

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS AUTOUR D'UNE LANGUE EN DEVENIR

LE CAS DE L'AMAZIGHE

Actes du colloque international
Rabat, 20-21 novembre 2014

Edition scientifique
Meftaha Ameur, Aïcha Bouhjar & Noura El Azrak

Attitudes et Représentations autour d'une langue en devenir :

Le cas de l'amazighe



ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS AUTOUR D'UNE LANGUE EN DEVENIR :

le cas de l'amazighe

Actes du colloque international

Rabat, 20 et 21 novembre 2014

Edition scientifique
Ameur Meftaha, Bouhjar Aïcha & El Azrak Noura

2016

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL)
Série : Colloques et séminaires – N°48

Titre	: *Attitudes et représentations autour d'une langue en devenir : le cas de l'amazighe, Actes du colloque international, Rabat, 20 et 21 novembre 2014*
Edition scientifique	: Meftaha Ameur, Aïcha Bouhjar, Noura El Azrak
Publication	: Institut Royal de la Culture Amazighe
Réalisation technique	: Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication
Couverture	: Unité de l'édition
Imprimerie	: El Maarif Al Jadida 2016
Dépôt légal	: 2017 MO 2636
ISBN	: 978 - 9954 - 28 - 249 - 6
Copyright	© IRCAM

Table des matières

Avant-propos

Le colloque *« Attitudes et représentations autour d'une langue en devenir : le cas de l'amazighe »,* organisé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), répond fondamentalement à une attente scientifique et une autre sociale concernant au moins trois niveaux, un niveau conceptuel, un niveau empirique et un autre pragmatique :

- Sur le plan conceptuel, l'objectif visé est de revisiter une notion dont l'utilité descriptive certaine ne peut masquer l'opacité théorique dont témoignent les différences, sinon les divergences, entre les écoles quant à la notion de 'représentation', notamment entre les psychologues, les sociologues, les sociolinguistes et les psychanalystes ;

- Sur le plan empirique, la validité de cette notion est ici testée quant à sa capacité de rendre compte de la réalité de l'amazighe, « langue en devenir » selon l'expression de l'argumentaire du colloque, une réalité telle qu'elle est observée sur le terrain sociopolitique et à travers les conduites individuelles et collectives, et l'image 'mentale', 'cognitive', etc., telle qu'elle s'exprime dans 'la perception', 'la vision', et 'l'habitus' des usagers des langues ;

- Sur le plan pragmatique, l'on voit tout l'intérêt de la notion de 'représentation' pour les sciences sociales et, spécifiquement, pour la sociolinguistique amazighe. En effet, il est crucial que les chercheurs dans le domaine de l'aménagement puissent se faire une idée juste de la réception sociale de l'amazighe 'standard', du degré d'acceptabilité des néologismes, de la terminologie et des technolectes faisant partie de l'offre institutionnelle en réponse à la demande sociale. Raisonnablement, cette 'idée juste' ne peut, émerger que des études de terrain ciblant des domaines pertinents, notamment l'éducation, les médias et la production littéraire. Or nous disposons de si peu de travaux qu'il est malaisé de se prononcer sur la viabilité et la durabilité des produits de l'aménagement de l'amazighe tels qu'ils ont été réalisés jusqu'ici.

En organisant ce colloque, l'objectif de l'IRCAM est de créer les conditions d'un échange fructueux entre les chercheurs sur les expériences d'aménagement de l'amazighe menées au Maroc, en Algérie et en Europe, et également d'initier une coopération effective entre les institutions idoines, en vue d'harmoniser les procédures adoptées sur les plans de la production néologique et de sa validation. Nul doute que des jalons importants seront posés lors de ce colloque.

Ahmed BOUKOUS

Présentation

Empruntées à la psychologie sociale, les notions d'*attitude* et de *représentation* ont été exploitées dans les sciences du langage à partir de la deuxième moitié du siècle dernier afin d'expliquer les comportements et les pratiques en relation avec l'usage des langues. Souvent confondues, parfois distinguées, ces notions mériteraient d'être revisitées pour en délimiter clairement les contours même si elles se sont révélées opératoires et utiles car il est à présent bien admis que les dynamiques linguistiques ne peuvent être appréhendées uniquement sur la base des pratiques langagières : les savoirs sociaux dont disposent les locuteurs quant à leur(s) langue(s) sont déterminants dans la gestion de l'hétérogénéité de leur espace linguistique.

Au Maroc, la coexistence de plusieurs langues est un fait qui a inspiré de nombreuses études mais très peu se sont intéressées à la problématique des attitudes et représentations. On assiste cependant, depuis la promulgation de la nouvelle constitution du 1er juillet 2011 qui reconnaît, dans son article 5, deux langues officielles, à un regain d'intérêt pour la question des langues. Le débat national porte essentiellement sur la place, le rôle et la fonction des langues en présence, à savoir les langues officielles (l'arabe et l'amazighe), nationales et étrangères. Plus spécifiquement, deux lois organiques sont actuellement à l'ordre du jour de l'agenda parlementaire : la première a trait à la mise en œuvre de l'officialisation de la langue amazighe et la seconde à la création du Conseil National des Langues et de la Culture marocaine.

Dans ce contexte de changement sociolinguistique et politique en cours, il était opportun d'interroger les attitudes et les représentations associées aux langues car dans une communauté linguistique donnée, les locuteurs ne sont pas de simples praticiens, ils développent un ensemble de sentiments à l'égard des langues ou des variétés de langues qu'ils utilisent, émettent des jugements à leur égard, les évaluent et les hiérarchisent. Il en résulte un ensemble de phénomènes discursifs à prendre en considération dans l'étude des situations linguistiques. C'est le cas précisément des discours épilinguistiques et du rapport aux langues ou aux variétés en présence, à leurs fonctions et statuts respectifs. De même qu'il était intéressant d'examiner le rapport à l'émergence d'un standard et à la norme (normes partagées par tous ou différenciées selon certaines variables).

En retenant la thématique « Attitudes et représentations autour d'une langue en devenir : le cas de l'amazighe » pour le colloque international organisé les 20 et 21 novembre 2014, le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) de l'IRCAM a proposé d'étudier les attitudes et les représentations sous différents éclairages (linguistique, pédagogique, historique, anthropologique, sociologique, littéraire, …) car non seulement

elles témoignent d'un état de société (mœurs, croyances, valeurs) à un moment donné mais elles peuvent également impacter les comportements sociolinguistiques et les pratiques langagières. Il importe également de voir si le type de politique linguistique adopté influe sur les attitudes et les représentations. Et inversement, les attitudes et les représentations linguistiques peuvent-elles avoir un effet sur les choix décisionnels d'une politique linguistique dans la mesure où elles constituent un outil et une ressource pour une description sociolinguistique. L'objectif de ce colloque international était de faire le point sur toutes ces dimensions.

Les *Actes* présentent les articles issus des interventions exposées lors du colloque. Ces contributions ont permis de dresser un tableau des attitudes et des représentations en cours autour de la langue amazighe tant au Maroc qu'en Algérie et en Egypte. Cette édition respecte l'ordre de présentation des communications ; elles ont, de ce fait, été regroupées selon qu'elles traitent des attitudes et des représentations dans la construction identitaire, dans le discours politique et médiatique, dans l'enseignement, dans le domaine économique et plus globalement dans les pratiques langagières.

La communication de **Valentina Serreli** étudie, à partir d'entretiens semi-directifs et d'une série d'observations participantes à Siwa, en Egypte, les dynamiques sociolinguistiques en communautés plurilingues et tente d'expliquer les choix et les comportements linguistiques. Elle observe ainsi que les berbérophones « *considèrent leur langue comme vivante et loin d'être perdue* ». La conscience du changement en cours caractérisé par l'adoption progressive de l'arabe égyptien au détriment de l'amazighe ne provoque pour autant pas de discours nostalgique ou de mouvement revendicatif quelconque.

Les attitudes et les représentations en relation avec la construction du discours politique ou médiatique sont traitées dans trois contributions.

L'analyse du discours politique en rapport avec l'officialisation de la langue amazighe en Algérie fait l'objet de la contribution de **Noura Tigziri**. A partir d'une revue de presse du discours de six candidats durant la campagne électorale pour les présidentielles d'avril 2014, l'auteure remarque que *de toutes les campagnes électorales algériennes, c'est la première fois qu'on a presque l'unanimité des candidats pour l'officialisation de la langue amazighe et la reconnaissance à part entière de l'identité amazighe du peuple algérien*. Cette attitude favorable reflète, d'après l'auteure, la prise de conscience des candidats *du danger* que court l'Algérie *dont la sauvegarde passe par l'officialisation et la reconnaissance de Tamazight*.

C'est également à partir de l'analyse des écrits de presse qu'**Amar Nabti** nous invite à prendre connaissance du rapport aux langues lors de « la grève du cartable » de la rentrée scolaire 1994-1995 à travers les éditoriaux de deux quotidiens algériens. Si

les représentations linguistiques autour de la langue amazighe sont positives ; la nature de celles-ci diffèrent, néanmoins, lorsqu'elles sont passées au crible de cinq attributs (sociologique, psychologique, politique, sociolinguistique, historique) : le journal « Liberté » mobilisant tous les attributs pour trois seulement pour « El Watan ».

Au Maroc, **Kamal Ouqua** examine le discours autour de la langue amazighe dans la presse électronique (cas du site Hespress). Le discours sur l'amazighe révèle deux attitudes essentielles, comme c'est le cas de tous les discours traitant les attitudes humaines dans une situation de communication précise : une attitude favorable à l'amazighe et une autre défavorable. L'analyse des arguments avancés pour chaque attitude permet de constater la présence du *moi* et de *l'autre* selon des représentations différentes.

Le changement d'attitude suite à l'implantation de l'enseignement de l'amazighe dans le système éducatif est étudié dans trois articles.

Lydia Guerchouh aborde, pour sa part, la question relative aux changements d'attitudes des élèves des niveaux BAC et BEM ainsi que de leurs parents envers l'enseignement de l'amazighe dans les établissements scolaires en Kabylie (Tizi-Ouzou). Ce changement d'attitudes a été noté dès les premiers résultats aux examens qui ont propulsé la Kabylie en première position dans le classement des résultats pour ces deux niveaux. Des mesures incitatives et de promotion de la langue amazighe sont également à l'origine de ce changement.

Moussa Imarazene compare les attitudes et les représentations linguistiques de la communauté kabyle de Tizi-Ouzou en milieux urbain et rural (essentiellement, mais pas exclusivement des élèves et des enseignants). Les enquêtes réalisées ont révélé des résultats similaires pour les deux groupes en ce qui concerne l'amazighe et le français, fortement valorisés par les enquêtés : l'amazighe en tant que marqueur identitaire principalement et le français en tant que signe de prestige et de réussite sociale. Par contre, une différence d'attitude est à noter en relation avec la langue arabe : celle-ci est mieux appréciée en milieu urbain qu'en milieu rural. L'auteur explique cet état de fait comme une réponse « *au dénigrement et à la négation subis par la Kabylie et sa langue des années durant après l'indépendance du pays* ».

Abdallah Bouzandag examine, pour sa part, le rôle de l'enseignement dans le changement d'attitude vis-à-vis de la langue amazighe en prenant pour exemple le cas des élèves à Agadir (Maroc). A partir d'une enquête de terrain qui a touché 68 élèves dont 50% n'ont jamais appris l'amazighe. Les résultats montrent que l'attitude des élèves, depuis l'insertion de l'amazighe dans le système éducatif, va dans le sens d'un changement positif puisqu'une revalorisation de la langue amazighe est donc en cours.

Dans le domaine plus large où langue et société se trouvent articulées, **Aïcha Bouhjar** se propose d'explorer, à partir d'un questionnaire, les attitudes et les représentations en cours dans l'entreprise marocaine, domaine peu étudié en général, où l'amazighe est pratiquement absent malgré les avancées enregistrées durant la dernière décennie en matière de revitalisation de la langue et de la culture. Les résultats, considérés comme préliminaires à une étude de plus grande ampleur, révèlent cependant la nécessité d'accompagner le secteur économique afin que des mesures soient prises, en tant que responsabilité sociale des entreprises, pour prendre en considération la langue amazighe notamment en matière de marketing.

Mohammed Sadek Fodil, pour sa part, décrit et examine le « paysage linguistique » en Kabylie à partir des enseignes commerciales en tant qu'indicateurs « des tensions qui se déroulent sur le marché linguistique ». L'auteur expose, par la suite, les motivations des commerçants.

Dans le domaine de la socio-terminologie, **Ramdane Boukherrouf** met en évidence, à partir du dépouillement des cours dispensés par quatre enseignants universitaires et d'entretiens sur le choix de la terminologie adoptée dans le département de langue et de culture amazighes de Tizi-Ouzou (Algérie), la stratégie adoptée dans le choix de la terminologie de spécialité.

Karim Salhi se propose d'étudier les modalités des constructions identitaires en Kabylie à partir des interactions et des faits et gestes observés dans leur quotidienneté. L'identité apparaît, en définitive, comme « une construction sociale » toujours en devenir. « Les interactions quotidiennes, le contact avec le monde extérieur quel que soit le canal de communication », contribuent à une adaptation de l'image de soi articulée au temps présent.

La synthèse des travaux présentée par **Michel Francard** met en évidence la pluralité de points de vue disciplinaires et la diversité méthodologique dans le traitement *des attitudes et des représentations* dans ce colloque. L'auteur, qui souligne la complexité de la thématique retenue, émet une série de propositions qui sont autant d'axes de recherche qui mériteraient d'être explorés.

De même, les recommandations formulées durant les discussions peuvent être synthétisées en quatre rubriques selon qu'elles ont trait à la langue amazighe, plus particulièrement dans le domaine de la terminologie amazighe, à l'usage de la langue amazighe dans le secteur économique, au réseautage des chercheurs et à l'organisation de rencontres scientifiques ultérieures.

A. Langue amazighe

En matière de terminologie, il est proposé de :

1. Identifier les stratégies d'harmonisation des terminologies pan-amazighes pour rendre ces terminologies plus opérationnelles
2. Uniformiser la terminologie en
   a. mettant en place des commissions de terminologie constituées de spécialistes ou
   b. en constituant un groupe de recherche (IRCAM-INALCO-TIZI OUZOU-BEJAIA-BOUIRA)

B. Secteur économique

Dans le secteur économique, il est suggéré de :

1. intégrer parmi les critères de labellisation relative à la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) la dimension culturelle
2. amender le décret n°2-12-389 – Article 8 (du 22 avril 2013 fixant les conditions et les modalités d'étiquetage des produits alimentaires) en intégrant la langue amazighe

C. Réseautage

Les participants, ont émis le voeux de la création d'un réseau WEB des chercheurs amazighisants (Blog et/ou Forum) pour :

1. publier les articles relatifs aux problèmes théoriques soulevés par les notions de « représentation sociale, attitude, imaginaire linguistique, … »;
2. participer à une bibliographie analytique des différents travaux en cours ou soutenus dans différentes institutions du Nord et du Sud.

D. Rencontres scientifiques

Enfin, il est recommandé de multiplier ce type de rencontres pour :

1. donner suite à ce colloque en l'élargissant à d'autres contributeurs venant de pays du Nord et du Sud ;
2. externaliser les colloques ;
3. organiser des colloques tous les deux ans ;
4. traiter les thématiques suivantes :
   a. perceptions, attitude, représentations, comportement, …,
   b. toponymie/Patronymie,
   c. enseignement de l'amazighe et l'amazighe, langue d'enseignement ;
   d. média ;
   e. bilan des expériences et perspectives ;

5. focaliser sur des études de terrain et de grandes enquêtes sur :

a. la standardisation,

b. la terminologie,

c. l'amazighisation de l'environnement.

Langues et identités à Siwa (Égypte) entre pratiques et représentations langagières

Valentina Serreli
IREMAM - Aix/Marseille Université, Aix-en-Provence
Université de Sassari, Sassari

Résumé en français

La langue ethnique est un outil de communication et aussi un « psychosocial rallying-point » (Edwards 2009:55) qui renforce la cohésion communautaire en étant à son tour renforcée par l'usage qu'en fait la communauté même. La fonction symbolique dont elle peut être chargée fait de la langue vernaculaire un emblème identitaire très fort et, par conséquent, l'étude du rapport entre locuteurs, communautés et leurs langues représente une approche très avantageuse à l'étude des dynamiques sociolinguistiques en communautés plurilingues parce qu'elle permet de mieux expliquer les choix et les comportements linguistiques et l'éventuel changement des pratiques langagières.

L'oasis égyptienne de Siwa héberge la communauté berbère la plus orientale et forme une enclave de langue et culture berbère qui pendant des siècles a gardé sa spécificité grâce à sa position géographique éloignée au milieu du désert et à la mobilité très faible de sa population. À côté de la composante berbère majoritaire, une minorité arabe bédouine est installée dans les villages périphériques de l'oasis et, bien qu'elle soit intégrée dans le système social communautaire, elle maintient sa langue et ses coutumes arabes.

L'enquête en cours, visant à donner un portait des dynamiques sociolinguistiques contemporaines à Siwa basé sur l'étude des attitudes et des idéologies langagières des locuteurs, révèle la fidélité de chaque groupe ethnique à sa langue, toujours utilisée à la maison et pour les interactions intra-groupe. Siwa est un microcosme où chaque langue a son rôle : les langues vernaculaires sont très vivantes et prestigieuses chez leurs locuteurs, la langue de l'autre est acceptée comme outil de communication inter-groupe sans que cela ne pose aucun problème. La conscience du changement linguistique suivant la diffusion progressive du dialecte égyptien est répandue et bien qu'elle puisse engendrer des discours nostalgiques chez quelques locuteurs, elle ne se traduit pas en mouvement de tutelle linguistique et l'absence de reconnaissance officielle ne semble pas poser des problèmes chez les locuteurs profanes.

Summary

Besides being a communication tool, the ethnic language is also a "psychosocial rallying point" (Edwards 2009:55) that reinforces the community cohesion and, at the same time, is reinforced through its use by the community. Its symbolic function might render the ethnic language a strong identity emblem. Therefore, by allowing to explain linguistic choices and behaviors, and the consequent linguistic change, the study of the relationship between speakers, communities and their languages represents a fruitful approach to the study of the sociolinguistic dynamics in multilingual communities.

The Egyptian oasis of Siwa is inhabited by the easternmost Berber community and represents an enclave of Berber language and culture, that could maintain its specificity by virtue of its geographical remoteness and the low mobility of its inhabitants. Besides the Berbers constituting the majority group, a Bedouin minority settled in the oasis' peripheral villages and, notwithstanding the integration within the community's social system, they maintain their Arabic language and traditions.

The ongoing survey, aiming to portray the contemporary sociolinguistic dynamics in Siwa based on the study of speakers' language attitudes and ideologies, reveals ethnic groups' loyalty to their native languages, which are always used at home and in intra-group communications. Siwa is a microcosm where each language has its function : the vernaculars are maintained and enjoy prestige among its speakers, while the others' language is accepted as a tool for inter-group communication. Speakers' awareness of the linguistic change driven by the gradual spread of the Egyptian dialect can give rise to some speakers' nostalgic discourses, but it does not trigger movements of linguistic protection; moreover, the lack of official attention and recognition seems not to be an issue for lay speakers so far.

Introduction

Le papier discute le rapport qui s'établit entre une communauté, sa langue et son identité ethnique. L'identité ethnique est la fidélité à un groupe dans lequel

> «[…] There is no necessity for a continuation, over generations, of the same socialisation or cultural patterns, but some sense of a group boundary must persist. This can be sustained by shared objective characteristics (language, religion, etc.), or by more subjective contributions to a sense of 'groupness', or by some combination of both. » (Edwards, 2009:162)[1]

Les définitions du groupe ethnique s'appuient souvent sur les dimensions d'allégeance et de sentiment d'appartenance à un groupe en opposition aux autres, où la composante subjective est prédominante. Suivant le travail de Barth (1969), les spécialistes ont reconnu l'importance des frontières dans la conservation du groupe ethnique, c'est-à-dire qu'ils ont reconnu que le critère de délimitation du groupe, ainsi que les limites elles-mêmes, sont aussi importants pour sa survie que le «cultural stuff » (Barth 1969: 15) qu'elles contiennent. En plus, un des critères d'appartenance à un groupe ethnique donné est le sentiment de différenciation par rapport aux autres, comme il est souligné par Lorcerie:

> «[Le concept d'ethnicité] ne parle pas de « culture » mais de « statut »; pas de la culture des « autres » mais du statut associé au fait d'être collectivement vus comme «différents» ou de se regarder collectivement comme « différents» (les deux aspects sont généralement liés). Il désigne le fait qu'une partition est instaurée socialement entre Eux et Nous, partition référée à une «différence» naturalisée. » (Lorcerie 2003: 6).

Le groupe promouvra la conservation de la langue ethnique dans le cas où elle est considérée comme un marqueur identitaire saillant. Autrement dit, quand l'idéologie communautaire estime la fidélité à la langue ethnique comme indiquant la fidélité à un « nous » versus «eux », le fait de maîtriser la langue ethnique est évalué positivement, tandis que le refus de son usage est critiqué au sein du groupe (Fought 2006: 27-9). Dans ce cas, la langue ethnique joue un rôle important dans la construction identitaire du groupe: langue et identité sont liées réciproquement dans la mesure où l'usage de la langue ethnique contribue à la formation de l'identité sociale du groupe et, en même temps, l'identité du groupe influence les attitudes et l'usage linguistique (Liebkind 1999:144). La langue est un objet social très important ayant deux fonctions : l'une instrumentale en tant qu'outil de communication, l'autre symbolique en tant que «emblème du sens du groupe, symbole, point de ralliement psychosocial» (Edwards 2009:55). Les deux

1. «La continuité de la même socialisation ou des mêmes modèles culturels au fil des générations n'est pas nécessaire, mais un sens de délimitation du groupe doit persister. Il est soutenu par des caractéristiques objectives communes (langue, religion, etc.) ou par des contributions plus subjectives au sens de groupe ou par une combinaison des deux.».

fonctions s'entrecroisent dans le cas où la langue ethnique est l'outil de communication quotidienne.

Je propose une approche à l'analyse du rapport entre langue et identité qui s'appuie sur l'aspect cognitif, c'est-à-dire les attitudes, les croyances et les représentations populaires. Les attitudes des locuteurs envers la langue ethnique, qui sont à la base de leurs pratiques langagières, ressortent à leur tour des attitudes des membres envers le groupe. Autrement dit, la fierté de la culture d'appartenance et de son allégeance à elle, se développe parallèlement à la fierté de la langue de cette culture, la fierté de bien la maîtriser et de l'utiliser dans l'espace social du groupe ethnique. En plus, il est important de prendre en considération l'aspect cognitif parce que la formation des schémas qui représentent les relations sociales permet aux membres d'un groupe de répondre aux questions sur «qui ils sont, quels sont les critères d'adhésion au groupe, comment ils se rapportent aux membres d'autres groupes et quels sont leurs objectifs et leurs valeurs». L'étude de ces représentations parait très productive pour comprendre la formation et le fonctionnement des groupes sociaux (De Fina 2006: 356).

1. Présentation de l'aire d'étude

La recherche a été réalisée à Siwa, oasis du désert occidental égyptien située à 50 km de la frontière libyenne et 300 km de la ville côtière de Marsa Matrouh. Siwa héberge la communauté berbère la plus orientale et représente la seule enclave linguistique et culturelle berbère en Égypte. Grâce à sa position géographique éloignée au milieu du désert, éloignement accentué par l'absence jusqu'aux années quatre-vingt d'une route goudronnée la connectant à Marsa Matrouh et à la mobilité très faible de sa population, elle a gardé sa spécificité pendant des siècles en développant un sentiment identitaire fort et une perception de soi comme différent de «l'autre». La société conserve la subdivision traditionnelle en tribus, parmi lesquelles on retrouve dix tribus siwanes de langue et culture berbère, et une tribu arabe bédouine. En outre, la société oasienne observe encore le droit coutumier pour la résolution des controverses (*ʿurf*).

La population est d'environ 27000 habitants[2]. Les habitants eux-mêmes y reconnaissent trois catégories : Siwans (*as-sīwiyyīn*), Bédouins (*al-badw/al-ʿarab*) et Égyptiens qui se sont établis à Siwa (*al-maṣriyyīn*), selon une catégorisation qui renvoie à la langue parlée par chaque groupe, c'est-à-dire respectivement *sīwi*, *bedūwi*/ʿarabāwi, *maṣri*. La composante berbère est majoritaire, les Arabes Bédouins représentent une minorité bien intégrée dans le système social mais tout à fait distincte culturellement, et le nombre des immigrés égyptiens est en croissance constante. Avec plus de détails, Souag (2013) nous informe sur les ethnonymes en langue siwane avec lesquels on se réfère aux Arabes:

2. Municipalité de Siwa, 2014 (communication personnelle).

> «A number of Arabs from outside the oasis are settled in Siwa, or come temporarily to work; Siwi ethnonyms include *asəryin* “Bedouin, Arab”, *afəllaћ* “Lower Egyptian, peasant”, amaṣṛi “urbanite, Cairene, Egyptian”, aṣʕidi “Saidi (Upper Egyptian)”, awaћi “person from the Oases”, alibi “Libyan”. »[3] (Souag, 2013:16).

Parmi les deux groupes siwans et bédouins, les Siwans[4]se considèrent comme les autochtones et aiment souligner que les Bédouins ont été accueillis après une longue période de séjour saisonnier. L’origine des Siwans fait débat : d’après mes informateurs, il s’agit de la fusion de plusieurs groupes venant de régions différentes et comprenant aussi des groupes arabes, qui ont constitué une société organisée autour des tribus et qui ont adopté la langue siwane. Cependant, depuis cette époque les Siwans se présentent fièrement comme une communauté unique et cohésive ayant le *sīwi* comme langue maternelle qui les distingue du reste du monde. Concernant les Bédouins, ils appartiennent à la tribu de Šahibat qui se relie aux Awlād ʿAli du désert occidental égyptien et de la côte nord-égyptienne, et ils se sont installés dans les villages périphériques de l’oasis, Bahi el-Din et al-Maraqi à l’ouest et Ain Safi à l’est, depuis environ un siècle (les témoignages recueillis sur le terrain placent l’installation définitive à Siwa entre cent vingt et quatre-vingt ans avant aujourd’hui). Avant leur établissement, les groupes bédouins campaient dans les mêmes aires pendant les mois d’hiver et ils avaient un statut d’ «invités» car ils n’avaient aucune propriété.

> «Les Bédouins quand ils sont arrivés à Siwa, ils ont rencontré les šuyūx et ils ont convenu qu’on leur donne de la place pour qu’ils édifient des maisons et ils y habitent, mais avant ça ils n’avaient pas de maison, ils habitaient dans les tentes […], ils buvaient et ils mangeaient mais ils ne possédaient rien!» (Homme siwan, 35 ans)

2. Méthode d’enquête

Les donnés que je présente ont été recueillies pendant deux enquêtes de terrain conduites à Siwa entre 2013 et 2014, dans le cadre des recherches pour ma thèse doctorale. La méthode de collecte des données, qui sont de type qualitatif, combine la technique ethno-anthropologique de l’observation participante et la réalisation d’entretiens sociolinguistiques semi-directifs (Haeri 2003; Hoffman 2007). Le rapport intensif avec les interviewés et, en général, la vie au sein de la communauté ont constitué une source

3. « Un nombre d’Arabes venant d’ailleurs se sont établis à Siwa ou bien ils y viennent temporairement pour travailler ; les ethnonymes siwans incluent *asəryin* “Bédouin, Arabe”, *afəllaћ* “venant de la Basse Egypte, paysan”, *amaṣṛi* “citadin, Cairote, Égyptien”, *aṣʕidi* “Saidi (venant de la Haute Égypte)”, *awaћi* “venant des Oasis”, *alibi* “Libyen”. »

4. Le terme Siwan/s sera utilisée pour désigner la composante de langue berbère, en opposition à Bédouin/s, indiquant la composante de langue arabe bédouine.

d'informations d'importance absolue et permettent d'évaluer l'écart éventuel entre discours et réalité. Il est ici nécessaire de dédier quelques lignes à la méthode de collecte des données.

L'observation participante a consisté à avoir un contact quotidien et amical avec de nombreux garçons, filles et familles sur le terrain ; observer en présence les interactions linguistiques pendant les visites lors de jours ordinaires et pendant les fêtes officielles; faire des conversations informelles en me posant comme «amie» plutôt que comme chercheuse. L'accueil cordial de la communauté de Siwa a aidé à la réussite de mon travail, en me mettant dans une position d'observation privilégiée et double. Les oasiens avec lesquels je me suis liée d'amitié m'ont ouvert leurs maisons et leurs espaces privés et m'ont donné aussi les clés de lecture pour voir les choses de leur point de vue ; au même temps, en tant que chercheuse étrangère, j'observais selon mon vécu et ma préparation scientifique. Réconcilier les deux (ou plusieurs) identités sociales et adopter le point de vue de la communauté étudiée ne s'est pas fait sans difficultés, néanmoins gagner la confiance des informateurs a permis d'obtenir, graduellement, des témoignages plus spontanés et sincères d'une grande valeur.

Suivant une approche directe, je visais aussi à obtenir des informateurs des commentaires explicites à travers des entretiens oraux, pendant lesquels les informateurs étaient invités à indiquer leur langue maternelle et leur répertoire linguistique ; à évaluer les variétés linguistiques ; à auto-évaluer leur maîtrise de ces langues ; à faire des commentaires sur la variation linguistique, sur leurs pratiques linguistiques et celles des autres ; sur l'usage linguistique dans leurs communautés. Les entretiens, de type semi-directif, consistaient en un répertoire de thèmes et sous-thèmes permettant à l'informateur de structurer son discours autour d'eux avec une bonne marge de flexibilité.

Cette approche ethno-anthropologique absolument qualitative offre l'avantage de permettre d'étudier les cas particuliers en profondeur, et d'obtenir des profils d'informateurs. Elle s'appuie sur la connaissance du tissu social communautaire et familial des informateurs qui permet, d'un côté, d'observer leur pratiques linguistiques et, de l'autre, de situer leur discours en contexte. En d'autres termes, à travers l'observation directe, on obtient des données objectives qui donnent les catégories de référence pour comprendre les données subjectives. Enfin, on a aussi la possibilité d'entrecroiser ces données et d'analyser l'écart éventuel entre réalité et discours et avoir ainsi un profil presque complet et satisfaisant.

3. Présentation des données et discussion

Le papier réfléchit sur la coexistence dans l'oasis de Siwa des deux groupes ethniques, Siwans et Bédouins, qui arrivent à cohabiter dans un espace géographiquement limité et

constituent une «communauté-composite» dans laquelle chacun maintient sa spécificité linguistique et culturelle par rapport à l'autre. En particulier, j'examinerai les discours des Siwans et des Bédouins concernant les éléments qui les définissent comme membres du groupe et les dynamiques de cohabitation et ceux qui concernent leur rapport avec la langue ethnique, les stratégies mises en place dans les communications inter-groupe et les idéologies qui les engendrent.

3.1. Appartenance au groupe et spécificité culturelle: discours et réalité

> « A people and their language – what could be more straightforward? In the ideal case, it really is straightforward. There is a particular place where a certain group of people live, and in that particular place they speak a certain language. They have a name for themselves and their language, and no other people goes by that name or claims to speak that language as a mother tongue. If you seek them out, they will tell you who they are and what language they speak; and if they see that you are really interested in them, they will teach you about themselves and their language, perhaps even help you learn to speak their language if you desire.» (Dorian 1999 : 25).[5]

Bien qu'il semble difficile de trouver une situation tellement parfaite et précise, pour les Siwans, se réalise cette situation quasi idéale dans laquelle le lien terre/communauté/langue est simple et direct. En plus, les Siwans ont remarqué, à plusieurs reprises, en être bien conscients, comme il ressort des exemples suivants:

> «Cette langue est la langue des Berbères, c'est nous seulement qui la parlons au niveau de la République Arabe d'Egypte entière ! Siwa a une tradition à elle et un parler à elle! » (Homme siwan, 21 ans)

> « [On parle] *sīwi*, parce qu'elle est une langue acquise, acquise des contemporains et de l'environnement […] on acquiert la langue l'un de l'autre… on l'acquiert ! […] non pas apprendre, acquérir ! » (Homme siwan, 45 ans)

Il émerge de ces extraits le sentiment fort de différenciation par rapport à tout autre, en plus du lien «naturel» entre la communauté et la langue. Selon un interviewé siwan de 45 ans, la spécificité culturelle siwane s'exprime à travers la singularité de la langue autant que des coutumes, de la tradition et du mode de vie.

---

5. « Un peuple et sa langue, qu'est-ce qui pourrait être plus simple ? Dans le cas idéal, il est vraiment simple. Il y a un endroit particulier où habite un certain groupe de personnes, et dans cet endroit particulier ils parlent une certaine langue. Ils ont un nom pour eux-mêmes, pour leur langue et aucun autre groupe ne se désigne avec ce nom ou prétend parler cette langue comme langue maternelle. Si vous leur demandez, ils vous diront qui ils sont et quelle langue ils parlent ; et s'ils voient que vous vous intéressez vraiment à eux, ils vous renseigneront au sujet d'eux-mêmes et de leur langue, ils vous aideront peut-être même à apprendre à parler leur langue si vous désirez. ».

«La langue donne aussi la particularité… Elle nous donne une spécificité… Elle nous caractérise un peu […] Le visiteur quand il entend cette langue, même s'il vient du Caire, il sent qu'il est dans un endroit différent ; il entend la langue, les différences qu'il y a et il voit des coutumes et des traditions différentes… des modes de vie, la vie elle-même, la nourriture, les boissons, la cuisine sont différents de chez lui et donc elle aussi [la langue] nous donne une spécificité qui est positive ! C'est une bonne chose !» (Homme siwan, 45 ans).

Les Bédouins de Siwa représentent une « minorité dans la minorité » en termes démographiques, constituant seulement une des onze tribus qui habitent l'oasis[6]. Cependant, les Bédouins refusent catégoriquement cette interprétation en raison du lien étroit avec les autres Bédouins Awlād ʿAli installés en Egypte et en Libye :

> «Ici et à Matrouh les mœurs et les coutumes sont les mêmes ! Si elles changent à Matrouh, elles changent aussi chez nous! On est avec Matrouh!» (Homme bédouin, 45 ans).
>
> «Nous, en tant que tribu des Šahibat nous somme liés aux tribus des Awlād ʿAli, avec le même art et le même héritage.» (Homme bédouin, 45 ans).

Les interviewés bédouins m'ont expliqué qu'ils se relient aux descendants des Banu Hilal et Banu Selim. Le sentiment d'appartenance aux Arabes qui vinrent de la péninsule arabique est très fort jusqu'à nos jours et il est à la base de la fierté montrée par ce groupe pour ses mœurs, ses coutumes et sa la langue ethnique.

> «Tous les Arabes vinrent de la péninsule arabique […] et ils allèrent jusqu'à l'Espagne. […] Après il y a quelqu'un qui s'établit au Maghreb, quelqu'un qui s'établit en Algérie - ces gens - il y a quelqu'un qui s'établit en Mauritanie, quelqu'un qui s'établit en Tunisie, quelqu'un s'établit en Libye : nous on s'établit en Libye. Il y a quelqu'un qui s'installa en Égypte et quelqu'un qui retourna à la péninsule. Après, on vint de la Libye à l'Égypte depuis environ deux cent cinquante ans ou deux cent trente ans, on vint mais une partie de la tribu est en Libye: la tribu de Šahibat est en Libye et en Égypte et on est quatre tribus.» (Homme bédouin, 75 ans)

Néanmoins, quelques interviewés siwans et bédouins pensent que les Bédouins ont pu maintenir intacte leur tradition culturelle et linguistique, c'est-à-dire leur diversité par rapport aux Siwans, parce qu'ils sont arrivés à Siwa comme un groupe et non pas individuellement, parce qu'ils se sont installés tous ensemble dans des villages périphériques et grâce à la rareté des mariages mixtes:

6. On compte onze tribus parce qu'on considère les habitants de la petite oasis de el-Gara, située à environ 150 km nord-est de Siwa, comme une tribu siwane.

«Parce qu'ils habitent dans un village à eux [...] les Bédouins sont tout seuls [...] la famille est toute ensemble, parents… ils sont tous parents. » (Femme de famille siwane/égyptienne, 29 ans).

«On a pris des terres mais non pas au centre, on s'est installé à Bahi el-Din, à el-Maraqi, à Abu Šuruf […] si on s'installait parmi eux on parlerait *sīwi* … mais non, on était séparés» (Homme bédouin, 45 ans).

«Fais attention: la seule chose qui a permis de maintenir mœurs et coutumes est le mariage: nous on se marie seulement entre nous, si on avait élargi les mariages ils auraient changé les mœurs et les coutumes ! » (Homme bédouin, 45 ans).

La perception des Siwans et des Bédouins comme deux groupes ethnolinguistiques différents est claire et répandue parmi les membres des deux groupes qui souhaitent que chaque groupe maintienne son identité, à travers la continuation des rituels et des pratiques sociales et linguistiques traditionnelles, c'est-à-dire la conservation des *ʿādāt wi taqālīd* (respectivement mœurs et coutumes). Pourtant, la persistance d'une diversité culturelle et linguistique est évaluée positivement et on remarque la volonté de perpétuer la tradition tout en respectant la tradition d'autrui. Les brefs extraits des entretiens qui suivent montrent des exemples de comment ces idées étaient argumentées par mes informateurs, à la fois siwans et bédouins.

«Ceux [les Bédouins] qui sont à Siwa appartiennent à une seule tribu, c'est bon? Et eux aussi, ils maintiennent leur langue. C'est-à-dire c'est pareil que pour le *sīwi*… pour les Bédouins c'est la même histoire: ils ont une langue à eux qu'ils maintiennent et ils préservent leur héritage.» (Homme siwan, 39 ans).

«Ils [les Bédouins] ont des mœurs et des coutumes qu'ils maintiennent. » (Homme siwan, 35 ans).

«Nous sommes de culture bédouine et nous avons une histoire à nous, un art à nous [...] et une langue à nous [...] Pour les mœurs et coutumes, ils ont leurs mœurs et leurs coutumes et on a nos mœurs et coutumes à nous, mais au même temps il y a des affinités dans le droit coutumier (ʿurf) entre nous et eux.» (Homme bédouin, 45 ans).

«Les mœurs et les coutumes de Siwa sont vivantes et nos mœurs et nos coutumes sont vivantes!» (Homme bédouin, 45 ans).

«Dans notre tribu, l'état des choses est intact, aussi les vêtements, le système, les mœurs et les coutumes sont les mêmes... Il n'y a pas de changement.» (Homme bédouin, 45 ans).

3.2. Dynamiques de conversation intra-groupe: fidélité aux langues ethniques

Mœurs et coutumes sont mises en relation avec la langue :

> «Je ne peux pas préserver les mœurs et les coutumes et perdre la langue, elles sont liées les unes aux autres parce que chacune d'entre elles complète l'autre.» (Homme siwan, 30 ans).

Ainsi que les mœurs et les coutumes (*ʿādāt wi taqālīd*), les langues ethniques se maintiennent et elles sont toujours utilisées dans les conversations intra-groupe.

> «Il n'est pas possible [que quelqu'un abandonne sa langue], chacun a sa langue et ses traditions!» (Femme siwane, 30 ans).

> «C'est normal, les Bédouins parlent ʿarabāwi et les Siwans parlent *sīwi* [...] chacun sa langue!» (Femme de famille mixte, 45 ans).

Les Siwans affirment qu'ils aiment beaucoup leur langue, qu'ils la parlent toujours et qu'ils sont fiers de la transmettre aux enfants. Malgré la diffusion parmi la population siwane du dialecte arabe égyptien, les domaines fonctionnels restent séparés: le *sīwi* demeure le seul code de l' «entre-nous» pour la plupart des Siwans et un des critères d'appartenance au groupe, tandis que l'arabe est considéré comme un outil de communication[7]. Le *sīwi* est la langue que les Siwans utilisent spontanément, qu'ils ont acquis de leurs grand-parents et avec laquelle ils sont à l'aise, c'est-à-dire, ils sont certains que leur message parvient à l'interlocuteur et que tout le monde arrive à exprimer ses idées. Au sein de la communauté toute autre langue est considérée comme étrangère, parler *sīwi* est la norme et parler arabe est un choix prononcé qui peut être interprété comme la volonté de se mettre en avant et d'exclure de la conversation les interlocuteurs qui ne sont pas forts en arabe[8].

> «Moi je suis très très fier de la langue *sīwi* ! Je l'aime et je veux qu'elle se maintienne !! Beaucoup de jeunes sont comme moi!» (Homme siwan, 35 ans).

> «Oui, nous l'aimons, le *sīwi*! Nous sommes siwans et nous parlons le parler *sīwi*, on ne parle pas arabe à la maison ! Si un Arabe vient parler avec moi je parle arabe avec lui, avec le Siwan je parle *sīwi*» (Homme siwan, 40 ans).

> «Je ne le considère pas siwan parce qu'il ne parle pas notre langue et il ne porte pas nos vêtements non plus!» (Homme siwan, 39 ans).

---

7. D'autres études plus ou moins récentes sont arrivées aux mêmes résultats, voir par exemple Fakhri (1973:55) et Souag (2010:21).

8. Malgré une discussion à ce propos est hors du cadre de ce papier, il est important d'indiquer que la recherche a révélé l'émergence de pratiques nouvelles parmi les jeunes qui introduisent l'arabe dans les domains réservés au *sīwi*; toutefois, il s'agit jusqu'à présent de pratiques très minoritaires et stigmatisées par le reste de la communauté.

Parallèlement, les Bédouins aiment leur «dialecte bédouin» (*al-lahǧa al-badawīyya*) et en sont très fiers. Un interviewé bédouin était très heureux de me dire que les Siwans ont un certain penchant (*mīza*) à accepter (*yitaqabbal/mutaqabbalīn*) les formes linguistiques imparfaites, tandis que les Bédouins n'acceptent pas des fautes et il faut que celui qui parle bédouin le parle correctement, sinon ils doivent le corriger.

> «Il accepte, c'est-à-dire sa culture… ils acceptent, c'est une inclination… nous, on n'accepte pas, je veux dire si tu parles avec moi *bedūwi* et tu me donnes le mot égyptien […] je te le dis tout de suite!» (Homme bédouin, 45 ans).

Ce point de vue est confirmé par une femme venant d'une famille mixte, son père étant siwan et sa mère bédouine, qui a toujours vécu à Bahi el-Din (village à majorité bédouine) et parlé bédouin à la maison. Elle pense, en fait, que si les deux groupes aiment respectivement *sīwi* et *ʿarabāwi*, les Bédouins sont plus conservateurs par rapport à leur langue, ils l'aiment et ils ne veulent pas parler *sīwi*.

> «C[9]: À propos de la langue, qui est-ce qui aime plus la langue les Siwans ou les Bédouins?
>
> I: Les Bédouins ! Le Bédouin ne mêle pas sa langue à une autre [...]
>
> C: Ainsi que les Siwans aiment le *sīwi* ils aiment...
>
> I: Ils aiment leur langue, [...] ils veulent leur langue, ils l'aiment et ils n'aiment pas parler *sīwi*!» (Femme de famille mixte, 45 ans)

3.3. Dynamiques de conversation inter-groupe: un choix pratique

Dans des situations communicatives caractérisées par la présence d'interlocuteurs siwans et bédouins, on parle la langue dans laquelle on partage la connaissance, qui peut être *sīwi*, *bedūwi* ou encore *maṣri.*

> «C: Quand deux personnes parlent ensemble qui est-ce qui parle la langue de l'autre?
> I: Celui qui la connaît plus! […] il n'y a pas une règle […] par exemple, si tu ne sais pas parler *sīwi* c'est moi qui parle ta langue, si je ne sais pas parler ʿarabāwi c'est toi qui me parles *sīwi*, comme moi.» (Femme de famille mixte, 45 ans) .
>
> «On s'assoit boire du thé et on parle… une fois on parle *sīwi* une fois on parle arabe [ʿarabāwi].» (Homme siwan, 44 ans).

Le choix de la langue de communication en situations inter-groupe est un choix pratique et non pas idéologique:

> «C: Ça ne pose pas de problème pour eux de parler *sīwi* ?

9. Dorénavant Chercheuse (C) et Informateur (I).

I: Non, ils n'ont pas de problème mais pour eux, leur parler est mieux, c'est-à-dire que parlerʿarabāwi est peut-être plus facile pour eux ou qu'ils se sentent plus à l'aise en le parlant.» (Homme siwan, 44 ans).

«Lui, sa langue maternelle est la langue bédouine ; moi, ma langue maternelle est la langue siwane et je suis fier de la langue siwane mais si je lui parle en *sīwi*, il ne comprend pas ; je lui parle dans sa langue pour qu'il me comprenne.» (Homme siwan, 55 ans).

La connaissance d'une langue qui n'est pas la langue maternelle est déterminée par des facteurs de nature différente, à la fois au niveau de l'individu et du groupe. La diffusion de l'arabe égyptien a connu une accélération à partir de la seconde moitié du xxème siècle qui fait qu'aujourd'hui la quasi-totalité de la population siwane maîtrise cette variété. Les Siwans ont une attitude très favorable sur la diffusion de l'arabe et ils en remarquent la nécessité afin d'avoir une bonne éducation, un bon travail et de communiquer avec le reste du monde. Pour les Bédouins, l'arabe égyptien n'est pas une nécessité parce qu'ils peuvent comprendre et être compris même en s'exprimant en *bedūwi* ; néanmoins, ils sont exposés à cette variété comme les Siwans parce qu'ils vont aux mêmes écoles et ils regardent la télévision. L'arabe égyptien devient, donc, la langue de communication quand personne parmi les interlocuteurs ne maîtrise la langue de l'autre, c'est-à-dire dans le cas où on ne comprend pas, dans le cas où on comprend mais qu'on n'arrive pas à parler et dans le cas où on pourrait parler mais qu'on n'est pas à l'aise. Toutefois, il est plus fréquent de rencontrer des Siwans qui comprennent le *bedūwi* en s'appuyant sur la connaissance de l'arabe égyptien, que des Bédouins qui connaissent le *sīwi*.

«C: Toi tu comprends le ʿarabāwi aussi, n'est-ce pas?

I: Je comprends les choses simples. Essentiellement, cette langue bédouine est difficile, tandis que l'égyptien pour nous est plus facile!

C: Quand tu parles, peux-tu parler ʿarabāwi ou non ? Est-il difficile?

I: Non, je parle en égyptien.» (Femme siwane, 40 ans)

«C: Quand tu parles avec une femme bédouine, est-ce que tu lui parles égyptien normalement?

I: Oui, c'est normal je ne parle pas le *bedūwi* […] je ne parle pas le *bedūwi* je lui parle égyptien, mais je comprends le *bedūwi*!» (Femme siwane, 30 ans).

I1: «Le ʿarabāwi est proche de la langue arabe classique (*al-luġa al-ʿarabīyya al-fuṣḥā*) […] beaucoup de mots du ʿarabāwi ressemblent à la langue arabe classique.» (Femme bédouine, 40 ans).

I2: «Et c'est pour cela que si quelqu'un parle ʿarabāwi devant toi peut-être tu comprends parce qu'il y a des mots…» (Femme de famille siwane/égyptienne, 21 ans).

«I: S'il connaît le *sīwi*, il me parle en *sīwi.*

C: Mais d'habitude ils connaissent le *sīwi* ou non?

I: Peut-être ils comprennent mais ils ne sont pas nombreux ceux qui parlent *sīwi* [...] la majorité parle arabe... La majorité comprend le *sīwi* mais pour le parler non, il est un peu difficile.» (Homme siwan, 39 ans)

«I: Je lui parle en *bedūwi* mais il résulte écorché… cette langue est difficile pour moi, je suis embarrassé de la parler [...] je sais que je ne parle pas la langue correctement!

C: Mais lui, il n'essaye pas de parler *sīwi*?

I: Non, il ne sait pas.» (Homme siwan, 55 ans)

Ce n'est pas facile de maîtriser *sīwi* et *bedūwi* au niveau des locuteurs natifs et on reconnaît si l'interlocuteur est siwan/bédouin ou pas. Dans ce sens, la maîtrise de la langue est un indicateur d'appartenance au groupe, parce que, étant un des critères d'appartenance et, en même temps, d'exclusion du groupe, tous les membres sont supposés (et encouragés à) maîtriser parfaitement la langue ethnique, tandis que les autres n'y arrivent pas.

«On a aussi des gens qui habitent ici à Siwa depuis trente ans ou vingt ans ; ils habitent ici, ils comprennent le parler *sīwi* mais il est lourd notre parler, le *sīwi*, et ils n'arrivent pas à parler comme nous!» (Homme siwan, 40 ans).

«De son parler, on comprend s'il est bédouin ou pas! Ah selon nos mœurs et nos coutumes si une personne arrive, dès qu'elle salue et qu'elle parle nous te disons si elle est bédouine ou pas!» (Homme bédouin, 45 ans).

Néanmoins, il y a des cas où un Siwan connaît le *bedūwi* ou un Bédouin connaît le *sīwi*, parce qu'il est régulièrement en contact avec des membres de l'autre groupe, ou parce qu'il habite dans un village où l'autre groupe est majoritaire. Selon quelques informateurs, dans les aires à présence bédouine et siwane tout le monde connaît les deux langues:

«C: Dans le village de el-Maraqi qui est-ce qui parle la langue de l'autre?
I: Ils parlent les deux! C'est-à-dire les Siwans parlent ʿarabāwi et *sīwi* et les Bédouins parlent *sīwi* et ʿarabāwi!» (Homme siwan, 18 ans).

Dans les aires à majorité siwane, les Bédouins apprennent le *sīwi* parce qu'ils doivent vivre parmi eux:

«C: Est-ce qu'ils préservent la langue bédouine… le dialecte bédouin?

I: Ils ont le dialecte bédouin mais ils parlent *sīwi* […] parce qu'ils sont moins

nombreux certes, et parce qu'ils doivent communiquer avec les gens autour d'eux.» (Homme siwan, 45 ans)

«I: Par exemple, quand on allait à l'école [à el-Maraqi]…c'est vrai qu'on habite dans une aire et ils habitent dans une autre, mais il y avait des Bédouins qui vivaient entre nous…

C: Et est-ce qu'ils parlaient *sīwi* avec vous tranquillement?

I: Oui, ils parlaient *sīwi* normalement!» (Homme siwan, 21 ans)

Par contre, les Siwans qui habitent dans les villages à majorité bédouine maintiennent le *sīwi* entre eux, mais ils appréhendent le *bedūwi*, qui est la langue utilisée en dehors de la maison:

«Il y a des Siwans qui habitent à Bahi el-Din: c'est comme ce qu'on a dit avant, c'est-à-dire qu'ils parlent à la maison … surtout s'ils sont siwans et mariés à une siwane,à la maison ils parlent *sīwi*.En dehors de la maison, puisque autour d'eux tout le monde est bédouin, ils parlent bédouin.» (Homme siwan, 39 ans).

«Je parle bien ʿarabāwi fais attention! […] parce que j'étais leur voisin et ami et j'ai des amis jusqu'à maintenant parmi les Arabes [Bédouins].» (Homme siwan, 44 ans).

«À la maison, ils parlent *sīwi* mais avec nous ils parlent ʿarabāwi ici à Bahi el-Din. Pour celui qui est à Bahi el-Din, c'est diffèrent, c'est-à-dire il parle ʿarabāwi normalement parce qu'il est avec nous depuis tout petit et il n'a pas de problème à parler [ʿarabāwi].» (Homme bédouin, 45 ans).

«Bahi el-Din est différent, à Bahi el-Din, il y a beaucoup de Bédouins et pour cette raison on parle ʿarabāwi!» (Homme de famille mixte, 40 ans).

Bien qu'ils ne soient pas très fréquents, on a aujourd'hui des mariages mixtes entre Siwans et Bédouins. Les filles mariées vont habiter dans la maison familiale de leur mari et elles en acquièrent la langue ainsi que les coutumes, qu'il s'agisse d'une Siwane chez les Bédouins ou bien d'une Bédouine chez les Siwans. Néanmoins, puisque les Siwans sont aujourd'hui bilingues, comme on vient de dire, il peut aussi arriver que la fille mariée chez des Siwans comprenne le *sīwi*, mais elle ne le parle pas toujours puisque les autres femmes de la famille arrivent à la comprendre si elle parle arabe. Pour ce qui est des autres pratiques, comme par exemple les vêtements, puisque l'usage quotidien des vêtements traditionnels est encore respecté chez les deux groupes, les filles mariées suivront la norme en vigueur dans la famille de leur mari, surtout quand elles se trouvent avec le reste de la famille et dans les occasions de réunion de toute la famille pour des fêtes de mariage ou de naissance, etc. Les enfants des couples mixtes parleront la langue de la famille du père et la langue majoritaire du village où ils habitent, mais pas forcément la langue de leur mère.

«J'ai appris! Ah ! Il le fallait bien… du coup la langue est devenue le *sīwi*. Mais mes enfants, tu as dû le remarquer, ils parlent arabe [bédouin], égyptien et *sīwi*!» (Femme de famille mixte, 45 ans).

«Quand elle [la femme de mon frère] est arrivée chez nous, elle ne savait pas parler […] Après elle a appris et maintenant elle parle arabe avec ses enfants. […] Mon frère, il parle arabe, donc ses enfants, ils parlent comme lui!» (Femme de famille mixte, 45 ans).

«À Bahi el-Din tout le monde parle arabe! Tu as vu comment elle parle ? C'est parce qu'elle n'a jamais vécu à Siwa qu'elle parle seulement arabe, pas du tout *sīwi*! […] mais sa mère est siwane elle aurait dû l'apprendre…» (Femme de famille mixte, 45 ans).

«On a des filles siwanes mariées à Bahi el-Din […], les enfants, ils parlent la langue de Bahi el-Din.» (Femme siwane, 26 ans).

La situation est un peu différente dans l'oasis de el-Gara (150 km au nord-est de Siwa) où les habitants sont tous siwans. En effet, d'après mes informateurs, il n'y a qu'un seul Égyptien qui y réside et il est marié à une femme autochtone. Cette petite oasis demeure encore très éloignée et isolée si on la compare à Siwa, et moins touchée par les facteurs qui ont favorisé la diffusion de l'arabe dans cette dernière (e.g. télévisions dans toutes les maisons et contact avec les Egyptiens). Comme c'était le cas à Siwa quelques décennies auparavant, les Siwans de el-Gara ont plus de contact avec les Bédouins qui y séjournent quelques mois chaque année qu'avec les Égyptiens et, pourtant, ils parlent *bedūwi* plus que *maṣri* et ils le trouvent plus facile.

«I: Ils vont et ils viennent, ils n'y séjournent pas régulièrement, mais ils ne parlent pas *sīwi* ils parlent arabe!

C: Est-il difficile?

I: Chez nous, là-bas, le parler bédouin est aussi facile que l'arabe [égyptien] […] parce qu'il y a le contact avec eux. […] Avant l'arrivée des Égyptiens, c'était comme ça à Siwa aussi, mais maintenant ce qui est dominant chez eux, c'est l'égyptien, ici à Siwa ce qui est dominant c'est l'égyptien et le ʿarabāwi commence à se perdre chez eux… il commence à se perdre mais chez nous à el-Gara, je dirais qu'il est la seconde variété et l'arabe [égyptien] la troisième!» (Homme siwan, 33 ans).

Conclusion

On trouve à Siwa deux groupes qui maintiennent des marqueurs identitaires objectifs tels que la langue, les vêtements et la cuisine qui renforcent le sentiment d'appartenance au groupe et en sont à leur tour renforcés. Les autochtones ont une perception très claire de la spécificité culturelle de leurs communautés et ils en souhaitent la conservation, qui passe tout d'abord par le maintien de la langue ethnique.

Dans la conservation d'une démarcation plutôt nette entre Siwans et Bédouins la rareté, qui a été autrefois absente, des mariages mixtes joue un rôle très important. Parmi les Siwans, on retrouve ceux qui refusent les mariages mixtes pour des questions idéologiques, mais sont plus nombreux ceux qui les refusent pour des questions plus pratiques (par exemple, la différence de la dot qui est plus élevée chez les Bédouins). De leur côté, les Bédouins sont encore liés à la coutume ancienne de l'endogamie et, en général, ils refusent le mariage en dehors de la tribu.

Néanmoins, les groupes sociaux ne sont pas des monolithes et c'est pour cette raison qu'on a vu des cas dans lesquels la langue maternelle, ou celle utilisée à la maison, peut être différente de la langue à laquelle on s'attendrait en nous appuyant sur l'identité ethnique des locuteurs. De plus, on est à une époque dans laquelle le changement social est plus rapide qu'il ne l'a jamais été, en raison d'une facilitation des communications et des déplacements et de la diffusion des mass media et d'internet, qui nous oblige à accepter que même ce type de communautés plus traditionnelles ne sont pas fixes et nous oblige, par conséquent, à prêter attention à l'émergence de pratiques nouvelles qui peuvent s'éloigner de la tradition. Ainsi, les Siwans ne se sentent pas menacés dans leur spécificité par rapport au panorama arabophone égyptien ; ils considèrent leur langue comme vivante et loin d'être perdue, mais ils reconnaissent aussi son changement au fil des générations et ils se préoccupent des tendances nouvelles qui apparaissent parmi les jeunes.

Références bibliographiques

Abu Lughod, L. (1999), [1986] Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society, London: University of California Press.

Barth, F. (ed.) (1969), Ethnic Groups and Boundaries, Boston: Little, Brown.

Cole, D.P. (2003), Where Have the Bedouin Gone?, in Anthropological Quarterly 76 (2), pp.235-267.

Cole, D.P. et Altorki,S.(1998),*Bedouin,Settlers,andHoliday-Makers.Egypt'sChangingNorthwest Coast,* Cairo: The American University in Cairo Press.

De Fina, A. (2006), Group identity, narrative and self-representations, in De Fina, A.; Schiffrin, D. et Bamberg, M. (eds.) *Discourse and Identity,* Cambridge: Cambridge University Press, pp. 351-375.

Dorian, N.C. (1999), Linguistic and Ethnographic Fieldwork, in Fishman, J. (ed.), *Handbook of Language and Ethnic Identity,* New York: Oxford University Press, pp. 25-41.

Edwards J. (2009), *Language and Identity,* Cambridge: Cambridge University Press.

El-Kirat, Y. (2006), Language shift: Amazigh, in Versteegh, K. et al. (eds.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Leiden: Brill, pp. 707-716.

Fakhry, A. (1973), *Siwa Oasis,* Cairo: American University in Cairo Press.

Fought, C. (2006), *Language and Ethnicity*, New York: Cambridge University Press.

Haeri, N. (2003), *Sacred Language, Ordinary People,* New York: Palgrave Macmillan.

Hoffman, K.E.(2007),*We Share Walls. Language, Land, and Gender in Berber Morocco,* Blackwell Publishing.

Liebkind K. (1999), Social Psychology, in Fishman, J. (ed.), *Handbook of Language and Ethnic Identity,* New York: Oxford University Press, pp. 140-151.

Lorcerie, F. (ed.) (2003), *L'école et le de ethnique*, Paris: ESF et Institut national de la recherche pédagogique, url: https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00819790.

Owens, J. (2001), Arabic sociolinguistics, in*Arabica* 48, pp. 419-469.

Souag, L. (2013), *Berber and Arabic in Siwa (Egypt). A Study in Linguistic contact*, Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Souag, L. (2010), *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber and Songhay in Tabelbala and Siwa*. Thèse de doctorat, University of London, School of Oriental and African Studies.

Walters, K. (2006), Language attitudes. Versteegh, K. et al. (eds.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Leiden: Brill, pp. 650-664.

Représentations et attitudes des candidats à l'élection présidentielle vis-à-vis de l'officialisation de Tamazight

Noura Tigziri
Laboratoire de l'aménagement et enseignement de la langue amazighe
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Résumé

Les élections présidentielles étaient programmées pour le 17 avril 2014 en Algérie. Presque une année avant cette échéance, la presse parlait d'une révision de la constitution avant les élections. De nombreuses personnalités proposaient l'officialisation de la langue amazighe qui n'est que langue nationale et ce depuis 2002. Une pétition a même circulé sur le net pour l'officialisation de cette langue.

Suite à ces mouvements et déclarations, des présidents de partis politiques se sont exprimés par rapport à ce sujet. Notre communication portera sur les attitudes de ces personnalités politiques vis-à- vis de l'officialisation de la langue amazighe en étudiant et analysant leurs déclarations.

Les discours, objets de notre recherche, se focalisent sur les déclarations des candidats à la présidentielle du 17 avril 2014. Ces corpus sont tirés d'une revue de presse opérée durant la période de la campagne électorale pour les présidentielles située entre le 23 mars et le 13 avril 2014.

Il y a eu plus de deux cents dossiers déposés pour la magistrature suprême mais seuls six dossiers ont été validés par le conseil constitutionnel.

Les journaux consultés sont les suivants : El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie, 3 journaux francophones ayant de grands tirages, fortement lus.

Les candidats validés à l'élection présidentielle sont les suivants :

Belaïd Abdelaziz du Front Moustakbal (FM).

Le plus jeune des postulants à la magistrature suprême, Belaïd Abdelaziz, fait partie des candidats dont le dossier a été validé par le Conseil constitutionnel, et participe ainsi, pour la première fois à la course pour le poste du président de la République dont l'élection a eu le 17 avril 2014.

Ali Benflis

L'ancien chef du gouvernement Ali Benflis, retenu par le Conseil constitutionnel en tant que candidat indépendant à l'élection présidentielle du 17 avril 2014, participe à cette élection pour la seconde fois, après celle de 2004.

Abdelaziz Bouteflika

Abdelaziz Bouteflika dont la candidature à l'élection présidentielle du 17 avril 2014 a été validée par le Conseil constitutionnel, brigue un 4ème mandat pour parachever le processus des réformes politiques et du développement socioéconomique du pays.

Moussa Touati

Le président du Front national algérien (FNA), Moussa Touati, figurait sur la liste des candidats à la présidentielle du 17 avril 2014, rendue publique par le Conseil constitutionnel, dans une troisième tentative d'accéder à la magistrature suprême, après celles de 2004 et 2009.

Louisa Hanoune

La secrétaire générale du Parti des travailleurs, Louisa Hanoune, dont le dossier a été validé par le Conseil constitutionnel pour la course à la présidentielle du 17 avril 2014, est la seule femme à postuler à la plus haute fonction de l'Etat pour la troisième fois consécutive.

Ali Fawzi Rebaïne (nationaliste)

Le président du parti AHD 54, Ali Fawzi Rebaïne, a été retenu par le Conseil constitutionnel, candidat à l'élection présidentielle du 17 avril 2014, pour la troisième fois consécutive après celles de 2004 et de 2009.

A la lumière de la présentation des candidats à l'élection présidentielle, nous voyons qu'il n'y a qu'un seul candidat - Belaïd Abdelaziz - qui se présente pour la première fois à cette élection.

Deux candidats (Moussa Touati et Ali Benflis) participent pour la seconde fois, deux candidats (Ali Fawzi Rebaïne et Louisa Hanoune) pour la troisième fois et enfin Abdelaziz Bouteflika brigue un quatrième mandat. Il faut signaler que Bouteflika a été soutenu par l'alliance présidentielle composée des partis suivants : Le FLN (Front de Libération Nationale), le RND (Rassemblement National pour la démocratie), le TAJ (Tadjamou Amel Al Djazaïr) et le MPA (Mouvement Populaire Algérien).

Famille politique des candidats :

Candidats	Belaïd Abdelaziz (FM)	Ali Benflis indépendant	Abdelaziz Bouteflika indépendant	Moussa Touati FNA	Louisa Hanoune PT	Ali Fawzi Rebaïne AHD 54
Famille politique	démocrate	démocrate	démocrate	Démocrate nationaliste	gauche	nationaliste
Parti politique	Front Moustakbal	indépendant	indépendant	Front national algérien	Parti des travailleurs	AHD 54
Nombre de candidatures	1 fois	2 fois	4 fois	3 fois	3 fois	3 fois

Entreprendre l'étude des représentations linguistiques et des attitudes des candidats à l'élection présidentielle à l'égard de l'officialisation de la langue amazighe servira à mieux apprécier la nature qu'entretiennent ces candidats vis-à-vis de cette langue. Et il faut ajouter qu'à notre sens, toute intervention sur le statut ou le corpus d'une langue doit tenir compte de ces attitudes et représentations. Ne pas tenir compte des orientations attitudinales, est pour nous, mettre en péril l'avenir linguistique de l'Algérie.

Notre recherche aura pour objet d'étude la nature des représentations des candidats vis-à-vis de la langue et l'identité amazighe. Nous nous intéressons aux deux éléments (langue et culture) parce que ce sont deux marqueurs clés de l'identité amazighe et que souvent, les candidats ne distinguent pas sciemment ou inconsciemment les deux.

La notion de représentation est assez difficile à circoncire puisqu'elle fait intervenir plusieurs disciplines telles la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, etc. et sa définition dépend essentiellement de ces contextes. Même si elle est beaucoup utilisée actuellement en sociolinguistique, sa genèse est plus à situer en psychologie sociale.

De par leur fonction transdisciplinaire, nous pensons que les représentations découlent du discours idéologique (religieux, politique…) qui leur permet d'exister et de se reproduire dans la société et que les politiques linguistiques influent sur les représentations que l'on se fait des langues en présence, dans un territoire donné. Elles sont à juste titre définies comme la conception que le locuteur a de sa langue, de son rôle, de sa valeur et de ses fonctions (K.Taleb Ibrahimi, 1997 : 72).

Le discours que nous avons à analyser est un discours politique qui plus est, relevé lors de la campagne électorale des présidentielles de 2014. Nous avons les déclarations des

candidats mises entre crochets par la presse algérienne lors de cette campagne électorale. Nous nous sommes intéressée particulièrement aux journaux édités en langue française. Il s'agit de journaux à grand tirage comme : El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie.

Le discours politique est présenté généralement comme un discours visant l'ascension au pouvoir mais dans notre compréhension de cette forme de discours, on tend à le présenter plus comme un discours qu'on développe dans l'intérêt public, dans la gestion de la cité. Notre mode de gestion, nos priorités, nos objectifs étant différents, nous avons tendance à être confronté à plusieurs discours politiques.

Cette forme de discours est caractérisée par de la subjectivité. Et K-Orecchionni (1999 :117) est aussi de cet avis, puisqu'il croit « qu'aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité ». Cette subjectivité est inhérente au « langage qui contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression » (Benveniste, 1966 : 263).

Le discours politique présente aussi l'argumentation comme caractéristique essentielle. En effet, les candidats ont recours à l'argumentation qui fait appel à des moyens de persuasion pour amener l'auditoire à épouser leurs idées. D'ailleurs Pérelman, le souligne à juste titre en déclarant que : « L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1970 : 5).

Les candidats à la présidentielle essaient de rallier le plus de personnes possibles à leurs thèses de manière à avoir le plus de votants possibles en leur faveur. Pour cela, tous les moyens discursifs sont bons : la manipulation, la persuasion, l'appel à l'affect…

Mais alors que jusqu'aux années 90, Tamazight était presque taboue, on assiste en 2014 à une prolifération de concepts, d'idées, de propositions pour asseoir l'identité amazighe de l'Algérie. Il est indéniable que ce résultat n'est obtenu que grâce à la revendication amazighe qui ne cesse de rappeler par l'intermédiaire de ces militants, l'identité amazighe de l'Algérie et la légitimité et le droit d'apprendre la langue amazighe.

Identité amazighe, statut de la langue amazighe

En effet, ce n'est qu'en 1995, qu'on commençait à voir apparaître l'expression « langue amazighe» dans certains décrets officiels. Elle apparaît pour la première fois dans l'article 4 du décret présidentiel du 28 mai 1995, portant création du Haut-Commissariat à l'Amazighité. On peut y lire que cette institution a pour mission « la réhabilitation et la promotion de l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale; l'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication ». Vient ensuite, plus officiellement, sa nomination sous le désignant «langue amazighe» dans l'amendement du 8 avril 2002 de la Constitution.

La langue amazighe est langue nationale depuis 2002 mais n'est pas encore langue officielle en Algérie. L'impact de ce statut de langue nationale ne se voit pas sur le terrain. C'est en fait, juste une reconnaissance symbolique de l'état. D'ailleurs, D. Baggioni (1997: 192) estime que « la langue nationale, dénudée des attributs de la langue officielle est souvent réduite à des fonctions emblématiques si une politique linguistique délibérée ne se donne pas les moyens de prévoir sa promotion comme langue standard effective ».

Nous donnons ci-dessous les discours des candidats concernant l'identité et la langue amazighes :

Belaid Abdelaziz (l'opticien et membre fondateur de l'Organisation des fils de chouhada) : Je veux que tamazight devienne langue officielle aux côtés des autres constantes, à savoir l'arabe et l'Islam.

Ali Benflis :

Dans la nouvelle Algérie, chacun sera libre de vivre entièrement son amazighité

Il n'y a pas plus criminel que de renier sa culture et son identité

Je m'engage devant vous à régler définitivement la question de l'identité amazighe

De donner à la langue la place qui lui sied.

Je m'engage à officialiser le Tamazight.

Si je suis élu je permettrai aux algériens de passer le baccalauréat dans la langue de leur choix.

l'Algérie doit se réconcilier avec elle-même, avec sa culture et son patrimoine.

Représentants de Bouteflika :

Abdelaziz Bouteflika a fait du tamazight une langue nationale et il est temps de passer à une étape suivante.

Ouyahia :

l'Histoire retiendra que c'est sous Bouteflika que tamazight a été consacrée langue nationale.

Ce n'est pas Massinissa qui a inscrit tamazight langue nationale dans la Constitution, mais c'est Bouteflika.

Personne ne peut nier que dans l'histoire de notre pays, c'est quand il était président de la République que Tamazight a été reconnue dans la Constitution comme langue nationale

Amar Ghoul :

le brassage des cultures et des identités qui font de nous un peuple uni.

Tamazight a été l’une des décisions courageuses qu’aucun autre président n’est en mesure de prendre.

Promouvoir la langue amazighe.

Sellal déclare : je suis musulman, amazigh et parle arabe.

Moussa Touati :

Nous sommes tous des amazighs arabisés par l'Islam. Il n'y a pas de doute, car nos origines témoignent de notre appartenance amazighe.

La langue Tamazight n'a jamais été un problème pour l'Etat, mais une carte qu'il utilise pour manipuler les esprits.

Ce prétexte n'est plus d'actualité, car le peuple algérien est plus mûr et plus conscient. Il ne cède plus au chantage de l'Etat.

Je m’engage à officialiser la langue Tamazight et intégrer son enseignement à tous les niveaux, du primaire jusqu’aux études supérieures.

J'appelle à la création d'une académie nationale de langue tamazight au lieu de l'exploiter à des fins politiques.

L'exploitation de Tamazight par le pouvoir nous rappelle la politique coloniale française qui prônait la division des Algériens pour mieux régner.

Louiza Hanoune :

Avec l’officialisation de Tamazight, qui est un acquis démocratique, c’est la Nation qui s’en sortira vainqueur car renforcée et unie en proposant la création d’un Secrétariat d’Etat avec mission de promouvoir Tamazight dans les institutions.

Louisa Hanoune déplore que l’enseignement de Tamazight soit confiné dans certaines régions du pays. «C’est de la ghettoïsation».

Ali Fawzi Rebaine :

Promouvoir et consacrer la langue amazighe en tant que «l'une des constantes de la nation algérienne».

Il est temps de cesser l'instrumentalisation de la langue amazighe pour duper le peuple.

J’estime que tamazight n’est pas en contradiction avec la langue arabe. Cette question doit s’inscrire et on doit la défendre, pas seulement à Béjaïa ou à Tizi Ouzou mais aussi à Alger, à In Sefra et ailleurs.

Dans le discours développé par les candidats, on remarque d'abord que cette langue est présentée comme faisant partie du patrimoine qu'il faut préserver. Ali Benflis estime qu'il est temps que l'Algérie se réconcilie avec elle-même et ce en reconnaissant la culture amazighe qui fait partie de son patrimoine, « l'Algérie doit se réconcilier avec elle-même, avec sa culture et son patrimoine ». Pour lui, ce patrimoine doit nécessairement passer par la généralisation de l'enseignement de la langue amazighe et son introduction au baccalauréat et dans la formation des formateurs : « Si je suis élu, je permettrai aux Algériens de passer le baccalauréat dans la langue de leur choix ». C'est la préservation de ce patrimoine qui permettra, d'après lui, l'épanouissement de la Kabylie.

Pendant que certains promettent explicitement l'officialisation de tamazight («Je m'engage à officialiser le Tamazight» Ali Benflis ; «je m'engage à officialiser la langue Tamazihgt» Moussa Touati ; «l'officialisation de Tamazight, qui est un acquis démocratique» Louiza Hanoune), d'autres préfèrent discourir sur la langue et l'identité amazighes sans s'avancer sur son officialisation. Cette position se retrouve surtout chez les représentants du président Bouteflika. Ainsi Ouyahia estime que «Abdelaziz Bouteflika a fait du tamazight une langue nationale et il est temps de passer à une étape suivante» sans préciser de quelle étape il s'agit.

L'identité amazighe de l'Algérie reconnue dans le préambule de la constitution suscite encore des débats. Certains candidats reviennent sur cette problématique pour asseoir encore cette idée dans la conscience collective de l'auditoire. Ainsi Ali Benflis s'engage à « à régler définitivement la question de l'identité amazighe ». Pour lui, la question n'est pas encore complètement réglée. Il va encore plus loin puisque, pour lui, toute personne qui ne reconnait pas cette identité est criminelle « Il n'y a pas plus criminel que de renier sa culture et son identité ». Pour un certain nombre de candidats, Tamazight représente le trait d'union entre les Algériens. Amar Ghoul, l'un des représentants du président, en parle quand il déclare que c'est « le brassage des cultures et des identités qui font de nous un peuple uni » ; ce qui implique la reconnaissance implicite de la diversité culturelle et identitaire de notre pays. Louiza Hanoune insiste en avançant « qu'avec l'officialisation de Tamazight, qui est un acquis démocratique, c'est la Nation qui s'en sortira vainqueur car renforcée et unie ».

La langue et l'identité amazighes représentent aussi aux yeux de certains candidats un instrument de manipulation par le pouvoir en place. Ainsi Moussa Touati pense que « la langue Tamazight n'a jamais été un problème pour l'Etat, mais une carte qu'il utilise pour manipuler les esprits » et que « L'exploitation de Tamazight par le pouvoir nous rappelle la politique coloniale française qui prônait la division des Algériens pour mieux régner ». Ainsi pour ce candidat, tamazight représente un outil de manipulation qui est utilisé par le pouvoir dans le seul but de diviser les Algériens. Il veut frapper la conscience nationaliste des Algériens en comparant le pouvoir en place au pouvoir colonial.

La conscience identitaire a beaucoup gagné du terrain. Ce constat est vérifié chaque jour auprès des Algériens dont certains commencent à prendre conscience qu’on leur a menti sur leur identité et ce candidat le souligne à juste titre en affirmant que « ce prétexte n'est plus d'actualité, car le peuple algérien est plus mûr et plus conscient. Il ne cède plus au chantage de l'Etat ».

Ali Fawzi Rebaine, lui, estime qu’ « il est temps de cesser l'instrumentalisation de la langue amazighe pour duper le peuple ». Pour lui aussi, tamazight représente un instrument que l’état utilise pour tromper le peuple. Ce candidat prône aussi l’ajout de tamazight comme constante nationale. Il estime qu’elle doit représenter une constante auprès des autres constantes nationales définies dans la constitution.

La langue amazighe est surtout enseignée en Kabylie. Les classes ont diminué dans les autres Wilayas concernées par cet enseignement au début de son introduction dans le système éducatif. Aussi, pour certains candidats, cette langue appartient à tous les Algériens et, par conséquent, ne doit pas être réservée à une seule région. En effet, Louisa Hanoune déplore que l’enseignement de Tamazight soit confiné dans certaines régions du pays, « C’est de la ghettoïsation » dit-elle. Ali Fawzi Rebaine estime « que tamazight n’est pas en contradiction avec la langue arabe. Cette question doit s’inscrire et on doit la défendre, pas seulement à Béjaïa ou à Tizi Ouzou mais aussi à Alger, à In Sefra et ailleurs»

De toutes les campagnes électorales algériennes, c’est la première fois qu’on a presque l’unanimité des candidats pour l’officialisation de la langue amazighe et la reconnaissance à part entière de l’identité amazighe du peuple algérien.

Face aux diverses tensions dans tout le pays que certains veulent transformer en revendications régionalistes qui risquent de porter atteinte à l’unité nationale tant défendue par le pouvoir en place, il semblerait que tous ces acteurs (pouvoir en place et candidats à l’élection présidentielle) aient compris que la reconnaissance et l’officialisation de Tamazight ne peut que renforcer cette unité dans cette conjoncture propice à toutes les dérives. Les plus hautes autorités de l’Etat commencent à se rendre compte que le déni de l’identité amazighe et de l’officialisation de cette langue ancestrale peut être préjudiciable à la sauvegarde de l’unité nationale, surtout dans les conditions politiques actuelles que traverse le pays.

Cette négation décelée auparavant dans les discours officiels semble laisser la place à un discours plus nuancé parce que non officialisé. Tamazight peut être vécu comme une frustration de plus et un déni identitaire ce qui peut représenter un obstacle pour la survie de la nation algérienne. En effet, ceci peut être exploité, non seulement au niveau interne mais également au niveau externe par le danger que présente les instabilités politiques des pays frontaliers comme le Mali et la Lybie.

Conclusion

En conclusion, même si le corpus étudié provient d'un discours électoraliste donc subjectif, il en ressort qu'il y a un point commun entre les candidats à l'élection présidentielle, conscients du danger que court l'Algérie : l'officialisation et la reconnaissance de Tamazight pour la sauvegarde du pays.

Bibliographie

Abbaci A., (2014), *Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb : le cas de l'Algérie et du Maroc. Etude sociolinguistique*. Thèse de doctorat sous la direction de Boumediene Benmoussat et Francis Manzano.

Baggioni.D, (1997), « langue nationale », sociolinguistique, concepts de base, coordonné par M.L.Moreau.

Bektache M., (2013), «*Représentations sociolinguistiques et dénominations des dialectes* berbères en Algérie» in *Studii de gramatica constractiva* n°19.

Cayrol R., (1986), *La nouvelle communication politique*, Paris, Larousse.

Calvet L.J., (1987), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.

Grandguillaume G., (1979), *Langue, identité et culture nationale au Maghreb, Peuples méditerranéens*, 9.

Kahlouche, R., (1996), « *L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie»*, in Actes du Colloque «Plurilinguisme et identités : le cas du Maghreb », Rouen : 2-3 mai 1993.

Kerbrat-Orecchionni C., (1999), *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.

Morsly D., (1990), *Attitudes et représentations linguistiques*, La linguistique, Vol.26.

Morsly D., (2002), *Les représentations de Tamazight*, Actes du colloque international « Tamazight face aux défis de la modernité », 15-17 juillet, Boumerdes.

Journaux :

El Watan du 23 mars au 14 avril 2014.

Le Soir d'Algérie du 23 mars au 14 avril 2014.

Liberté du 23 mars au 14 avril.

Les attitudes et les représentations dans les écrits de presse : entre permanence et instabilité

Amar Nabti
Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou

Résumé

Nous nous proposons d'étudier les attitudes et les représentations linguistiques contenues dans les éditoriaux de deux quotidiens algériens : *Liberté* et *El Watan*. Notre synchronie s'étale sur toute la période dite du « boycott scolaire », allant du début de la rentrée scolaire de 1994 à avril 1995. Notre objectif est de mettre en évidence tous les discours épilinguistiques, c'est-à-dire, ceux véhiculant des jugements, des opinions sur les langues en présence et de la langue amazighe plus particulièrement. Nous montrerons comment ces attitudes et ces représentations linguistiques se manifestent dans l'aire scripturale et comment elles se modifient.

Summary

We propose to study the attitudes and linguistic representations contained in editorials of two Algerian newspapers: *Liberty* and *El Watan*. Our synchrony is spread over the entire period known as the "academic boycott" from the beginning of the school year from 1994 to April 1995. Our aim is to highlight all epilinguistic speech, that is to say, those conveying judgments, opinions on languages involved and the Amazigh language in particular. We will show how these attitudes and linguistic representations are manifested in the scriptural area and how they are changing.

Introduction

Nous nous fixons pour objectif l'analyse des écrits de presse algérienne qui traitent du statut de la langue amazighe pendant la période du boycott scolaire s'étalant du début de la rentrée scolaire de 1994 à avril 1995. Ce boycott scolaire, appelé aussi « la grève du cartable », a été déclenché par les écoliers, les collégiens, les lycéens et les étudiants des régions kabylophones à la suite de l'appel du Mouvement Culturel Berbère (désormais MCB) exigeant des instances de l'Etat algérien la constitutionnalisation de cette langue et son introduction dans le système éducatif. En rendant compte régulièrement de l'évolution de l'arrêt des cours, la presse algérienne a réservé une large place à cet épisode que les sociolinguistiques appellent conflit linguistique. Comptes rendus, analyses, commentaires, interviews, éditoriaux, chroniques, aucune rubrique n'a été épargnée par le traitement de ce sujet qui a occupé les devants de la scène politique pendant près de huit mois.

Ce sont précisément tous les différents éditoriaux réservés à cette question que nous nous proposons d'analyser avec l'intention de nous intéresser plus particulièrement « aux rapports aux langues » exprimés implicitement ou explicitement par leurs auteurs. Plus exactement, il s'agira pour nous de déceler et d'analyser les opinions, les jugements, les appréciations, les préjugés, les attitudes vis à vis des langues en présence et de la langue amazighe, objet de conflit. En termes plus précis, il s'agit d'une étude des discours épilinguistiques, c'est à dire, d'une étude « des jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ». (Culioli, 1990 : 141).

Problématique

Le boycott scolaire a été un événement relevant du devenir d'une langue, en l'occurrence celui de la langue amazighe. Les contenus des éditoriaux produits à cette époque se sont-ils alors limités à la stricte relation des péripéties pour tenir informé leur lectorat ? Les journalistes ne sont-ils pas tentés, au même titre que les autres personnes impliquées dans le conflit, de laisser libre cours à leurs sentiments, à leurs appréciations sur une question de politique linguistique? Autrement dit, dans leurs discours épilinguistiques, ont-ils eu, eux aussi, tendance à exprimer explicitement ou implicitement des points de vue qui valoriseraient ou dévaloriseraient une langue ? Ont-ils reproduit le discours officiel sur le statut des langues ? Ont-ils au contraire adhéré aux discours tenus par les animateurs du MCB ? Ont-ils eu des attitudes qui oscilleraient entre celles des deux antagonistes ? Ces attitudes, ont-elles été modifiées au cours du déroulement du boycott ?

Pour répondre à ces questions, l'entreprise est sans doute plus complexe que les études « classiques » qui s'inscrivent dans la tradition instaurée depuis les premières recherches initiées par W. Lambert (1972). La complexité réside dans la spécificité du discours de presse qui est à la fois polyphonique -au sens que lui ont donné M. Bakhtine (1977) d'abord et O. Ducrot (1972) ensuite- et polémique. Ces deux caractéristiques des *écrits de presse apparaissent plus nettement lorsque sont abordés des thèmes sociaux aux enjeux importants dans lesquels sont impliquées deux parties dont les projets relatifs à la politique linguistique sont divergents. Le MCB, d'un côté revendique le statut de langue nationale et officielle de la langue amazighe et son introduction dans le système éducatif, le gouvernement, d'un autre côté, prône un unilinguisme et ne semble pas prêt à faire des concessions sur cette question. Nous sommes là devant un conflit linguistique, certes latent depuis longtemps, qui éclate cette fois au grand jour avec pour arrière plan le spectre de l'année blanche. Face à cette situation, quelles stratégies discursives déploieront les éditorialistes? Comment s'articulera leur argumentation respective ? Quels seront leurs rapports à la langue amazighe et aux autres langues ? Prendront-ils fait et cause pour l'une ou l'autre des deux parties ? Quel statut assignent-ils à cette langue ? De toutes ces interrogations découlent les hypothèses suivantes que nous tenterons de vérifier dans notre analyse.*

Hypothèses

Dans ce conflit linguistique, les journaux constituant notre corpus, prennent fait et cause pour la défense de la langue amazighe. Leurs rapports à la langue amazighe et aux autres langues sont toutefois dilués dans des dispositifs argumentatifs dans lesquels sont mises en œuvre des stratégies discursives privilégiant plutôt le discours rapporté. Les attitudes et les représentations linguistiques des deux journaux ne sont pas permanentes durant toute la période du conflit. La ligne éditoriale est déterminante dans la formation de celles-ci.

Méthodologie et corpus

En optant pour un corpus constitué d'articles de presse, nous nous limiterons à expliciter trois points d'ordre méthodologique :

1. sur quels critères sont sélectionnés les articles à analyser ?
2. comment sont-ils dépouillés ?
3. quel type d'analyse est adopté ?

Notre corpus qui correspond à toute la durée du boycott scolaire comprend la totalité des articles de quatre quotidiens nationaux, *Liberté* (L), *El Watan* (ELW), *Le Matin* (LM) et *Le Soir d'Algérie* (LSA) publiés durant cette période[1]. Ce corpus[2] est appelé corpus 0. De ce corpus 0, sont extraits tous les articles relatifs à la grève du cartable. L'ensemble de ces articles constitue le corpus 1. A son tour, ce corpus 1 se subdivise en deux grandes parties : la première est réservée aux articles de *Liberté* d'une part (corpus 1.1.) et aux articles d'*El Watan* d'autre part (corpus 1.2.). La seconde grande partie renferme les articles des deux autres quotidiens : *Le Matin* (corpus 1.3.) et *Le Soir d'Algérie* (1.4.) qui ne feront pas l'objet d'une exploitation systématique comme pour les deux premiers mais serviront seulement à compléter les informations qui ne sont pas contenues dans les corpus 1.1. et 1.2..

Une autre subdivision a été opérée à un niveau inférieur pour différencier les genres journalistiques. Ces genres sont respectivement numérotés de 1 à 5 selon les indications suivantes :

1. pour les éditoriaux
2. pour les articles de synthèse, les commentaires, les comptes rendus

---

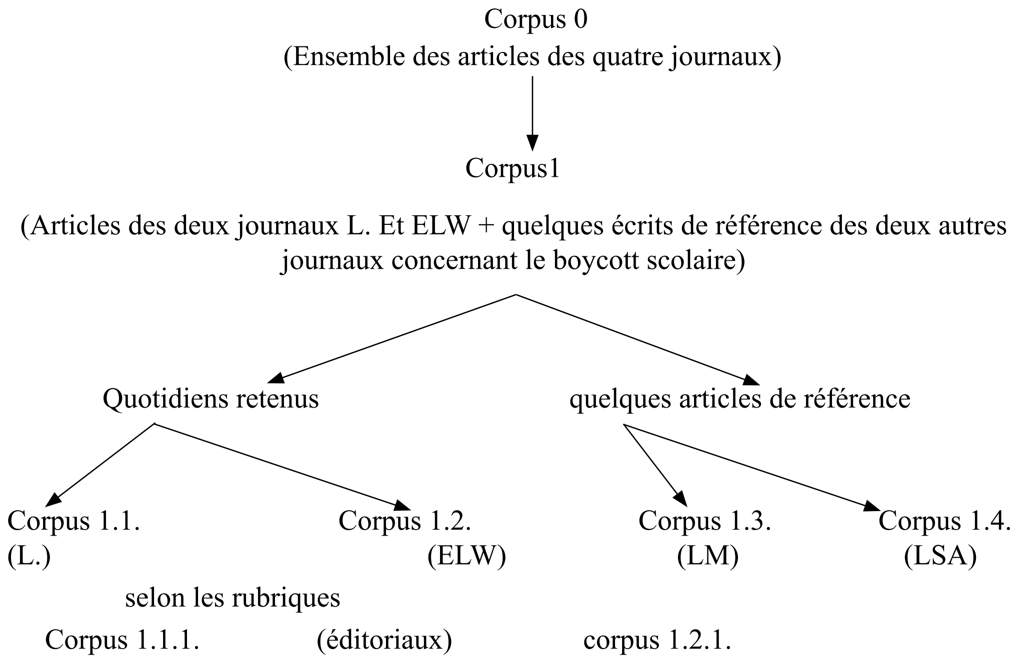
1. C'est ce corpus que nous avons déjà exploité dans notre thèse de Doctorat d'Etat soutenu sous la direction de Dalila Morsly. Pour effectuer ce découpage nous avons repris.

2. Au plan méthodologique, nous avons utilisé la démarche de S. BONNAFOUS, *L'immigration prise aux mots*, Ed. Kimé, Paris, 1991.

3. pour les interviews
4. pour les communiqués

Dans le cadre restreint de notre étude, nous nous limitons à l'analyse des éditoriaux.

Nous avons en fin de compte :



Pour atteindre notre objectif d'analyse des attitudes et des représentations, nous avons évité de nous enfermer dans une seule discipline. Les concepts de la théorie de l'énonciation, de l'analyse de discours, de la pragmatique, de l'éthnométhodologie, de la sociolinguistique et des théories de l'argumentation sont tous utilisés.

Liberté publie régulièrement un éditorial dans chaque numéro. L'emplacement qui lui est réservé est toujours le même. Il occupe la partie droite du bas de la page 3. Par sa forme et sa présentation, il se démarque nettement des autres rubriques et se repère ainsi facilement. Par ailleurs, son intitulé « l'éditorial » favorise encore plus cette identification. S'étalant sur une seule colonne, chaque éditorial est coiffé d'un titre dont la caractéristique principale est la brièveté. Bien souvent, ce titre est constitué d'un seul monème. Occasionnellement, il est accompagné d'un déterminant lexical de type adjectival. A gauche du texte, centré dans un encadré au fond noir, est porté un énoncé qui semble jouer le rôle de chapeau. Cet énoncé est la reprise intégrale d'une phrase du corps du texte. L'écriture italique utilisée complète tout ce dispositif qui permet de distinguer cette rubrique des autres.

Quatre éditoriaux ont été principalement consacrés à la période du boycott.

Les éditoriaux analysés sont :

1. *Prétextes* publié le 26. 10. 94
2. *Ostracisme* publié le 12. 11. 94
3. *Mauvais prétextes* publié le 22.12. 94
4. *Démarches* publié le 9. 4. 95

Les éditoriaux publiés par *EL Watan* sont nettement moins nombreux. En six mois, nous n'avons relevé qu'un seul intitulé « Tamazight » publié le 11.09.94. Cet éditorial dans la Une, plus exactement dans la sous-tribune de gauche, se trouve juste en dessous de la manchette et s'étale verticalement sur une seule colonne de cette aire scripturale.

Dans le cadre des limites de notre écrit, nous ne fournirons que les résultats de l'analyse du premier éditorial intitulé « Prétextes » de *Liberté*. Celui-ci est constitué de trois paragraphes qui sont approximativement d'égale longueur. Cette disposition justifie-t-elle le pluriel du titre ? Avant de répondre à cette question, il faut préciser le sens du terme employé dans ce titre.

Analyse de l'éditorial « Prétextes »

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, « prétexte » signifie « raison alléguée pour dissimuler le véritable motif d'une action.» Autrement dit, un prétexte n'est pas le véritable motif. De quel motif est-il question ? C'est par la phrase suivante « *La marche et le meeting pour tamazight et la culture amazighe n'ont pas été autorisés par les autorités »* dans laquelle sont combinés le passif et la négation que l'éditorialiste annonce que les actions envisagées par le MCB n'ont pas reçu l'aval des autorités. Il reprend les motifs invoqués pour justifier cette interdiction et s'applique à les réfuter un à un pour montrer qu'ils sont fallacieux. Sa démarche, dans sa réfutation, consiste alors à opposer des contre-arguments à ceux avancés par les autorités. Les articulateurs logiques les plus récurrents investis sont « mais » avec deux occurrences et « pourtant » avec une occurrence. Ce système des oppositions apparaît plus clairement dans le circuit argumentatif.

L'éditorialiste parvient ensuite à la conclusion dans laquelle il exprime sa crainte : l'insécurité ne doit pas servir d'alibi pour étouffer les expressions d'une cause juste et légitime.

L'éditorialiste de ce quotidien, dont la devise est « le droit de savoir, le devoir d'informer », s'arroge le droit de rétablir la vérité en battant en brèche les arguments présentés pour interdire ces manifestations. Il procède méthodiquement en les exposant successivement pour mieux mettre en lumière leur caractère spécieux. Le journaliste vise

en réalité deux objectifs distincts : d'une part mettre en évidence le fait que les raisons invoquées ne sont pas celles qui ont véritablement motivé ce refus, d'autre part dénoncer l'attitude adoptée vis-à-vis de la langue amazighe. Partant d'un fait avéré, l'éditorialiste saisit cette opportunité pour commenter une décision et donner une interprétation présentée comme la plus plausible et la plus crédible par rapport à celle avancée par les autorités. Dans son argumentation, il n'hésite pas à livrer ses jugements à l'égard de cette langue. Comment procède-t-il ? Quels types de jugements émet-il ?

Le circuit argumentatif

Thème principal : interdiction des actions envisagées

Motifs invoqués par les autorités	Indicateurs de relation	Caractère fallacieux de ces motifs
1. *La sécurité*	**mais**	*Il suffit de mettre en œuvre les moyens pour assurer la sécurité lors de ces manifestations*
2. *La proximité des festivités du 1er novembre*	**pourtant**	*caractère judicieux de ce choix puisqu' il coïncide avec la commémoration de l'anniversaire du déclenchement de la lutte de libération*
3. *demande formulée par une association*	**mais**	*représentativité de cette association*

Les représentations linguistiques

Les jugements portés sur la langue amazighe sont exprimés explicitement et sont répartis dans les deux séquences d'ouverture et de clôture du texte. Ces deux séquences qui délimitent le texte sont considérées comme des espaces privilégiés et sont appelées dans le jargon journalistique l'attaque et la chute. Dans cet éditorial, ces deux moments de l'organisation de l'information correspondent respectivement au thème qui est « ce dont on parle » (Charaudeau P. et Maingueneau D, 2002 : 572) et au rhème qui est « ce qu'on dit du thème.» Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 572) Dans le thème, on énonce clairement le sujet avec une certaine insistance en employant le terme amazigh sous la forme substantivale d'abord puis adjectivale ensuite. *La marche et le meeting pour **tamazight** et la culture **amazighe** n'ont pas été autorisés par les autorités.* Le rhème situé à l'opposé, plus exactement à la dernière ligne, est une prise de position de l'éditorialiste qui n'hésite pas à qualifier cette cause de «***juste »*** *et de «* ***légitime***». Dans ce contexte, ces

deux qualifiants ont des signifiés qui présentent des sèmes communs. Leurs définitions, telles qu'elles sont formulées dans le *Dictionnaire du français contemporain de Dubois J.* (1966), renvoient en effet toutes les deux à ce qui « *est conforme au droit, à la justice*. » Ces deux formes sont donc parasynonymiques et constituent une redondance au plan sémantique. Cette insistance met en évidence que le journaliste s'inscrit au plan juridique dans un cadre légal en défendant cette cause. Cette position est perceptible aussi dans le corps de l'article. Par touches successives, l'éditorialiste glisse habilement au détour d'une phrase des tournures dans lesquelles sont affichées ses positions. C'est le cas lorsqu'il écrit notamment dans le deuxième paragraphe « *revendiquer la pleine identité nationale* » ou encore dans le troisième paragraphe « *combat pour la reconnaissance de l'Algérie plurielle* ». L'insertion de ces deux affirmations renforce le caractère polémique de l'éditorial car le journaliste recourt à des arguments qui vont à l'encontre de ceux qui imposent « l'idéologie de l'unilinguisme ».

D'une façon schématique, les représentations linguistiques de l'éditorialiste apparaissent dans ce texte ainsi :

Séquence d'ouverture ou attaque : Thème : *La marche et le meeting pour* ***tamazight*** *et la culture* ***amazighe*** *n'ont pas été autorisés par les autorités.*

revendiquer la pleine identité nationale

le combat pour la reconnaissance de l'Algérie plurielle

Séquence de clôture ou chute : Rhème : *pour une cause* ***juste et légitime***

Résultats de l'analyse

Les résultats que nous avons obtenus de l'analyse de l'ensemble des éditoriaux de *Liberté* et *d'El Watan* sont de deux types[3] :

- des résultats de type démonstratif ;
- des résultats de type heuristique.

3. Là aussi, nous nous inspirons de la distinction établie par Simone BONNAFOUS, *L'immigration prise aux mots*, 1991, Ellipses, Paris.

Nous avons posé dans nos hypothèses que les deux quotidiens de notre corpus prennent fait et cause pour la défense de la langue amazighe. Leurs rapports à la langue amazighe sont dilués dans des dispositifs argumentatifs dans lesquels sont mises en œuvre des stratégies discursives privilégiant plutôt le discours rapporté. Le discours épilinguistique est fluctuant durant le déroulement du boycott. La ligne éditoriale est déterminante dans la formation des représentations linguistiques exprimées dans ces journaux.

a. Résultats de type démonstratif

Le discours sur la langue amazighe est particulièrement fécond dans les écrits de presse. La presse privée, avec notamment *Liberté* et *El Watan* que nous avons analysés, a brisé le tabou concernant le pluralisme linguistique. En effet, ni le code de l'information, ni la loi sur l'arabisation, n'ont pu limiter la verve des journalistes qui s'étaient prononcés pour la reconnaissance officielle de la langue amazighe. Leurs prises de position en faveur de cette langue sont repérables dans l'ensemble des aires scripturales. Les attributs positifs accompagnent régulièrement le syntagme « langue amazighe ».

Le péritexte est généralement pour les deux journaux le lieu privilégié, à la fois, de dénonciation / condamnation du pouvoir et d'adhésion aux actions initiées par le MCB. Les titres prennent bien souvent l'allure de slogans des défenseurs de cette langue. Leur fonction est éminemment incitative car ils forcent le lecteur à adhérer à la cause.

Nous avons constaté que les représentations linguistiques de *Liberté* et d'*El Watan* variaient en fonction de l'évolution du conflit. Si au début le vocabulaire « guerrier » bénéficiait des faveurs des lignes éditoriales, il a progressivement laissé place à un vocabulaire thématisé moins bilieux et moins intransigeant à l'égard du pouvoir mais toujours aussi conciliant lorsqu'il s'agit du MCB. La fin du boycott est saluée comme une victoire.

L'analyse des éditoriaux, quant à elle, a mis en évidence que ces écrits sont polémiques et parsemés de subjectivèmes adjectivaux et adverbiaux. Les jugements sur les langues et principalement sur la langue amazighe sont exclusivement positifs. *Liberté* et *El Watan* décrient sans ménagement l'attitude du pouvoir dans ce conflit d'un côté et tarissent d'éloges le MCB de l'autre. Les rapports aux langues sont imbriqués dans des circuits argumentatifs dans lesquels sont réfutés les arguments des uns et sont défendus les arguments des autres. Les attributs conférés à cette langue par les deux journaux ne sont pas tout à fait identiques. Ceux de *Liberté* sont plus diversifiés.

Par ailleurs, cette analyse a montré que les représentations linguistiques n'apparaissent pas d'une façon continuelle au cours d'un conflit qui perdure. En effet, certains moments semblent plus favorables à leur apparition et d'autres à leur effacement.

b. Résultats de type heuristique

La nature de notre corpus pour étudier les représentations linguistiques de la corporation des journalistes durant un conflit linguistique nous a imposé une démarche qui se démarque de celles traditionnellement préconisées. Les rapports aux langues des énonciateurs ne sont guère suscités par une quelconque technique du locuteur masqué ou de l'entretien semi-directif puisqu'ils figurent déjà et occupent même une bonne place dans les colonnes des journaux. Certes, notre analyse pourrait paraître à priori plus simple puisque nous disposons d'un corpus constitué et homogène. Il suffit alors, dans l'analyse, de dégager l'inventaire des attributs et de les classer. Or, l'originalité de cette étude se situe dans la manière d'appréhender ce rapport aux langues. Pour nous, étudier les représentations linguistiques c'est dépasser cette démarche restrictive en intégrant à l'évaluation des langues la manière dont sont aussi évalués les acteurs du conflit. En effet, dans ses commentaires, la presse juge aussi bien ceux qui portent cette revendication que ceux qui détiennent le pouvoir. A travers ces jugements, il est ainsi aisé de spécifier la position du journaliste et d'apprécier la ligne éditoriale de son journal.

Au demeurant, le rapport aux langues n'est pas seulement à dépister dans les énoncés provenant d'un « pourvoyeur d'informations » et / ou « d'un déclencheur de désir » à une instance de réception. Ces énoncés sont produits dans un cadre de communication qui induit une relation entre les protagonistes de cette communication. C'est à partir de la nature de cette relation, pensons-nous, que l'évaluation des langues est également à percevoir. D'une façon plus prosaïque, les jugements portés sur les défenseurs ou les détracteurs d'une langue sont à n'en pas douter des jugements qui s'adressent en fait à cette langue.

Par ailleurs, le choix du type discursif utilisé dans la relation d'un événement et la configuration générale du texte journalistique fournissent des indications appréciables sur le rapport aux langues. L'énonciateur se positionne consciemment ou inconsciemment par rapport à l'objet du conflit. *Liberté* favorise dans cette relation la réitération des mots d'ordre du MCB alors que *El Watan* a une inclination pour l'emploi des actes illocutionnaires qui appartiennent aux assertifs, expositifs et exercitifs en proférant des avertissements, des mises en garde et des leçons de morale.

Conclusion

C'est dans cet espace privilégié constitué d'éditoriaux que *Liberté* et *El Watan* livrent explicitement leurs rapports aux langues. Ces rapports imbriqués dans des circuits argumentatifs sont nombreux et diversifiés. Cette diversité est justifiée car les éditorialistes de ces deux quotidiens visent un double objectif. Pour eux, il s'agit d'abord de réfuter les arguments des détracteurs de cette langue pour dénoncer la politique dont elle a été l'objet et ensuite, de s'affirmer en défenseur convaincu de cette cause qu'ils considèrent comme

juste et légitime. Les représentations linguistiques que nous avons dégagées sont de ce fait toutes positives donc favorables à la langue amazighe. Mais si les représentations linguistiques de ces deux quotidiens présentent des similitudes, les attributs conférés à cette langue ne sont pas tout à fait identiques. En vérité, la gamme mobilisée par *Liberté* est plus variée que celle de son confrère *El Watan*. Le tableau récapitulatif de ces attributs l'indique clairement.

Attributs	**El Watan**	**Liberté**
Attribut sociologique	X	X
Attribut psychologique	X	-
Attribut politique	X	X
Attribut sociolinguistique	X	X
Attribut historique	X	-

Si nous présentons de la sorte ces attributs, c'est uniquement pour mettre en évidence leur diversité. Notre intention n'est pas de mesurer le degré d'adhésion de ces deux journaux aux thèses du MCB. Nous ne cherchons pas, non plus, à comparer leurs positions pour déterminer lequel défend le plus ou le mieux la langue amazighe. Chacun de ces deux journaux se positionne selon sa propre ligne éditoriale.

Références bibliographiques

Actes des journées d'études sur l'enseignement de tamazight, 1998, HCA, Alger.

Actes du colloque international « Tamazight face aux défis de la modernité **»,** 2002, Boumerdés.

Bakhtine M. et Volochinov V.N., (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, trad. Française, Paris, éd. de Minuit.

Bonnafous S., (1991), *L'immigration prise aux mots*, Paris, Ed. Kimé.

Charaudeau P., Maingueneau D., S/D, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Ed. du Seuil.

Dubois et al, (1966), *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Librairie Larousse, Paris.

Ducrot O., (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique,* Hermann.

Lafontaine D., (1986), *Le parti pris des mots*, Bruxelles, P. Mardaga.

Lambert W.E., (1972), *Language, psychology and culture*, Stanford : Stanford University Press,auteur cité par D. Lafontaine dans son article "Attitudes linguistiques" In *Sociolinguistique, Concepts de base*, S/d de M.L. Moreau, 1997, Liège, éd. Mardaga, pp. 56-63.

Marcellesi J.B., Gardin B, (1974), *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*, Paris, Larousse.

Moreau M.L. s/d, (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Mardaga.

Morsly D., (1988), *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat en Lettres et Sciences humaines, Sorbonne, Paris (thèse non publiée).

Morsly D., (1990), « Attitudes et représentations linguistiques », *La linguistique*, Vol. 26.

Morsly D., (2002), « Les représentations de tamazight », *Actes du colloque international Tamazight face aux défis de la modernité*, 15-17 juillet 2002 Boumerdés.

Nabti A., (2007), *Les attitudes et les représentations linguistiques dans les écrits de presse : analyse discursive, pragmatique et interactionnelle*, Thèse de doctorat d'Etat soutenue sous la direction de D. Morsly, Université d'Alger.

Dynamique des attitudes vis-à-vis de l'enseignement de tamazight avant et après son introduction dans les examens du BAC et du BEM

Lydia Guerchouh
Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie.

Résumé

Les attitudes et représentations linguistiques sont un phénomène en perpétuel mouvement qui prend compte de plusieurs variables. Notre objectif ici est non seulement de relever les différentes attitudes qu'ont les élèves et leurs parents vis-à-vis de l'introduction de tamazight dans les examens du BAC et du BEM algériens, mais d'interpréter cette dynamique de représentations à travers les diverses variables impliquées, notamment l'impact de cette matière sur les différents cursus de ces apprenants.

Abstract

Linguistic attitudesandrepresentationsare a phenomenoninperpetual motionthat takesinto account severalvariables.Our goalhereis not only tomeet thedifferentattitudes ofstudents and parents about introduction ofTamazightin examsBACandBEM, butinterpretthis dynamicperformancesthrough the variousvariables involved, including the impact of this matteron the differentcoursesof thesestudents.

Introduction

Les attitudes envers les langues ont d'importantes retombées sur les comportements linguistiques. Ces regards sur les systèmes linguistiques ne sont, toutefois, pas irréversibles ; les représentations peuvent basculer du positif au négatif ou inversement en fonction de plusieurs facteurs socioéconomiques.

Notre intervention s'oriente justement, vers cette dynamique concernant les attitudes de la communauté kabyle vis-à-vis de l'enseignement de tamazight en kabylie (Tizi-Ouzou). A travers des questionnaires (distribués aux élèves des deux paliers : collège et lycée ainsi qu'à leurs parents), nous avons clairement identifié un changement d'attitudes envers l'enseignement de tamazight dans les établissements scolaires.

En effet, durant les premières années qui ont suivi l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien, les élèves et les parents avaient alors des attitudes négatives envers cette matière (y compris en région kabyle où elle fut fortement revendiquée) : « matière encombrante », « matière difficile », « une perte de temps et d'énergie au lieu

de se concentrer sur les matières essentielles », « langue sans avenir pour nos enfants »…[1] Les entretiens réalisés en complément nous ont révélé que le changement d'attitudes de ces mêmes sujets a débuté une année à peine après l'introduction de tamazight dans les examens du BAC et du BEM dans certaines localités où elle a d'abord été soumise aux choix des apprenants.

Cette matière alors dite encombrante et sans avenir devient un « atout » pour les élèves de classes d'examen. Suite aux premiers résultats annoncés dans cette matière et qui, aujourd'hui, est l'un des facteurs principaux ayant propulsé la Kabylie vers la première position dans le classement des résultats au BAC et au BEM, tamazight reçoit alors une image favorisant son épanouissement. Ainsi, afin de vérifier le degré de l'impact de cette matière sur ces examens, nous avons établi une étude statistique des relevés de notes en références à plusieurs variables.

Pour mener notre recherche, nous nous sommes référés à deux corpus : nous avons distribué des questionnaires et mené des entretiens recueillis auprès d'élèves candidats aux deux examens et de leurs parents (nous avons exclu les personnes n'ayant pas de relation directe ou indirecte avec le sujet traité afin d'éviter les débordements et les réflexions sans implication personnelle à travers lesquelles on ne pourrait déduire d'explication).

Les attitudes que nous révèleront ces supports seront explicitées par une analyse des relevés de notes des candidats en question en rapport à plusieurs variables. L'étude des statistiques nous permettra d'étudier l'impact concret de la matière tamazight sur le cursus scolaire des élèves et ainsi, expliquer les motivations de la dynamique des attitudes vis-à-vis de l'introduction de cette matière dans ces deux examens.

- Quels sont donc les motivations de cette dynamique de jugements des élèves et de leurs parents vis-à-vis de l'introduction de tamazight dans les examens du BAC et du BEM ?
- Quel est l'impact de cette matière sur les résultats scolaires et son incidence sur les attitudes des élèves et parents ?

Les attitudes que nous essayerons d'expliquer ici renvoient à trois phases différentes : avant l'introduction de tamazight dans les examens finaux, au cours de son introduction et après les premiers résultats suivant son introduction au BAC et BEM.

1. Les attitudes des élèves et des parents après les premiers résultats des examens

Une année à peine après l'introduction de tamazight dans les examens du BAC et du BEM, les attitudes négatives des élèves ont presque été réduites à zéro et les positives ont

1. Ce sont là les commentaires que nous ont introduits nos enquêtés dans les questionnaires distribués et les réponses données lors des entretiens.

été accentuées au point de faire de cette matière un atout que ceux qui ne l'avaient pas dans leurs cursus regrettaient déjà.

En effet, les résultats de tamazight aux examens trimestriels avaient déjà commencé à changer les attitudes des élèves et de leurs parents mais, perdurait toujours la crainte que ces résultats soient éphémères et que leur impact sur les moyennes des examens finaux soit inversé : « ne serait-il pas là juste un moyen d'atténuer l'accueil plutôt négatif qu'a reçu cette matière ».

Par ailleurs, ce sont les débouchés professionnels qui vont altérer les jugements des élèves et surtout ceux des parents. La disponibilité des postes budgétaires ouverts pour les titulaires de licence en langue et culture amazighes, que ce soit dans l'enseignement ou le journalisme où le nombre de postes offerts dépasse largement celui des candidats, a inversé les jugements et les attitudes.

En effet, les langues (français, arabe et anglais) et les filières (droit, sciences politiques et même les filières scientifiques comme la biologie) se sont vues déclassées dans les choix d'orientation des bacheliers. Les parents qui, avant la généralisation de la matière de tamazight dans toutes les écoles, réduisant ainsi le nombre de postes professionnels, allaient même jusqu'à déconseiller, voire interdire à leurs enfants de s'inscrire en langue amazighe pour leurs études universitaires, se voient alors les pousser vers cette filière afin d'assurer leur avenir professionnel et le taux du choix de tamazight par les bacheliers s'est rapidement multiplié, triplé, quadruplé …

Cette filière qui n'accueillait, au départ, que de rares étudiants l'ayant choisie (en dehors des promotions de conversion) et une majorité, à cause de moyennes basses, s'est vue forcée par l'afflux des choix des bacheliers d'établir une sélection en augmentant la moyenne d'accès à cette filière.

En outre, les opportunités d'échanges culturels qui sont arrivés suite à l'intérêt porté à cette langue par les sociétés occidentales à quelque peu chatouillé la fierté de la communauté linguistique kabyle : « il est quand même honteux de voir que des étrangers s'intéressent à notre culture et travaillent notre langue alors que nous la rejetons », nous a révélé un de nos sujets regrettant son attitude négative vis-à-vis de l'introduction de tamazight dans les examens du BAC et du BEM. Il tenait même à expliquer que son attitude négative ne reflète pas ses pensées ni son profond sentiment envers cette langue, mais qu'elle a été altérée par des sentiments subjectifs l'impliquant personnellement. Sa réaction aurait été totalement opposée s'il n'y avait pas d'enjeux impliquant ses enfants.

Cependant, les candidats des filières scientifiques demeurent campés sur leurs attitudes négatives et argumentent que leurs jugements n'ont rien à voir ni avec la langue, ni avec la culture mais que leur seule raison réside dans le fait qu'ils ont des matières assez

encombrantes qui acquièrent toute leur attention et que s'ils avaient choisi une filière littéraire, leurs attitudes envers cette matière seraient sans doute positives dans la mesure où c'est la filière qui définit les matières.

2.La dynamique des attitudes à travers les résultats obtenus en tamazight

Le changement d'attitudes qui a impliqué un passage par des jugements négatifs intermédiaires entre deux situations ayant engendré desreprésentationspositives vis-à-vis du même sujet est essentiellement expliqué par la levée des inquiétudes ressenties et par les élèves et par leurs parents. Ceci se manifeste à travers les résultats obtenus dans cette matière et du rôle qu'aurait joué tamazight dans le classement de la wilaya de Tizi-Ouzou en première position aux résultats du BAC et du BEM, et ce, à plusieurs reprises depuis l'introduction de tamazight dans ces examens, alors qu'elle était loin d'occuper cette position avant qu'elle ne soit programmée dans ces mêmes examens :

- La moyenne de la matière tamazight est de 15 sur 20 et n'est devancée que par celle de l'éducation physique et sportive. Elle arrive donc, loin devant les langues français, anglais et arabe dans cet ordre.
- Par ailleurs, afin d'étudier l'impact de cette matière sur les moyennes obtenues au BAC et BEM et argumenter le changement d'attitude observé envers cette matière, nous avons calculé la moyenne de la marge comprise entre les moyennes obtenues avec l'épreuve tamazight et celles calculées sans cette note.

Il s'est avéré que si ces sujets n'avaient pas eu tamazight dans leurs examens, 5% d'entre eux n'auraient pas décroché leurs diplômes et qu'à partir de la moyenne de 09,63 qui engendrerait un échec, aurait basculé vers la réussite avec la matière tamazight vue qu'il y a en moyenne une marge de 0,37 point à la moyenne. Et qu'au-dessous de la moyenne de 10,37, les candidats n'auraient pas décroché leurs diplômes sans cette matière.

Ces résultats impliquent que 08% des candidats à chacun de ces examens aurait eu une mention inférieure à celle qu'ils ont obtenue si tamazight ne faisait pas partie des matières examinées. La majorité de ces cas serait passée de la mention assez bien à sans mention. En outre, 24% des moyennes passeraient d'un chiffre à un autre au-dessous en l'absence de tamazight (11 vers 10…) sans incidence sur la mention mais qui peut impliquer, dans ce cas comme dans le premier, un impact négatif sur l'orientation au secondaire et aux études supérieures.

Conclusion

Les attitudes négatives des parents ne sont pas générées par un rejet de la langue, bien au contraire, en dehors des situations personnelles impliquant les études de leurs enfants, ces mêmes sujets encouragent son enseignement et conseillent même avec ferveur aux autres de s'orienter vers des études amazighes. Ce paradoxe est généré par l'implication personnelle et sentimentale de ces sujets ainsi que leurs inquiétudes face à l'avenir de leurs enfants.

La dynamique des attitudes des élèves et des parents vis-à-vis de l'introduction de tamazight dans les examens annuels et finaux en kabylie est subjective. En effet, si ces jugements sont passés du favorable avant son introduction, vers le défavorable au cours de son introduction, puis encore au favorable après son introduction c'est en relation avec les résultats obtenus dans cette matière ainsi que son impact sur la scolarité et les études des élèves.

Toutefois, si l'attitude avant et après l'introduction de tamazight dans les examens en question est concrètement justifiée par une motivation sentimentale et revendicatrice et des résultats positifs dans cet ordre, les jugements entre ces deux situations ne s'expliquent par aucun argument concret mais n'est q'un pressentiment d'inquiétude. Le changement d'attitudes est donc ici motivé par des facteurs concrets et abstraits qui peuvent les faire basculer d'une position à une autre en un espace temporel plus ou moins court.

Références bibliographiques

Alen Garabato M-C (2003), *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures (Enquêtes et analyses),* Ed. L'Harmattan, Paris.

Boyer H. (1998), « L'imaginaire ethno socioculturel collectif et ses représentations partagées : Un essai de modélisation »in : *Travaux de didactique du français langue étrangère* n° 39, Montpellier, Université Paul-Valéry.

Dabene L., (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette-livres, Paris.

Gagnon M. (1974),*Attitudes linguistiques des adolescents francophones au Canada (recherche sur l'établissement d'une échelle d'attitudes)*. Pub 49. Centre International de la recherche sur le bilinguisme (C.I.R.B.) Québec.

Houdebine A. M. (1996) (s/d), *L'imaginaire linguistique*, Université d'Angers, N°7.

Houdebine A.M., (1993), « De l'Imaginaire des locuteurs et de la dynamique linguistique», Colloque de Louvain, 11-12 novembre 1993, *Cahiers de l'Institut linguistique de Louvain*.

Jodelet D. (s/ d), (1989), *Les représentations sociales*, Ed. PUF, Paris.

Moore D. (2001), *Les représentations des langues et de leur apprentissage* : *Références, modèles*, *données et méthodes*, Ed. Didier.

Rispail M. (2005), *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement, le cas de la langue amazighe*, Ed. l'Harmattan, Paris.

Sallaberry J-C. (2004), *Dynamique des représentations et construction des concepts scientifique*s, Ed. L'Harmattan, Paris.

Attitudes et représentations linguistiques au sein de la communauté kabyle de Tizi-Ouzou : Comparaison entre deux zones (urbaine et rurale)

Moussa Imarazène

Maître de Conférences
Université Mouloud MAMMERI
Tizi-Ouzou, Algérie.

Résumé

Suite à des années de lutte et de revendication des Kabyles pour la reconnaissance de la langue et de l'identité amazighes, le régime algérien finit par accorder l'enseignement de tamazight : à l'université en 1990 et dans l'éducation nationale en 1995. Sa constitutionnalisation, comme langue nationale, sera consacrée en avril 2002. En 2008, l'épreuve de la langue amazighe est introduite pour la première fois à l'examen du BAC. Malgré le caractère facultatif de cette matière, les résultats des élèves en Kabylie ne cessent de s'améliorer au point où la région kabyle de Tizi-Ouzou a occupé plusieurs fois la première place dans le classement au Bac et ce depuis l'année 2008 à nos jours. Par conséquent, les élèves ont changé favorablement d'attitude envers cette langue. Cependant, il faut souligner ce paradoxe entre les acquis du mouvement culturel berbère, cet enthousiasme envers l'enseignement de tamazight et la perte progressive de toute motivation sociale envers cette conscientisation linguistique et identitaire défendue par certains militants du mouvement. En effet, il semblerait que l'aboutissement, même partiel, de la lutte a fait que la communauté kabyle s'est démotivée et désintéressée de cette cause et n'affiche plus le même engouement ni la même attitude envers la langue amazighe car, il semblerait que ce serait plutôt l'interdit et l'oppression qui avaient renforcé le rang du militantisme amazigh.

Nos enquêtes réalisées dans deux milieux différents (urbain et rural) de la Kabylie, sur les représentations et les pratiques linguistiques, ont révélé plusieurs résultats, souvent divergents, sur le classement des langues en usage sur le marché linguistique en Kabylie :

- « *La langue française est langue de la modernité, du savoir, de l'épanouissement et de la précision. La langue privilégiée pour exprimer l'amour et éviter les tabous* ». Mais elle est, désignée, par certains, bien que très rarement, comme étant « *la langue de l'ennemi et de l'ancien colonisateur* ».
- « *Tamazight symbolise l'identité et la tradition. La langue d'expression de la colère, la langue des anciens et des racines* ».

- « *La langue arabe est la langue de la religion, du Coran et de la prière* ». C'est, pour certains, « *la langue à rejeter car c'est celle qui est en concurrence avec la langue amazighe* ». C'est, pour eux, « *une langue imposée par l'état pour écarter la langue amazighe* » et, par conséquent, *« il faut la combattre et la marginaliser pour venger la langue amazighe »*. Pour ces gens, « *tout ce qui est arabe est à rejeter* » et on ne distingue même pas entre l'arabe classique et le dialectal, ce dernier est, pourtant, la langue maternelle de plus de la moitié des Algériens.

Introduction

Le paysage sociolinguistique algérien est marqué par sa complexité en raison de la diversité des langues et des variétés de langues qui y sont pratiquées, des relations qu'elles entretiennent qui sont, tantôt, pacifiques tantôt, conflictuelles (Imarazène, 2007) en raison de l'imbrication des communautés les pratiquant ou même celles ayant le berbère ou l'arabe dialectal comme langue maternelle. C'est, entre autres, pour cela que ce terrain nous semble intéressant à étudier : (Ch. Baylon, 1996, p.35) citait que « *la coexistence de différentes variétés linguistiques dans une communauté et leurs rapports avec les structures sociales ainsi que l'étude du langage dans son contexte socioculturel constituent une tâche privilégiée de la sociolinguistique* ».

Deux langues, le français et l'arabe littéraire, se partagent, à elles seules, sans aucune autre concurrence, la sphère formelle (officielle). Les variétés de la langue amazighe ainsi que celles de l'arabe dialectal sont réservées à la sphère informelle (non officielle). Seulement, elles se voient fortement concurrencées par la langue française qui bénéficie d'un statut prestigieux (M. Imarazène, 2007), comme langue du savoir, de la modernité et de l'universalité. En Kabylie, la situation sociolinguistique est encore plus complexe et compliquée notamment en passant des milieux ruraux aux milieux urbains, de l'oral à l'écrit, d'une situation d'énonciation à une autre et d'une génération à l'autre et ce, particulièrement, depuis l'introduction de la langue amazighe dans l'enseignement, en 1990 à l'université et 1995 dans l'éducation nationale, et dans les examens de fin de cycles : Bac et BEF.

Ces rapports linguistiques ainsi que l'influence des médias, de l'école et de la mondialisation sont-ils en faveur de la langue amazighe, en Kabylie ?

Certains locuteurs pensent que la langue kabyle est en train de se faire une place assez importante sur le marché linguistique en raison même de son enseignement et, par conséquent, de sa valorisation sur le marché du travail étant donné le besoin que cela implique en personnel qualifié, à savoir : enseignants et inspecteurs. D'autres, par contre, font le constat d'une régression de son usage au profit du français et même de l'arabe sous l'influence de l'école, des médias et de l'émigration.

Si tel est le cas du kabyle sur le marché des pratiques linguistiques, qu'en est-il des attitudes et des représentations linguistiques des kabylophones vis-à-vis du kabyle et des autres langues en usage en Kabylie. Ainsi, notre communication portera sur les attitudes et les représentations du paysage sociolinguistique en Kabylie (la région de Tizi-Ouzou) en tentant de répondre aux trois questions suivantes :

- Quels sont les sentiments des locuteurs kabylophones de la région envers chacune des langues en usage dans cette région?
- Quelles sont les valeurs qu'ils accordent à chacune de ces langues ?
- Quelles en sont les raisons, ou encore, comment ces locuteurs expliquent-ils ces visions et sentiments ? Autrement dit, quelles sont leurs représentations de ces langues ?

Pour ce faire, nous avons choisi de travailler sur la base d'entretiens semi-directifs (interactifs) sur plusieurs échantillons de locuteurs représentant différents horizons (40 élèves, 40 adultes instruits, 40 adultes non scolarisés dont l'âge dépasse la soixantaine). Ces informateurs sont issus des deux milieux étudiés (urbain et rural). Pour la zone rurale, nous avons choisi la région d'Illoula Oumalou, une région montagneuse située à 70 km de la ville de Tizi-Ouzou qui abrite les autres informateurs de notre corpus. Cependant, il faut préciser qu'il s'agit, dans les deux cas, de locuteurs kabyles qui maitrisent, tous, leur langue maternelle, le kabyle. Les plus jeunes ainsi que les adultes instruits connaissent, en plus du kabyle, l'arabe scolaire (littéraire) et le français. Les vingt adultes non instruits de la campagne sont monolingues, alors que les vingt autres, ceux de la ville, ainsi que quinze adultes instruits de la ville et dix huit jeunes maitrisent parfaitement l'arabe dialectal qu'ils utilisent quotidiennement avec des amis ou encore avec des commerçants de la ville. C'est, d'ailleurs, un dialectal assez spécifique en particulier de par son accent, son intonation et son lexique, assez influencés par le kabyle.

Afin de mener cette étude, nous nous sommes inspiré de l'approche variationniste de W. Labov qui prend en considération le principe de l'hétérogénéité de la langue tout en mettant en relation étroite la variation et les groupes sociaux.

Analyse

Afin de mener cette analyse, il nous a fallu prendre en considération le répertoire linguistique et langagier de nos informateurs ainsi que la distribution fonctionnelle des langues en usage dans ces milieux. Cela permet de déterminer la réalité du terrain ainsi que sa dynamique sociolinguistique.

L'enquête sur le terrain et son étude ont révélé, en plus du plurilinguisme qui sévit dans les grandes zones urbaines (kabyle, arabe dialectal et français), un bilinguisme naissant et progressif assez important, en défaveur du kabyle, et qui s'installe au niveau

du milieu rural et paysan ; un milieu qui était entièrement réservé au kabyle, seule langue à être pratiquée à l'intérieur comme à l'extérieur des foyers. De nos jours, par besoin d'expressivité et de clarté ou par simple complexe ou plaisir, de plus en plus de locuteurs, qui sont souvent trilingues, se mettent à jumeler, dans leurs discours, kabyle et français et, parfois même, kabyle et arabe dialectal ou littéraire. Il leur arrive même de se contenter de l'usage de la langue française et d'écarter le kabyle. C'est un phénomène qui s'est largement répandu à partir de 2001 lors des conclaves du mouvement citoyen (Ârouchs) durant lesquels les intervenants se devaient d'être précis dans leurs discours et de ne laisser aucune faille ni aucune ambiguïté sous prétexte de l'inexistence du lexique adéquat ou de son manque. Même en contexte familial, presque 90% de nos enquêtés avouent recourir, parfois, au bilinguisme : cela arrive souvent lorsqu'un interlocuteur bilingue est en face mais pas seulement car l'habitude les pousse à agir ainsi même devant des interlocuteurs monolingues. Le seul cas où le bilinguisme est écarté c'est quand les locuteurs sont tous monolingues. Là encore, on fait souvent appel à l'usage de l'emprunt, de l'interférence ou autres. Par conséquent, le constat montre que le kabyle perd de plus en plus son terrain et ses locuteurs au profit de l'arabe dialectal et du français tout en justifiant la situation par la distribution fonctionnelle des langues.

I- Attitudes linguistiques

Les attitudes linguistiques renvoient à l'ensemble des sentiments et des opinions explicites ou implicites que les locuteurs éprouvent ou expriment envers les langues et/ou leurs variétés. « *Les locuteurs jugent et évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard* » (Morsly D., 1990, P. 86). Seulement, ces sentiments devraient trouver explications dans le passé, le présent, l'environnement ou les stéréotypes des locuteurs. Pour ce, les différentes attitudes de nos enquêtés envers chacune des langues à l'étude seront justifiées par des explications et des facteurs présidant chacune d'elles.

I.1- Attitudes envers la langue kabyle/tamazight :

La totalité de nos informateurs ont déclaré éprouver un sentiment d'amour et de fierté envers cette langue. Ils ont affirmé leur attachement à cette langue malgré le regret voire la déception de ne pas avoir eu la chance de l'étudier à l'école pour certains d'entre eux.

Parmi les propos de nos informateurs, et c'est une réponse qui revient à chaque fois, nous avons retenu principalement « *j'aime cette langue car c'est ma langue maternelle et celle de mes parents* ». Parfois, on rattache la langue carrément à l'honneur « *c'est notre dignité et notre honneur* ». D'autres affichent leur militantisme pour la cause amazighe

et la lutte menée par les Kabyles durant des décennies *« c'est notre identité,... c'est notre fierté,... .c'est notre combat »*. Certains élèves ou encore des parents dont les enfants ont passé l'épreuve de tamazight à l'examen, rattachent cette langue à l'enseignement et aux résultats *« c'est une langue qui permet d'améliorer considérablement les résultats scolaires, même au BEF et au BAC...»*. Il faut rappeler que depuis l'introduction de tamazight dans l'examen du BAC, en 2008, le département de Tizi-Ouzou se retrouve souvent en première position lors du classement à l'échelle nationale, suite à la proclamation des résultats, même si ce ne sont pas tous les élèves ni tous les établissements de la région qui sont concernés par les cours de tamazight.

I.2- Attitudes envers la langue arabe

Certains informateurs parlent d'une langue arabe alors que d'autres, notamment ceux de la ville, préfèrent nuancer entre l'arabe littéraire et l'arabe dialectal. En outre leurs propos et leurs sentiments envers l'arabe divergent pour varier, parfois, d'un extrême à l'autre.

I.2.a- Attitudes des élèves

Quinze sur vingt des élèves d'Illoula Oumalou ainsi que deux de ceux de la ville de Tizi-Ouzou ont déclaré détester la langue arabe du fait que « *c'est une langue qui n'offre aucun avenir* » selon certains. D'autres, affichant la position de certains militants de la cause amazighe, voient en cette langue « *la langue du pouvoir qui a nié l'identité et la langue amazighes pendant des années* ». D'autres préfèrent justifier leur position par le fait que *« c'est une langue qui ne sert qu'au sein de l'école puisqu'elle ne sert à rien à l'extérieur* ».

Trois autres ont déclaré ne pas éprouver de sentiment d'amour ou de rejet envers cette langue qui n'est rien d'autre qu'une langue comme d'autres « *c'est une langue comme les autres*», alors que les deux derniers ont avoué aimer cette langue *« notamment ce qu'elle offre comme belle poésie : la poésie de la djahiliyya, celle d'Abou Nouas, d'Elmoutanabbi, de Nizar Qabbani et bien d'autres* ».

Les élèves de la ville, quant à eux, dévoilent d'autres résultats et d'autres attitudes. Dix huit d'entre eux ont déclaré « *ne pas détester la langue arabe étant donné que c'est aussi une langue, comme tamazight, le français et autres...* ». Pour eux, « *c'est une belle langue de par sa poésie... et c'est une langue qui leur sert dans le quotidien, dans la rue notamment avec les amis arabophones...* ». Ces réponses montrent que ces élèves voient l'arabe littéraire et le dialectal comme une seule et unique langue, cette dernière n'est qu'une variété de l'autre. Or, malgré les nombreuses similitudes entre les deux langues, l'arabe dialectal parlé à Tizi-Ouzou, en particulier dans les parties hautes de la ville, est loin de se rapprocher de l'arabe littéraire dans sa phonétique, sa morphologie, son lexique

et sa syntaxe. Il semble être très influencé par le kabyle au point où l'on sent, parfois, que c'est plutôt du kabyle arabisé.

I.2.b- Les adultes des instruits

Les catégories des personnes questionnées, ici, ont un niveau scolaire atteignant le BAC et plus. Leur âge oscille entre trente et cinquante ans.

Ici encore, les réponses données varient entre les deux zones à l'étude. Ceux de la zone rurale ont déclaré « *détester l'arabe* » pour dix sept d'entre eux en faisant le lien avec leur langue maternelle qu'ils voient menacée par cette langue « *c'est une langue concurrente de notre langue maternelle, en plus elle n'est aucunement une langue de la modernité* ». Pour les trois autres, le lien est fait avec sa littérature ainsi que la religion en affirmant que c'est « *une langue riche de par sa littérature,…et de par le fait qu'elle est la langue du Coran* ».

Les locuteurs résidant en ville ont, quant à eux, nuancé entre l'arabe littéraire et l'arabe dialectal. Seize d'entre eux voient d'un bon œil l'arabe dialectal qu'ils désignent comme « *langue maternelle de beaucoup d'Algériens* ». Les quatre autres le détestent au même titre que l'arabe littéraire. C'est le cas de douze autres informateurs pour ce qui est de l'arabe littéraire. Pour eux, il s'agit d'une langue qui « *est loin de la modernité et qui ne sert pas au quotidien* ».

I.2.c- Les adultes non instruits

Cette catégorie de nos informateurs n'a pas nuancé entre l'arabe littéraire et le dialectal. Pour eux, il s'agit de la langue du Coran : « *La parole de Dieu* ». Malgré cette appréciation, dix des locuteurs de la campagne et huit de ceux de la ville la rejettent car « *elle n'est pas utile au quotidien et son usage se limite à la pratique de la prière* » pour certains et « *elle n'est pas moderne* » pour d'autres.

I.3- Attitudes à envers la langue française

Comme pour le kabyle, la majorité des informateurs s'accordent à dire qu'ils éprouvent de l'estime et de l'amour envers la langue française : 38 élèves, 40 adultes instruits et 30 adultes non instruits. Ils justifient ce sentiment par le statut de cette langue. C'est pour certains, notamment les jeunes, un moyen de s'ouvrir sur l'étranger et de se retrouver de l'autre côté de la mer « c'est la l*angue de l'ouverture sur l'étranger »*. Pour d'autres, *« c'est la langue de la modernité, une langue savante…* ». Les deux élèves qui la rejettent expliquent leur sentiment par leur incompétence à la parler correctement *« je n'arrive pas à m'exprimer correctement en français »*, alors que les adultes qui détestent cette langue y voient *« la langue du colonisateur et du mécréant* ».

		Kabyle		Arabe		Français	
		+	_	+	_	+	_
Les élèves	**Rural**	20	00	02	15	19	01
	Urbain	20	00	18	02	19	01
Les adultes instruits	**Rural**	20	00	03	17	20	00
	Urbain	20	00	16 dialectal 4 classique	04 04+12	20	00
Les adultes non-instruits	**Rural**	20	00	10	10	15	05
	Urbain	20	00	12	08	15	05
		120/120	**00/120**	**Dia61/120 clas49/120**	**56/120 68/120**	**108/120**	**12/120**
		100%	**00%**	**50,83% 40,83%**	**46,66% 56,66%**	**90%**	**10%**

TABLEAU RECAPITULATIF I

Nous constatons, à travers ce tableau, que tous nos informateurs expriment, à l'unanimité, un sentiment d'amour envers leur langue maternelle, le kabyle. La majorité (90%) a le même sentiment envers la langue française alors que seule la moitié, 50,83% expriment de l'amour envers l'arabe dialectal et encore moins pour l'arabe littéraire 40,83%. Les propos de nos informateurs révèlent clairement ce sentiment d'attachement et de valorisation du kabyle en premier, et du français en second.

II- Les représentations linguistiques [1]

Les représentations linguistiques désignent « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique* » (Branca-Rosof S., 1996, P.79). Les jugements que portent les locuteurs envers les langues, qu'elles soient pratiquées dans leur environnement ou non, dépendent de différents facteurs linguistiques comme la simplicité de la grammaire, de la syntaxe, du lexique de la langue, et extralinguistiques comme les productions littéraires de la langue, la puissance économique, politique et militaire du pays et du peuple qui la portent, son statut national ou international…

1. Certains des jugements qui seront repris ici ont déjà été donnés, plus haut, en justification des attitudes des informateurs envers chacune des langues présentes sur le marché linguistique algérien et kabyle en particulier.

II.1- La langue kabyle

Tous nos informateurs s'accordent à donner des jugements positifs et valorisant de la langue kabyle. Etant leur langue maternelle et en raison de la conscience identitaire de la région suite à la lute menée dans le cadre du mouvement culturel berbère (MCB), les Kabyles se sont mobilisés autour de leur langue pour la porter et lui offrir un statut encore meilleur. Les dépassements et les exactions commises par les représentants du système lors des événements de Kabylie en avril 1980 et ceux du printemps 2001, ont poussé les gens à se mobiliser encore plus.

Le kabyle est perçue comme symbole de base de l'identité car c'est la langue maternelle et la langue des ancêtres. Il représente l'histoire et porte le patrimoine immatériel de la Kabylie. C'est aussi la langue pratiquée au quotidien au sein de la famille, dans la rue mais aussi à l'école depuis 1995. Cependant, même si la langue amazighe occupe une petite place dans l'enseignement, elle ne cesse de perdre du terrain dans le quotidien des locuteurs même au sein de leurs foyers.

II.2- La langue arabe

Dans leurs représentations, les informateurs donnent une image plutôt négative de la langue arabe en la décrivant comme langue du passé, de la poésie ancienne, celle de la djahiliya. Elle n'est même pas décrite comme langue de toute la littérature. Certains informateurs la dévalorisent aussi en affirmant que c'est une langue qui n'a pas d'assise sociale puisqu'elle n'a pas d'existence dans la pratique quotidienne et que c'est une langue qui se limite à la pratique de la prière. Seulement, cette dernière réflexion est donnée par certains pour la valorisation de cette langue en disant que c'est la langue du Coran et de l'Islam. Dans le temps, ceux qui connaissaient quelques mots de la langue arabe pouvaient s'offrir un statut prestigieux dans la société kabyle. Etre instruit signifiait avoir étudié ou même n'avoir qu'une toute petite connaissance de la langue arabe.

II.3- La langue française

La langue française bénéficie, elle aussi, de beaucoup de jugements positifs même si certains locuteurs âgés, de la compagne et de la ville, la décrivent comme langue du colonisateur vue qu'elle renvoie à un passé colonial assez pénible et douloureux. Kateb Yacine parlait positivement d'un *« butin de guerre »*.

Les informateurs qui ont un certain niveau d'instruction décrivent une langue riche par sa littérature en faisant référence à Voltaire, Lafontaine et Hugo. Ils désignent aussi une langue d'ouverture sur le monde, langue de la modernité, de la science, de la technologie et de l'informatique. C'est, pour eux, la langue de prestige qui remplace la langue arabe de jadis.

La langue kabyle	La langue arabe	La langue française
• Symbole de l'identité • langue de la littérature et du patrimoine immatériel • langue de la culture et des ancêtres • Langue du quotidien et de l'école	• Langue de la poésie ancienne • celle de la religion, du Coran et de la prière • langue sans assise sociale ni pratique quotidienne	• langue de prestige • langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde • langue de la Science, de la technologie et de l'informatique • langue de la littérature • langue de l'ancien colonisateur

TABLEAU RECAPITULATIF II

Conclusion

Le marché linguistique en Kabylie se caractérise par cette complexité engendrée non seulement par le nombre de langues en concurrence ou en cohabitation et leurs statuts, mais aussi par les attitudes qu'en font les usagers qui sont parfois en contradiction avec les représentations qu'ils en font mais aussi avec leurs pratiques. Même si nos informateurs ont avoué aimer le kabyle et y être attachés, cela ne les empêche pas de recourir, assez souvent, au français ou à l'arabe dialectal pour s'exprimer, notamment dans les milieux urbains. Bien que la langue amazighe ait gagné, même si c'est un usage très limité, un petit espace à l'école, son recul sur le marché quotidien des langues au profit du français et de l'arabe dialectal est assez important.

Au niveau des attitudes, les locuteurs ont montré leur estime totale pour le kabyle, et à 90% pour le français et à presque 50% pour l'arabe. Si ces résultats sont homogènes, pour les deux zones étudiées et les différentes tranches d'âge pour les deux premières langues, ce n'est pas le cas de la langue arabe envers laquelle ce sont, plutôt, les locuteurs de la zone urbaine qui affichent leur amour et leur attachement alors que ceux de la zone rurale la voient, majoritairement, d'un mauvais œil.

Même si la langue française est perçue, par certains, comme langue de l'ancien colonisateur, elle demeure largement le produit le plus valorisé et *« valorisant »* par rapport aux autres langues en usage sur le marché linguistique algérien. Selon nos informateurs, elle offre beaucoup plus de prestige et d'opportunité de réussir à ceux qui la pratiquent et la maitrisent. La langue amazighe (kabyle), quoique défendue par les siens, reste intimement liée à la symbolique de l'identité, de la tradition et du passé. Quant à

la langue arabe, elle est plutôt dévalorisée en déclarant que son usage reste limité à la pratique de la religion. La dévalorisation de la langue arabe et sa dépréciation sont le résultat d'une forme de réaction et sont particulièrement liées, selon nos informateurs, « *au dénigrement et à la négation subis par la Kabylie et sa langue des années durant après l'indépendance du pays* ».

Orientations bibliographiques :

Alen Garabato M-C (2003), *Les représentations interculturelles en didactique des langues cultures (Enquêtes et analyses)*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Boyer H. (1998), « L'imaginaire ethno socioculturel collectif et ses représentations partagées : Un essai de modélisation »in : *Travaux de didactique du français langue étrangère n° 39*, Montpellier, Université Paul-Valéry.

Baylon Ch., (1996), Sociolinguistique : Société, langue et discours, Ed. Nathan.

Branca-Rosof S., (1996), « Les imaginaires des langues », in : *Sociolinguistique, territoire et objet*, S/D Boyer H., Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, Suisse.

Chabry L. et Chabry A. (2001), *Identité et stratégies politiques dans le monde arabo-musulman*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Imarazene M. (2007), *Le substantif : Etude comparative entre le berbère (kabyle), l'arabe dialectal et l'arabe littéraire (Etude linguistique, sociolinguistique et historique)*, Thèse de doctorat en langue et culture amazighes, Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou.

Imarazene M., (2007), « Le paysage sociolinguistique de l'Algérie indépendante », in : *Studi Magrebini,* Nuova serie, Volume V, Italie.

Imarazene M., (2008), « Le marché linguistique nord africain », article publié dans les actes du Colloque « *Le brassage culturel et linguistique arabe/berbère* » (Festival de Fès), Maroc.

Morsly D., (1990), « *Attitudes et représentations* », in : La linguistique, Vol. 26, Ed. PUF, Paris.

Sallaberry J-C. (2004), *Dynamique des représentations et construction des concepts scientifiques*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Annexe : Les questions adressées aux informateurs

1- Quelles sont les langues pratiquées en Algérie ?
2- Quelles sont les langues pratiquées dans votre entourage : familial, scolaire ou professionnel, social?

3- Quelles sont les langues que vous pratiquez vous-mêmes : en famille, au travail et dans la rue ?

4- Quel est votre sentiment envers chacune des langues pratiquées sur le marché linguistique algérien ?

5- Quelle est la valeur de chacune de ces langues? Comment jugez-vous ces langues ? Pourquoi?

Représentations sociales autour de la langue et de la culture amazighes : le cas de l'entreprise au Maroc

Aïcha Bouhjar[1]
Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat

Abstract[2]

Five years have passed since the Amazigh language constitutionally recognized as an official language in Morocco. We witnessed its "birth-recognition" a decade earlier with the creation of Royal Institute of Amazigh Culture (IRCAM). This means that the Amazigh language and culture has been the subject of a particular political attention in the processes of democratization of the country for about fifteen years. Within this period, new policies have been introduced to ensure the presence of Amazigh language generally in the public sector, particularly in education and in the media. What about the private sector, particularly in Moroccan companies, where a system of "social responsibility" labeling has been adopted since 2006? If initiatives targeting to implement the recognition the Amazigh language and culture in the economic sector have not yet been adopted, one can ask about the nature of attitudes and representations about the Amazigh language in private sector, because it is clear that in commercial field the Amazigh language almost doesn't exist and has less the visibility in the Moroccan companies. Therefore, how can this fact be explained? This presentation examines Amazigh language and culture's representations in the minds of economic actors. Indeed, many researches call to verify the hypothesis that representations as psychosocial factors could be related to these observed behavior. This is the hypothesis that we try to verify, and the question that we attempt to answer, by this contribution through a questionnaire survey conducted from May to September 2014 targeting Moroccan entrepreneurship. Although the number of respondents is too limited to allow this research to be significantly representative of the target population, the quality of data collected allows us to consider the survey results as preliminary a part of a pilot study that indicates tracks to extend the study in order to make recommendations or proposals which can be used by companies to offer services to Moroccan citizen in both official languages of the country. A socially responsible commitment of the Moroccan company should, in our view, also take into account the sociolinguistic and cultural dimensions.

1. Nous remercions Monsieur Michel Francard qui a eu l'obligeance de lire cet article et de nous faire part de ses remarques judicieuses ainsi que Monsieur Samir Chahad Filali, développeur-exploiteur des villes logistiques intégrées (LOGINTEK) qui a partagé sa lecture critique de notre interprétation des résultats.

2. We thank Mr Lahoucine Amouzay for having contributed to the English version of the abstract.

Introduction

Cela fait quinze ans, à quelques jours près, que, dans le processus global de démocratisation du pays, la langue et la culture amazighes font l'objet d'une attention politique toute particulièrement en tant que « cause nationale ». Endéans cette période, des mesures ont été prises en matière de promotion de la langue amazighe dans le domaine public en général, dans l'enseignement et les médias prioritairement. On ne peut le nier : le bilan est globalement positif bien que de nombreux défis restent à relever. Qu'en est-il du secteur privé, notamment dans les entreprises marocaines ? Le constat suivant s'impose: la langue amazighe n'a que très peu (pour ne pas dire presque pas) d'existence ou de visibilité dans l'univers commercial. Il suffit pour cela d'observer les étalages de quelques grandes surfaces : rares sont les produits dont l'emballage attire l'attention par la présence de la langue amazighe. Un autre indicateur est le nombre de demandes en terminologie et traduction acheminées au CAL de l'IRCAM entre 2004 et 2013 : 78,2 % émanent du secteur public, 16 % d'ONG et seulement 5,6 % du secteur privé[3]. Cette situation ne peut laisser indifférent. Au contraire, elle mériterait même que l'on s'en inquiète. Comment peut-on, en effet, expliquer, après cinq années d'officialisation et plus d'une décennie de promotion, cet état de fait d'autant que l'entreprise est un interlocuteur privilégié qui a un rôle à jouer notamment dans la promotion, la valorisation et la revitalisation de la langue amazighe ? Un moyen est d'interroger les acteurs économiques sur leurs représentations autour de la langue et de la culture amazighes. En effet, que sait-on précisément de la relation que les entreprises entretiennent avec la langue et la culture amazighes : comment se les représentent-ils ? Que savent-ils à leur sujet ? qu'en pensent-ils ? Comment les perçoivent-ils et quelles sont les attitudes développées à leurs égards ? Très peu d'études se sont intéressées au Maroc à cette problématique, laquelle a été abordée dans des études sociolinguistiques essentiellement (Boukous, 2012).

Une hypothèse, communément admise, veut que les représentations sociales (ci-après RS) conditionnent le comportement. Nous pouvons dès lors postuler que les RS des entrepreneurs marocains autour de la langue et de la culture amazighes influencent le degré de leur prise en charge dans la stratégie commerciale. C'est précisément cette hypothèse que nous essayerons de vérifier en prenant appui sur une enquête par questionnaire menée de mai à septembre 2014 et ciblant l'entreprenariat marocain. Les représentations sociales autour de la langue et de la culture amazighes sont approchées à travers trois dimensions : les perceptions, les attitudes et les opinions.

---

3. Répartition des demandes en terminologie & traduction traitées par le CAL (période 2004-2013) :

- secteur public : 126
- ONG: 26
- secteur privé : 9 (soit en moyenne 1 demande par année)

Total : 161

Cependant, avant d'exposer et de discuter les résultats en fonction de ces perspectives, il convient d'apporter des précisions d'ordre terminologique et méthodologique.

1. Concepts clés

Née du croisement de la psychologie et de la sociologie, l'apparition de l'expression « psychologie sociale » ne peut être datée avec précision (fin du XIXe/début du XXe siècle). Par essence multidisciplinaire, elle est même qualifiée par Leyens et Yzerbyt (1997 :11), de « […] bâtarde ; [car] dans son hérédité on retrouve notamment de la philosophie, de la biologie, de la psychologie expérimentale, de la sociologie, et de la psychologie criminelle ». Plusieurs définitions existent mais on peut retenir celle proposée par Fisher (2010 : 4) pour qui la psychologie sociale est l'étude « des conduites et des phénomènes sociaux sous l'angle des relations qui, à l'intérieur de ces processus, se jouent entre l'individu et le collectif. » Autrement dit, la psychologie sociale a pour objet la compréhension du comportement humain à partir d'un certain nombre de facteurs psychosociaux. Parmi ces facteurs, les représentations sociales semblent susciter un intérêt sans cesse grandissant[4] vu le nombre de publications qui leur sont dédiées. Cet engouement peut être justifié par le lien souvent établi entre les représentations sociales et le comportement.

Mais avant de rendre compte des premiers résultats de l'étude, il semble opportun de préciser le sens des concepts-clés qui constituent la trame de notre enquête, à savoir « attitude » et « représentation sociale » car en dépit du nombre important de publications de la dernière décennie, il n'existe toujours pas une définition bien arrêtée de ces termes.

Attitude

La définition la plus couramment citée dans les ouvrages de psychologie sociale est celle donnée par Allport (1935), à savoir « Une attitude est un état mental et neuropsychologique de préparation à répondre, organisée par l'expérience du sujet et exerçant une influence directrice et dynamique sur sa réponse à tous les objets et à toutes les situations s'y rapportant » (souligné par nous). En d'autres termes, il s'agit d'une posture face à une circonstance, à un événement, une prédisposition positive ou négative à agir acquise à travers l'expérience sociale et marquée par l'habitude (*habitus* de Bourdieu) par rapport à un objet ou une pratique.

---

4. Les statistiques données par Google Scholar à partir de la recherche de titres comportant l'expression « représentations sociales » montrent que, sur une même période, le nombre de publications dédiées à ce champ d'étude a plus que triplé depuis le début de ce millénaire : 410 publications entre 1980-1994 pour 1280 entre 2000-2014 (recherche effectuée fin octobre 2014). En Europe, la première conférence internationale dédiée exclusivement aux représentations voit le jour en 1992 à Ravello (Italie) et a lieu depuis régulièrement tous les deux ans. Le nombre de communications présentées est passé de 30 (en 1992) à 331 (en 2012) (Béatrice Madiot, 2013).

La présente enquête a pour objet d'évaluer l'attitude des entrepreneurs vis-à-vis de la langue et de la culture amazighes, et d'identifier les représentations auxquelles il faut être attentif si l'on veut agir sur ces attitudes.

Représentation sociale

En psychologie sociale, « les représentations sociales réfèrent à la « construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événements, catégories sociales, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales (Fischer, id. : 131).

Pour Abric (2003), « une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde ». En sociolinguistique, Loubier (2008 : 205), précise que la « représentation sociolinguistique » renvoie à la représentation sociale qu'un individu ou qu'un groupe construit pour appréhender une réalité (langue, groupe linguistique, situations, pratiques sociolinguistiques, etc.) et qui confère une signification aux perceptions, aux attitudes et aux pratiques sociolinguistiques à l'intérieur d'un espace social donné » (souligné par nous).

Autrement dit, nous pouvons comprendre par là qu'il s'agit d'un savoir socialement co-élaboré et structuré que partage un groupe d'individus autour d'un objet pour rendre ou exprimer une réalité commune à partir de diverses sources de nature psychosociale.

2. Méthodologie et outils d'investigation

Vouloir étudier les RS en cours dans le secteur économique impose tout d'abord de pouvoir comprendre le mode de fonctionnement d'une entreprise et de s'informer sur les mécanismes mis en place pour promouvoir son développement. Cet aspect a fait l'objet d'une étude documentaire. Les informations ainsi recueillies ont été investies pour l'élaboration du questionnaire, l'outil privilégié dans ce type d'investigation (Madiot, 2013 : 10.14).

2.1. Etude documentaire

Une recherche documentaire s'est avérée nécessaire afin de récolter des informations pertinentes pour nous imprégner de l'esprit entrepreneurial, de nous informer des récents développements qui y ont cours; notamment par la mise en place du concept relativement récent de la RSE (concept) et de sa labellisation mise en place au Maroc en 2006. En

effet, il nous fallait savoir comment aborder l'entreprise, parler le même « langage » afin d'établir un questionnaire qui puisse être un véritable outil d'investigation performant. La documentation consultée informe également sur les nouvelles tendances en matière de marketing (commerce ethnique, économie socialement équitable, par ex.) et sur les cadres normatifs relatifs à l'usage des langues dans le commerce dont le Décret n°2-12-389 du 11 Joumada II 1434 (22 avril 2013) fixant les conditions et les modalités d'étiquetage des produits alimentaires (BO n°6152 du 16/05/2013, page 1936). [5]

2.2. Le questionnaire

L'enquête proprement dite a été menée par questionnaire et a permis de collecter des données, essentiellement qualitatives via des questions fermées, ouvertes et semi ouvertes. Le questionnaire en ligne a **été** élaboré à partir de Google Drive qui permet d'être facilement accessible à partir d'un lien[6] et de garantir l'anonymat des répondants. Cette application informatique présente également l'avantage de permettre le traitement automatique des réponses aux questions fermées (statistiques descriptives en termes de fréquences (%) et de diagrammes).

Le questionnaire comporte 40 questions réparties selon quatre grands axes. Le premier identifie les caractéristiques et les langues en usage en entreprise (12 questions). Le second a pour objet la perception de la langue et de la culture amazighes par les entrepreneurs (12 questions). Le troisième axe met l'accent sur leurs attitudes (9 questions) et le dernier a pour objet l'expression de l'opinion (5 questions).

Deux questions concernent l'énumération de propositions et de mécanismes pour l'intégration de la langue amazighe dans l'entreprise. La durée estimée pour compléter le questionnaire en ligne est de 20 min. Le questionnaire a fait l'objet d'un pilotage auprès d'une gérante d'une entreprise basée à Rabat avant d'être mis en ligne et accessible à partir du 6 mai 2014.

Il nous faut également préciser que le questionnaire a été rédigé en français, langue qui occupe une position dominante « dans le secteur de l'économie moderne en général » (Boukous, 2012 : 33).

5. ART.8. - Les informations sur les produits doivent être rédigées **en langue arabe et éventuellement dans une ou plusieurs autres langues** sans autres abréviations que celles prévues par la réglementation particulière au produit concerné ou par les dispositions des conventions internationales auxquelles le Royaume du Maroc fait partie. Peuvent être dispensés par arrêté du ministre chargé de l'agriculture, de l'utilisation de la langue arabe au niveau de leur étiquetage, certains produits importés ou destinés à une clientèle particulière et certaines boissons fabriquées localement.

6. Lien vers le questionnaire :
https://docs.google.com/forms/d/1D36jeAZVwLk5N0wuc1qrVO9sXXaSXtIyD4pdEHL8i0M/edit

2.3. Constitution de l'échantillon

Pour notre enquête, nous avons ciblé un échantillonnage d'entreprises à partir d'une liste de 925 adresses électroniques de contact disponibles sur la toile[7]. Cette première liste a été complétée par d'autres adresses dans la mesure où certaines n'étaient plus d'actualité (messages de non distribution). Quatre (4) courriels ont été expédiés :

- Un premier invitant les entreprises à contribuer à la recherche a été envoyé le 06 mai 2014 (questionnaire en ligne disponible jusqu'au 30 juillet 2014).
- Un rappel a été expédié à toutes les adresses recueillies en date du 22 mai 2014.
- Une entreprise a eu l'amabilité de répondre pour nous informer qu'elle avait déjà complété le questionnaire.
- Un second rappel a été acheminé en date du 10 juillet 2014 prolongeant la durée de l'enquête au 15 août 2014.
- Enfin, un dernier courriel a été envoyé, le 02 septembre 2014.

Au 15 septembre 2014, sept questionnaires ont été complétés. Le taux de répondants est donc minime et ne peut donc, statistiquement parlant, prétendre à une quelconque représentativité. Néanmoins, les données recueillies, bien que quantitativement limitées, sont qualitativement intéressantes à partager dans le cadre d'une étude exploratoire.

3. Présentation des résultats

Sans entrer dans les détails du questionnaire, les résultats exposés ci-dessous reprennent les réponses qui, à notre humble avis, constituent des données pertinentes qu'il serait utile d'approfondir dans le cadre d'une enquête de plus grande ampleur.

3.1. Axe 1 : Profil sociolinguistique de l'entreprise

Les douze (12) premières questions ont permis de noter que les sept entreprises qui ont répondu au questionnaire présentent les caractéristiques suivantes.

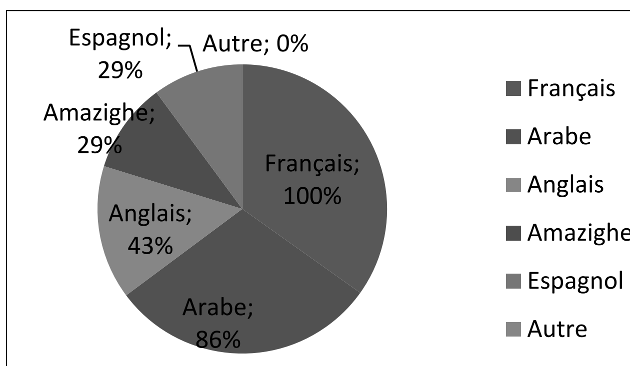
La majorité des entreprises sont des PME[8] de services (57%) établies dans une aire linguistique essentiellement arabophone (71%) et bilingue dans une moindre mesure (29%). Le questionnaire a été complété par des responsables, âgés de 36 à 60 ans, relevant

7. Plusieurs listes existent dont : http://www.maroc1000.net/;http://marocemploie.blogspot.com/2012/08/la-liste-des-email-rh-au-maroc.html

8. Au Maroc, selon le film institutionnel de la CGEM près de 175.000 entreprises sont inscrites à la CNSS, 6.500 comptent plus de 50 personnes et près de 160.000 sont des PME (91%) (CGEM, 2014 : Rentrée de la CGEM - Conseil d›Administration du 19.09.2014 https://www.youtube.com/watch?v=7llSL8UCXV4(à partir de 1 : 20/10 : 27).

de la direction générale et stratégique (57%) (direction générale ou gérant-e) dont le répertoire linguistique à l'oral est le suivant (ordre décroissant) :

Table 1 : Langues parlées par les répondants

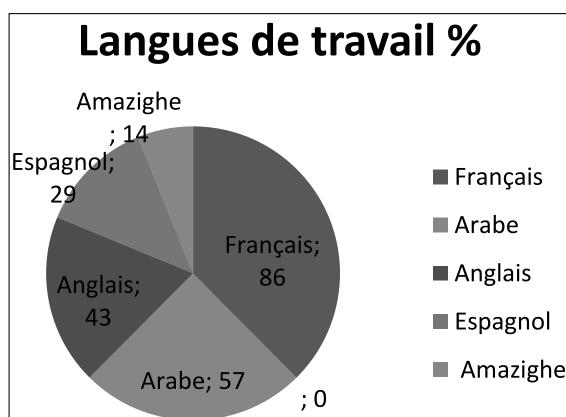


Autrement dit, tous les répondants parlent le français, presque tous l'arabe, et près de 50% l'anglais. Aux côtés du français et de l'arabe viennent donc s'ajouter une ou plusieurs langues dont l'amazighe.

La répartition des langues selon leur emploi au sein de l'entreprise conforte la place du français qui domine toujours bien que l'anglais commence à s'installer lentement mais sûrement. L'espagnol est en nette perte de vitesse comparativement au français. En effet, ces deux langues sont issues de la période coloniale mais l'espagnol, contrairement au français, a subi un « déclassement progressif […] après l'indépendance du pays en 1956 » (Boukous, 2012 : 31). L'amazighe, qui était jusqu'à il y a peu « employée exclusivement dans l'économie informelle » (idem : 48) émerge timidement en tant que langue de communication en interne mais également au niveau de la communication externe et la stratégie marketing de l'entreprise (sachant que le choix des langues en usage au sein de l'entreprise est du ressort de la direction générale et stratégique (86%) (question 12). Ces résultats confirment les données collectées lors d'enquêtes ou études portant sur le profil sociolinguistique de l'entreprise au Maroc où l'on relève « la place prépondérante qu›occupe aujourd›hui encore le français dans le secteur moderne de l›économie » (RDH50, 2005 :69 – encadré Cosef ; Boukous, 2005 : 84 ; 2012 :33) et où l'amazighe tente de se frayer un chemin.

Table 2 : Usage des langues dans l'entreprise

	Langues de travail %	Communication Interne %	Communication Externe %	Marketing (emballage, publicité) %	Moyenne Usage %
Français	**86**	86	**86**	**100**	**90**
Arabe	57	**100**	**43**	43	61
Anglais	**43**	14	**29**	14	25
Espagnol	29	14	14	14	18
Amazighe	14	**29**	14	**14**	18



3.2. Axe 2 : Perception (12 questions)

La première question en relation avec l'objet de l'enquête, à savoir les représentations sociales autour de la langue et de la culture amazighes, a consisté à solliciter les 10 premiers mots, adjectifs ou expressions associés au terme « amazighe » sans préciser d'autre indication (question 13).

Le logiciel tagCrowd a permis d'éditer les termes cités dans une taille de police reflétant leur fréquence d'apparition comme suit :

Figure 1 : Association libre au mot-stimulus « amazighe »

Question 13 : Quels sont les 10 premiers mots, adjectifs ou expressions qui vous viennent à l'esprit quand on vous dit : « amazighe » ?

aghroum alphabet-different aman amour ancestrale aouid art-culinaire authentic avenir
belle **berbere**
binaire bravoure cadres caracteristiquemarocaine
cohabitation communication courage culture developpement franc generosite
identite imik-imikindependance innovation interessant **ircam**
jolie-langue libre maroc mysterieux origine ouverture paix
piliers racine rebelle resistance riche sud-rif tenace tetu tigmi tolerance vivant

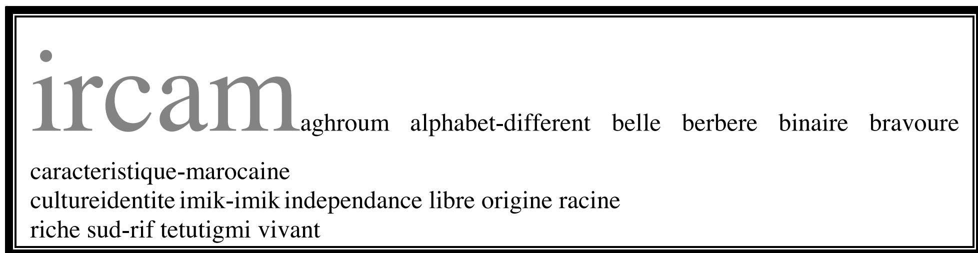
Les 47 citations appellent les constatations suivantes :

- les termes en français ou en amazighe (n = 4) sont exclusivement laudatifs ;
- on recense majoritairement des noms et quelques adjectifs (n = 5) et un verbe en amazighe ;
- les termes en amazighe renvoient à la sphère privée qui relève de l'informel voire de l'ordre du « vital » (pain, eau, maison) mais également à des expressions courantes (imik imik « un peu », awi d « apporte ») comme pour montrer la maîtrise de la langue ;
- en français, le mot-stimulus « amazighe » est :
  1. le plus souvent mis en relation (cité plus d'une fois) avec « berbère » et « IRCAM » ;
  2. lié à l'identité « identité, origine, racine, piliers, caractéristique marocaine » ;
  3. et à une culture « art, culture, culinaire »
  4. réfère à une langue « jolie-langue, alphabet différent » ;
  5. associé à un espace/pays/territoire : « Maroc, indépendance, résistance, Sud-Rif » ;
  6. associé aux qualités tant de la personne que de la langue/culture par les qualificatifs « binaire, belle, libre, têtu, tenace, rebelle, franc, riche, intéressant, mystérieux, vivant » ;
  7. tourné vers l'avenir « avenir, développement, innovation » ;
  8. combiné aux valeurs universelles humanistes « liberté, amour, paix, cohabitation, générosité, ouverture, tolérance, communication » ;
  9. identifié à des « cadres ».

Les associations « prédictibles », compte tenu du contexte où évolue l'amazighe, sont l'identité, la langue et la culture et le territoire. Par contre, la mise en relation avec « IRCAM » et « cadres » le sont moins : le premier est lié à une institution de création récente mais qui semble être aujourd'hui l'institution de référence en matière de langue et culture amazighes. Plus surprenante est l'association avec « cadres » : une enquête plus approfondie est nécessaire afin de pouvoir en mesurer l'importance et la signification.

Lorsque l'on ne retient que les trois (3) premiers termes cités, ce n'est plus que « l'IRCAM » qui revient plus d'une fois comme le montre la figure suivante :

Figure 2 : Association libre au mot-stimulus « amazighe » – 3 premiers mots



Ce qui est intéressant à relever à ce niveau, est, nous semble-t-il, le fait que le terme « amazighe » soit lié, dès les premières évocations, à certaines valeurs/qualités, à la langue/culture, à l'identité, au territoire et à l'institution qui la promeut.

Selon Abric (1994), les éléments de la représentation formant le « noyau central » de la représentation sont repérables à partir de deux critères : leur ordre d'apparition et leur fréquence. La combinaison de ces deux critères permet de relever que le noyau central de la représentation du mot-stimulus « amazighe » est donc constitué des éléments suivants :

1. la référence à une institution, l'IRCAM, (et donc le passage de l'informel au formel)
2. identité
3. culture
4. langue et sa graphie
5. espace géographique
6. valeurs (bravoure et liberté)

Deux éléments tranchent avec les résultats d'études ou enquêtes antérieures (de Gravel, 1976 à Boukous, 2012) menées sur la sociolinguistique du Maroc : la référence à une institution et à une graphie. On est donc passé en quelques années de l'informel au formel par l'institutionnalisation de la question amazighe et d'une culture de l'oralité à celle de l'écriture par son association à une graphie particulière.

Les associations évoquées ultérieurement seraient donc les éléments périphériques de la représentation sociale et donc les plus perméables au changement ; ces associations « secondaires » sont à mettre en relation avec :

7. des qualités tant de la personne que de la langue/culture par les qualificatifs « binaire, belle, libre, têtu, tenace, rebelle, franc, riche, intéressant, mystérieux, vivant » ;
8. le changement « avenir, le développement et l'innovation » ;
9. une catégorie socio-professionnelle (ici « cadres »).

Dans ce même ordre idée, les résultats montrent que la culture amazighe recouvre principalement trois domaines (71%) dans l'imaginaire collectif (question 15 : 9 domaines proposés):

a) traditions, coutumes, célébrations ;
b) langue ;
c) histoire, contes, légendes.

Dans une moindre mesure, on met la culture amazighe en rapport avec :

d) nature et paysages (57%) ;
e) produits du terroir (57 %) ;
f) architecture et art de vivre (43%).

Par contre, on ne l'associe pratiquement pas (29%) aux dialectes et aux savoirs (savoir-faire et techniques).

Il est intéressant ici de relever que la culture est essentiellement associée au patrimoine immatériel. La langue y est présente sous sa forme générique et englobante plutôt que sous son aspect fragmenté par les dialectes qui la composent.

La perception des répondants relativement à la promotion et à l'intégration en entreprise de la langue amazighe peut se résumer comme suit (question 14).

D'une manière générale, les répondants estiment que les entreprises :

- ne font pas beaucoup d'effort pour promouvoir la langue amazighe (100%);
- sont en retard dans la promotion de la langue (86%) ;
- ne vont pas au bout de ce qu'elles auraient envie de faire pour l'intégrer (71%);
- ne sont pas innovantes et n'ont pas encore intégré la langue amazighe dans leur stratégie marketing (57%).

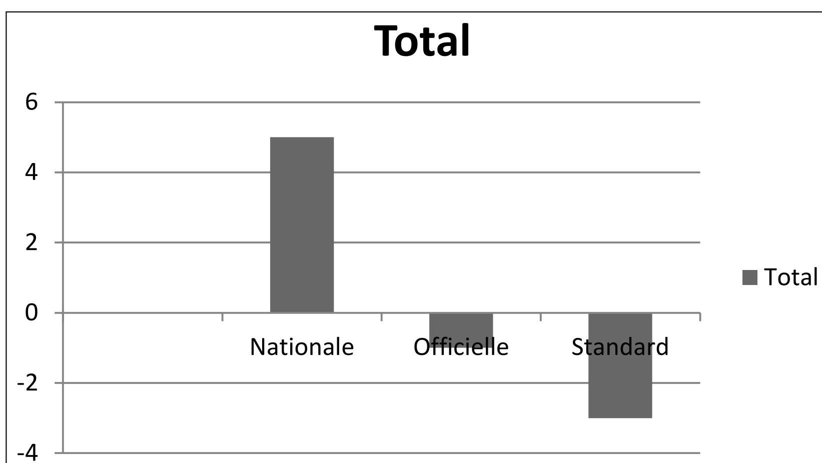
Quant à la perception du degré et à la qualité de présence ou d'implantation de la langue amazighe au Maroc (questions17 et 18), les répondants estiment que la langue amazighe est, comparativement à il y a dix ans, (beaucoup) plus présente (86%) et d'une manière valorisante (71%). Les domaines (question 19) où la langue amazighe est perçue plus présente sont dans les médias et la culture (71%). Pour les autres domaines, une enquête de plus grande envergure est nécessaire pour véritablement pouvoir apprécier le degré de présence de la langue amazighe. On peut cependant noter que de timides mentions apparaissent en politique, dans l'édition et l'environnement (enseignes, panneaux routiers, …). Par contre, l'enseignement, l'économie, l'administration, la santé et la justice ne sont pas perçus comme des domaines où l'amazighe serait présent : les répondants ont généralement coché les modalités négatives (ni plus, ni moins à beaucoup moins).

A la question ouverte 20 « Pouvez-vous préciser ce qui vous fait penser que la langue amazighe est présente de cette façon ? », les répondants ont cité l'un des indicateurs suivants leur permettant d'estimer son degré et sa qualité d'implantation :

- la pratique (déperdition de la langue « Malheureusement, nous Amazighes, délaissons notre langue de plus en plus ! » ;
- l'observation (« le quotidien ») ;
- les informations détenues (« Selon mes connaissances »)

Relativement au degré de connaissances liées à la langue amazighe, nous avions demandé de cocher si celle-ci était nationale, officielle et standard. La réponse à cette question est assez révélatrice du degré d'informations à son sujet et donne les résultats suivants :

Figure 3 : Degré d'informations – Question 32 « Selon vous, la langue amazighe est : … »



Les résultats montrent que tous les répondants estiment connaître la réponse (aucun n'a coché « Ne sais pas » - NSP). Pour la majorité, la langue amazighe est nationale mais n'existe pas sous une forme standard ; son officialisation n'est pas encore largement connue (majorité de réponses négatives) bien que sa consécration a fait l'objet d'un référendum national.

Les mesures prises à ce jour pour favoriser l'intégration de la langue amazighe dans le domaine public (création IRCAM, TV8, officialisation, …) sont majoritairement perçues comme étant « efficaces » par les répondants bien que le nouveau statut juridique de l'amazighe ne soit pas connu (question 25). En d'autres termes, nous comprenons par là que, pour les répondants, ces mesures ont eu un impact positif sur l'implantation de la langue amazighe dans le secteur public bien que son caractère officiel soit encore ignoré par la majorité. Cette interprétation est confirmée par les réponses à la question 26 relative au bilan perçu globalement positif en matière de promotion de langue amazighe au Maroc (57%).

La perception du degré d'impact de certains facteurs sur l'intégration de l'amazighe dans l'entreprise a été abordée plus loin (question 35) et donne les résultats suivants.

Les facteurs perçus comme les plus déterminants (assez à beaucoup) sont dans l'ordre décroissant :

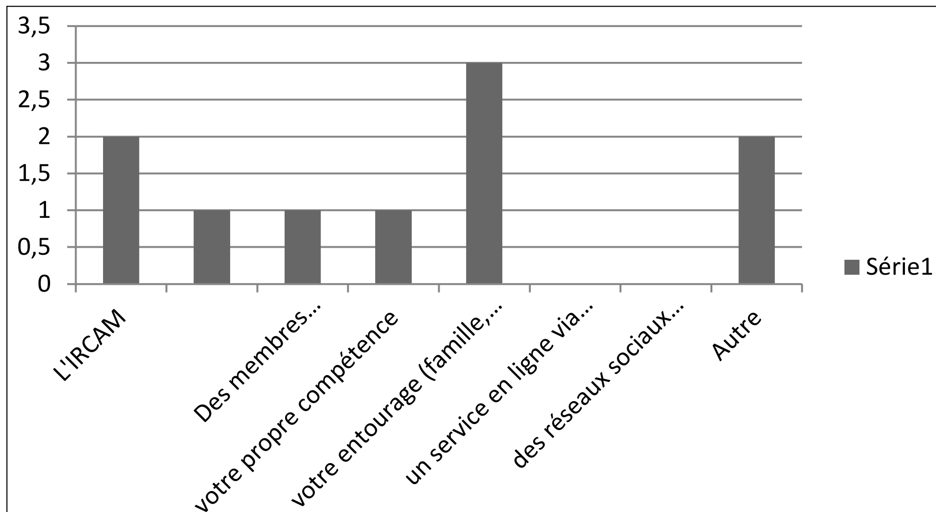
- l'information/sensibilisation et la formation en langue amazighe (86%) ;
- l'éducation, les ressources financières, les coutumes et les traditions (72%).

Les préjugés et les stéréotypes ne semblent pas, pour la majorité, influencer l'intégration de l'amazighe en entreprise (29%). Quant au facteur temps, les répondants n'ont généralement pas pu se prononcer.

D'ailleurs une auto-évaluation de la contribution de leur entreprise à la promotion de la langue amazighe a permis de relever qu'elle est estimée majoritairement insuffisante (échelle de 1 (insuffisante) à 4 (très bonne) ; ce qui confirme l'auto-évaluation négative de l'implication de l'entreprise relevée plus haut. Enfin, les répondants ont affirmé à l'unanimité (100%) ignorer tout mécanisme qui encourage et qui permet aux entreprises d'intégrer la langue amazighe (question 36).

D'ailleurs, pour une traduction en amazighe (question 33), l'entourage direct (famille, voisinage) sera(it) sollicité prioritairement, l'IRCAM étant en seconde position. L'évocation de l'IRCAM en tant qu'institution de référence ne s'impose pas encore comme une évidence comme le montre la figure suivante :

Figure 4 : « Pour une traduction en amazighe, votre entreprise a déjà fait appel ou ferait appel éventuellement à … »



3.3. Axe 3: Attitude (8 questions)

Les attitudes ont été identifiées à partir de questions qui généralement demandent au répondant de donner son avis (favorable ou défavorable) par rapport à une situation ou mettant à contribution la technique du « différenciateur sémantique » d'Osgood et al. (1957).

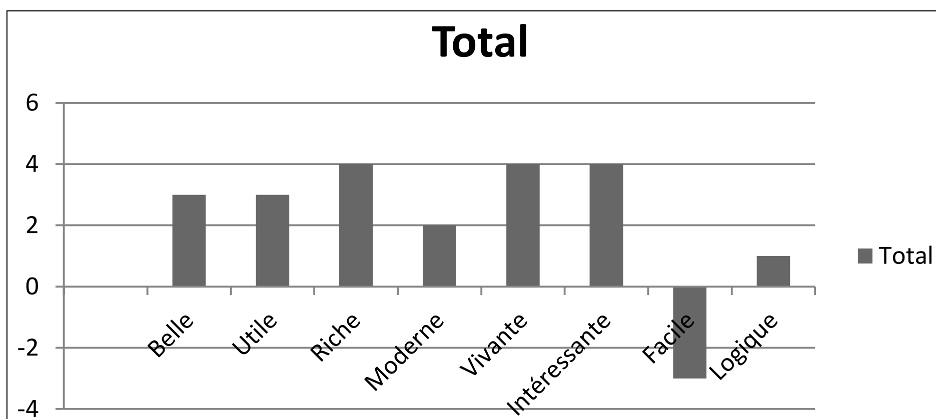
Ainsi, une attitude favorable est adoptée par 71% par rapport à l'intégration de la langue amazighe dans les entreprises marocaines (question 22).

Les informations pour lesquelles un certain intérêt est manifesté (question 28 : modalités assez à beaucoup) concernent :

- la culture amazighe en général et la graphie (71%) ;
- la langue, la grammaire et le lexique (58%).

La technique du *différenciateur sémantique* d'Osgood, Suci & Tannenbaum (1957 : 76) représente aujourd'hui l'une des méthodes les plus répandues pour mesurer les attitudes. Le différenciateur sémantique consiste en une série d'adjectifs opposés séparés par une échelle bipolaire (positive « oui » (+1) à négative « non » (-1) en passant par NSP (0)). Le score total ou moyenne des scores obtenus permet de définir des profils d'attitude (prédisposition positive ou négative à l'égard d'un objet, ici la langue amazighe). Les réponses à la question 32 « Selon vous, la langue amazighe est : … » donnent les résultats suivants :

Figure 5 : Différenciateur sémantique « Langue amazighe »



La technique du différenciateur sémantique permet de relever que l'attitude globale envers la langue amazighe est généralement positive, les trois items qui se dégagent nettement sont sa richesse, sa vitalité et l'intérêt qu'elle suscite. Elle est par contre jugée assez difficile.

Finalement, les prédispositions à l'égard de la langue amazighe en entreprise sont dans l'ensemble positives et les entreprises sont convaincues (57%) qu'elles peuvent être un acteur/agent du changement sociolinguistique en cours en intégrant la langue amazighe (question 37). La majorité estime que ce genre d'étude et de questionnaire est utile (57%) (question 39) mais a fait part qu'elle n'a pas d'attente ni de besoin ou de propositions relativement à la langue amazighe (question 40) ; ce qui semble quelque peu contradictoire.

Cependant, des éléments d'explication sont donnés par les commentaires formulés à la suite de la question :

- « Il ne faut pas s'attendre de quiconque ou quelconque (IRCAM, Etat, les lois…) de promouvoir *notre* langue, chacun de *nous* doit la valoriser et la hisser au plus haut niveau ».
- « A mon avis, le plus important est de faire connaître et faire vivre cette langue (tant riche et belle) à tout le monde ».

Donc pas de réel besoin, ni d'attente (des institutions), tout le monde est responsable de sa promotion.

3.4. Axe 4 : Opinion (5 questions)

L'opinion des répondants a été sollicitée à différents niveaux. Il s'agissait avant tout de faire part de son adhésion ou non à diverses affirmations (classées par ordre décroissant) :

- 86% trouvent que, pour intégrer la langue amazighe, des formations en langue au profit du personnel de l'entreprise doivent être organisées.
- 85% sont d'accord avec l'officialisation de la langue amazighe, (question 23).
- 73% sont d'avis que l'IRCAM est l'institution de référence au Maroc en matière de langue et de culture amazighes.
- 72% sont d'avis qu'il est difficile de trouver des informations si l'on veut intégrer la langue amazighe dans sa stratégie marketing.
- 71% pensent que le budget alloué à l'intégration de la langue devrait être pris en charge par l'état pour 14% par l'entreprise (question 27).
- 71% sont opposés à l'usage des dialectes amazighes plutôt que l'amazighe standard dans l'entreprise.
- 71% pensent qu'il ne faut pas laisser l'état décider de l'intégration de l'amazighe en entreprise.
- 58% estiment qu'il n'est pas vraiment nécessaire de fournir un effort pour accorder une place plus importante à la langue amazighe dans l'entreprise, alors que 43 % qui sont d'avis contraire (question 21) .
- 58% ne sont pas d'accord avec l'utilisation d'une langue amazighe standard dans l'entreprise.
- 57% ne sont pas d'accord avec l'opinion qui consiste à dire que « Toutes les entreprises au Maroc seront prochainement amenées à intégrer la langue amazighe dans leur stratégie marketing » (question 29).
- 57% sont d'avis qu'il faut laisser les entrepreneurs décider de l'intégration ou non de l'amazighe.

En résumé, et en paraphrasant les réponses, l'intégration de la langue amazighe dans les entreprises est une question qui doit être décidée par l'entrepreneur, sa prise en charge financière revient à l'état, des formations doivent pour cela, au préalable, être organisées. L'institution de référence dans ce domaine est l'IRCAM. L'officialisation de la langue amazighe est acquise mais cela n'impose pas son intégration dans l'entreprise (sous forme standard et encore moins sous forme de dialectes).

Maintenant, si l'on doit intégrer l'amazighe dans l'entreprise marocaine, ceci se fera pour une question de (par ordre décroissant d'adhésion au motif) :

- citoyenneté (100%),
- paix et cohésion sociale (86%),

- communication (71%)
- conformité aux lois et aux règlements (58%)
- droits humains (57%),
- stratégie marketing (57%),
- autre raison invoquée (57%) dont la culture,
- image et prestige de l'entreprise (28%).

4. Discussion

Les données collectées, même limitées d'un point de vue quantitatif, suggèrent qu'un changement est en train d'opérer dans les représentations portant sur la langue et la culture amazighes alors que les attitudes concernant son usage dans l'entreprise restent relativement stables comparativement aux études menées antérieurement à sa promotion.

Autrement dit, depuis le lancement du processus de revalorisation et de promotion de la langue et de la culture amazighes en 2001, coïncidant avec la création de l'IRCAM, on remarque que la culture amazighe et plus particulièrement la langue font désormais partie des représentations de l'entreprenariat au Maroc en tant que patrimoine (immatériel) national à intégrer dans la chose *publique.* Néanmoins, il ne s'agit pas d'imposer la langue amazighe dans le secteur économique ou *privé* bien qu'elle émerge doucement au niveau des pratiques déclarées des répondants. Ce positionnement de l'entreprise dénote une certaine résistance au changement en cours car, comme le montrent les résultats préliminaires, l'officialisation de la langue amazighe ne rime pas forcément avec son « implantation ». En fait, l'examen des représentations sociales en entreprise permet de relever qu'au niveau décisionnel et stratégique, deux motifs peuvent expliquer la lenteur et le peu d'implication du secteur économique relativement à l'intégration de la langue amazighe.

- Le premier est à mettre en relation avec le principe de bonne gouvernance : l'entrepreneur marocain, conscient du manque d'information et de formation en langue et culture amazighes (surtout la graphie), se montre très prudent puisqu'il ne maîtrise pas suffisamment le dossier et ne connaît à ce jour aucun mécanisme permettant d'intégrer la dimension amazighe en entreprise. La prise de décision étant une responsabilité, l'entrepreneur semble ne pas vouloir s'engager sur un terrain qui lui échappe presque complètement.
- Le second concerne l'aspect identitaire de la question : l'entreprise marocaine rejoint quelque peu le point de vue de certains partis politiques qui, récemment lors d'une table ronde organisée par l'IRCAM[9], ont informé l'opinion publique que

9. Table ronde organisée le 17 octobre 2014 à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc.

l’opérationnalisation de l’article 5 de la constitution relatif à l’officialisation de la langue amazighe et à sa place au sein du CNLCM, est une question qui touche à une dimension hautement symbolique en rapport avec la question identitaire qui les « dépasse » et qui doit être tranchée au plus haut niveau de l’Etat. En effet, selon les données recueillies au sein des entreprises, l’amazighe est une question que l’Etat doit gérer et prendre en charge tout en laissant le libre choix à l’entreprise de son intégration ou non.

Autrement dit, on constate peu d’investissement personnel de la part de l’entrepreneur dans ce domaine alors qu’un label « Responsabilité Sociale de l’Entreprise » (RSE) a récemment été mis en place au sein de l’entreprise marocaine[10].

Au terme de cette étude préliminaire qu’il conviendrait d’élargir et afin d’initier un changement des représentations et des pratiques en cours dans le secteur économique, deux propositions peuvent être formulées. La première proposition serait d’agir afin d’amender l’article 8 du décret relatif aux conditions et aux modalités d’étiquetage des produits alimentaires afin de légitimer et formaliser l’usage de la langue amazighe dans le cadre d’une politique linguistique « globale » qui ne soit plus limitée à un secteur particulier (secteurs public *et* privé). Une seconde serait d’intégrer, parmi les indicateurs de mesure de la RSE, la dimension linguistique et culturelle.

5. Conclusion

Il paraît aujourd’hui nécessaire d’envisager la poursuite de ce travail, de manière à analyser plus finement dans quelle mesure les changements récents modifient les représentations et les usages de la langue amazighe et à quelles conditions ils favorisent l’appropriation et/ou l’implantation de celle-ci.

Nous sommes consciente que le nombre des PME qui ont pris part à l’enquête ne permet pas une généralisation des résultats à l’ensemble des entreprises marocaines. Sur le plan méthodologique, les limites sont essentiellement dues à la nature *quantitative* des données. En effet, ces dernières liées à la faible taille de notre échantillon limitent la validité externe de nos propositions. Cette limite est cependant partiellement compensée par la qualité des données puisque notre objectif est de comprendre une situation managériale et que, pour ce faire, une étude de plus grande ampleur cherchant à donner du sens aux observations relevées semble tout à fait appropriée. En effet, afin de vérifier statistiquement nos résultats, il conviendrait dans un premier temps de réitérer cette étude à un échantillon représentatif de l’entreprise au Maroc.

10. Pour une définition du label RSE mise en place par la Confédération Générale des Entreprises du Maroc, voir http://www.cgem.ma/fr/label-rse

Bibliographie

Abric J.-Cl. (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.

Abric J-Cl. (2003) « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales » *in Méthodes d›étude des représentations sociales*, Ed. ERES, pp.59-80.

Allport G. (1935), «Attitudes» in *A Handbook of Social Psychology*, Worchester, MA: Clark University Press (pp. 798-844).

Boukous A. (2005), *Dynamique d'une situation linguistique : Le marché linguistique au Maroc* http : //www.abhatoo.net.ma/maalama-textuelle/developpement-economique-et-social/developpement-social/culture/langues/dynamique-d-une-situation-linguistique-le-marche-linguistique-au-maroc

Boukous A. (2012), *Revitalisation de la langue amazighe – Défis, Enjeux et Stratégies*, Ed. Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat : Top Press.

Fisher G.-N. (2010), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris : Dunod, 4e édition.

Gravel, L.A. (1976), *A Sociolinguistic Investigation of Multilingualism in Morocco*, Thèse de doctorat, Columbia University Teacher's College.

Loubier Chr. (2008), *Langues au pouvoir – Politique et symbolique*, Paris : L'Harmattan.

Madiot B., 2013, « Analyser les Résumés en Français des Conférences Internationales sur les Représentations Sociales » in *Papers on Social Representations*, 22, pp. 10.1-10.23

Menahem R. (1968), « Le différenciateur sémantique » in *L'année psychologique*, vol. 68, n°2. pp. 451-465.

Osgood Ch. E., Suci G.J.,Tannenbaum P.H. (1957), *The Measurement of Meaning*, University of Illinois Press.

RDH50 (2005), Rapport sur «50 ans de développement humain au Maroc et perspectives pour 2025» http://www.diplomatie.ma/Portals/0/Rapport%20G%C3%A9n%C3%A9ral.pdf

Yzerbyt V. & Leyens J.-Ph. (1997), *Psychologie sociale,* Sprimont : Edition Mardaga, nouvelle édition revue et augmentée.

Reconnaissance linguistique et construction identitaire en Algérie : ce que nous disent les enseignes commerciales en anglais à Tizi-ouzou

MOHAMMED SADEK FODIL
Département d'anglais,
Faculté des Lettres et des Langues,
Université Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou

Résumé

Si parler une variété de tamazight dans la rue d'une grande ville du Maghreb ne relève plus du sacrilège suite aux luttes incessantes des militants de la cause Berbère qui ont réussi à aboutir à son intégration plus ou moins efficace à l'école, son écriture en revanche demeure loin de conquérir les espaces publics et d'occuper une position notable dans le paysage linguistique public. A titre d'exemple, l'apparition récente en Algérie, et notamment en Kabylie, d'enseignes lumineuses en anglais, dans un espace autrefois réservé essentiellement au français et accessoirement à l'arabe, avant que le tamazight ne vienne timidement s'y aménager un espace presque anodin, est une indication précieuse des tensions qui se déroulent actuellement dans le paysage linguistique local et aussi national. Notre intervention a pour but de mettre en relief ce nouveau contexte linguistique compétitif en nous intéressant aux enseignes de magasins écrites en anglais dans la ville de Tizi-ouzou, considérées comme des signes révélateurs de cette nouvelle donne. Le corpus consiste en une cinquantaine de photos d'enseignes prises dans la ville en 2013. Il sera question d'exposer les motivations des commerçants, et de tenter d'apporter un éclairage sur les menaces tant linguistiques qu'identitaires que cette nouvelle donne implique dans la construction d'un nouvel habitus social où le rôle de la langue, des langues, demeure fondamental.

Summary

Although it has become commonplace to speak a variety of Berber in the streets of any large town in the Maghreb thanks to the continuous struggles of the Berber militants who have managed to impose its integration into school, written Berber script remains rather marginal in the local public spheres. To make matters worse, sign commercials on shop neon windows written in English have started paving their way in the Algerian street, and more specifically in Kabylia, disrupting along the way the fragile linguistic status quo at both national and local levels. The purpose of this article is to highlight the current competitive linguistic context by putting the focus on these sign commercials in English. Our corpus consists in fifty pictures of neon shops taken in Tizi-ouzou in 2013. Our intention is to expose the motivations of the shop owners to use English and to highlight

the new threats on Berber identity and language in the construction of a new social habitus where the role of language, of languages remains fundamental.

Introduction

Dans l'introduction à son article intitulé « Linguistic Landscaping and the Seed of the Public Sphere », Florian Coulmas souligne que le champ de recherche intitulé Linguistic Landscapes que l'on pourrait traduire dorénavant par Paysages Linguistiques est aussi vieux que l'écriture, car dès son invention, l'écriture était liée à la communication, et relevait donc déjà du domaine public plutôt que privé. Il nous rappelle également que l'écriture était intimement liée à l'urbanisation, c'est-à-dire à « l'émergence de formes d'organisation sociale complexe dans les cités, et à une activité économique fondée sur un surplus de production que les vendeurs cherchaient à écouler »[1]. C'est donc par vocation que l'écriture, et, par extension tous les signes scripturaux, sont devenus partie intégrante du domaine public. Aussi, Coulmas définit-il les Linguistic Landscapes (LL dorénavant) comme « l'étude de l'écrit exposé au regard dans le domaine public [2]».

Cette entrée en matière nous rapproche directement des travaux de Landry & Bourhis (1997) qui définissent les LL comme « la visibilité et comme la projection des langues sur les signes publics et commerciaux dans un territoire ou dans une région donnée [3]». Ainsi définis, les LL concernent donc autant les noms de lieux que les espaces publicitaires aménagés dans des espaces publics tels que les panneaux d'affichage publicitaire, les enseignes de magasins, etc. C'est à ces dernières que nous allons nous intéresser en gardant en mémoire, que selon Landry & Bourhis (1997) les Paysages Linguistiques, dont font partie les enseignes, possèdent deux fonctions majeures et qu'il faut considérer : la fonction informative servant à designer le produit à vendre, et la fonction symbolique qui renseigne surtout sur la valeur et le statut des langues que les locuteurs concernés leur attribuent. Notre étude des enseignes lumineuses en anglais dans la ville de Tizi-ouzou tiendra compte de ces deux fonctions dans la partie réservée à la discussion de nos résultats.

Les enseignes lumineuses écrites sont par définition exposées au regard des passants dans le domaine public, mais appartiennent paradoxalement au domaine privé, car il s'agit d'enseignes de magasins privés. Notre recherche adopte ainsi une posture méthodologique qui va de bas en haut, « bottom-up » en anglais, et s'inscrit de plain-pied

1. Florian Coulmas dans Linguistic Landscaping and the Seed of the Public Sphere, in Linguistic Landscapes, Extending the Scenery, Routledge, 2009.

2. *Idem*.

3. Notre propre traduction de : Linguistic landscape as the visibility and salience of languages on public and commercial signs in a given territory or region. In Landry, R., & Bourhis, R. (1997). Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: an empirical study, Journal of language and Social Psychology, 16 (1), 23-49. http://dx.doi.org/10.1177/0261927X970161002.

dans cette discipline linguistique LL qui n'est en fait qu'une branche, une ramification de la discipline plus globale qui est la sociolinguistique, dans sa dimension relative aux contacts des langues.

Notre étude portera sur le changement linguistique qui s'opère actuellement en Algérie dans les espaces publics, et qui semble se faire surtout au bénéfice de l'anglais, et donc au détriment des autres langues présentes sur le terrain, notamment le français, l'arabe et le tamazight. Nous indiquons seulement que notre propos ne concernera ici que cette dernière langue, car c'est la langue maternelle majoritaire des locuteurs et acteurs impliqués par cette étude qui concerne aussi une région spécifique de l'Algérie, la Kabylie et qui a été pendant longtemps le terreau de la lutte pour la reconnaissance et la promotion de tamazight comme langue nationale et officielle. L'usage d'une langue donnée dans l'acte de nommer publiquement une possession étant hautement symbolique, nous nous intéressons à celles que donnent les propriétaires de magasins à leurs enseignes car pour nous, cet acte est particulièrement révélateur des tensions linguistiques et politiques se déroulant de manière plus ou moins latente dans la société en général. En tant que signes de ces luttes, les enseignes dévoilent des attitudes et des représentations actuelles que l'objectivité scientifique recommande de décrire sans fard.

Or, s'il nous semble évident de considérer une enseigne commerciale comme étant un signe, c›est-à-dire un objet sémiotique qui tient lieu de quelque chose d'autre, il faudra aussi expliciter ce qui est entendu par le terme de signe. Pour Peirce, « A sign is something which stands to somebody for something[4]». Autrement dit, un signe se présente à la conscience d'un individu en provoquant une réaction, un effet sur cet individu. Cet effet consiste à produire la présence à l'esprit de cet individu d'un autre objet absent de l'espace où se trouve le signe en question.

Nous nous inscrivons ainsi d'emblée dans la perspective pragmatique, telle que définie par Peirce, et qui consiste à : « Considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l›objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception complète de l›objet », afin de montrer que les signes (enseignes lumineuses ou autres) ne sont des signes que parce qu'il existe une intelligence quelconque capable de les interpréter en tant que tels.

Par ailleurs, il apparait aussi utile de préciser la nature un peu équivoque du terme signe. En effet, un signe prétend être quelque chose, mais en réalité, tout ce qu'il lui est permis d'être, c'est de n'être justement que le représentant de quelque chose d'autre, c'est une espèce de substitut, mais un substitut indispensable pour faire apparaître le sens de ce à

4. Voir C.S. Peirce, C. S. *Collected Papers* Volumes I to VIII, Charles Hartshorne and Paul Weiss, Harvard University Press, (Electronic Version).

quoi il renvoie. Or voilà donc quelque chose, un signe, par exemple une enseigne lumineuse d'un magasin, qui dit être quelque chose, par exemple « le paradis terrestre », mais qui n'est en fait qu'un objet « tenant lieu de », « un député » de quelque chose d'autre qu'elle ne peut que représenter de façon plus ou moins acceptable. L'erreur est de confondre ce 'tenant lieu de, ce substitut', avec ce qu'il/elle représente. C'est en quelque sorte ce qui arrive si l'on prenait un député censé représenter son électorat, pour son propre électorat. On le confondrait, ou l'on voudrait le confondre avec ce qu'il représente, et c'est de là que provient le péril ontologique. Un peu comme si l'on prenait la proie pour l'ombre qu'elle projette, simplement parce que l'on n'a pas été capable de distinguer l'ombre projetée de la proie qui la projette. Cette confusion épistémologiquement coûteuse, nous la retrouverons chez certains propriétaires de magasins qui sont convaincus que parce que leur magasin porte un nom en anglais, alors ce nom confère ex nihilo, et ipso facto toute son 'anglicanité' à leur magasin. Ainsi leur magasin devient anglais, comme par enchantement.

Afin de mettre à nu le processus qui consiste à confondre un signe avec son objet, nous nous servirons de la théorie sémiotique triadique de C.S. Peirce. Cette dernière se distingue de la théorie dyadique surtout par la présence d'un interprétant du signe qui est le lieu de l'interprétation par un individu ou par une communauté donnée, à un moment particulier et dans des circonstances particulières, et qui établit par habitude, par convention, ou par nécessité, le lien entre le signe/representamen et son objet. L'avantage apporté par la sémiotique triadique consiste à considérer l'interprétation faite par un individu d'un signe comme étant elle-même un signe, donc justiciable d'interprétation, et devenant de ce fait à son tour un autre signe pour un autre observateur. Cet avantage pragmatique permet à titre d'illustration de distinguer la représentation que se fait un propriétaire de magasin d'un signe (son enseigne commerciale), et celle de l'observateur par exemple, pour lequel cette représentation est elle-même justiciable, nous, en tant que client attiré par l'enseigne, ou bien en tant qu'observateur critique de ce signe.

Peirce définit trois types de signes qui déterminent la façon dont l'interprétant connecte le signe à son objet :

a) le signe iconique où l'interprétant lie le representamen à son objet par une relation d'analogie ou de ressemblance. C'est le cas d'une enseigne comportant une image ou une photo des objets vendus dans la boutique. Par exemple, la photo d'une poupée, ou d'une peluche établit une relation de ressemblance entre la photo exhibée et les objets contenus dans le magasin.

b) le signe indexical où l'interprétant lie le representamen à son objet par une relation de contiguïté. L'interprétation de ce type de signe dépend fortement du contexte. C'est le cas d'une enseigne comportant le patronyme du propriétaire

d'un magasin, ou d'une enseigne contenant en même temps le nom et la photo de l'objet vendu ou du service offert.

c) le signe symbolique où l'interprétant lie le representamen à son objet par une relation de type conventionnel ou par nécessité. C'est le cas d'une enseigne ne comportant que le nom commun de l'objet vendu, ou bien du service offert, ou bien l'utilisation d'un objet à forte valeur culturelle.

L'étude de notre corpus révèle que pour les activités relatives aux services, sans être tout à fait exclusive, la tendance est plutôt de faire appel aux signes symboliques. Exemple, 'Graphic Press Services', 'Master Textile', 'MegaWebStudio', 'Best System Informatique', 'IHD 'S, International Human Development School', 'ALMOCO ALgerian MOtors COmpany', 'M2Y, Computer Center', 'Kad School', EURL Dual Computer', etc. Cette option est motivée par la supposition, par les propriétaires de ces locaux commerciaux, que leur clientèle étant éduquée, maitrise de facto la langue anglaise. Ils n'ont donc pas besoin d'ajouter à leurs enseignes des photos ou des images décrivant le type de service fourni.

En revanche, pour les activités relevant de la vente directe d'objets plutôt prosaïques, mais destinés à une clientèle ciblée, (habillement, restauration, ameublement, produits ménagers divers, etc., la tendance est de combiner au moins deux types de signes : iconiques et symboliques. Exemple : 'Bébé Shopping', Big Bazar', 'Kingdom of Deco', 'Tizi Music', 'Baby Boom', 'Bébé King', 'New Toys', 'Fashion', etc. A signaler toutefois que les photos et dessins d'objets accompagnant certaines enseignes agissent aussi comme des signes indexicaux orientant le regard des passants vers le type de produits vendus dans le magasin. Pour ce type de locaux commerciaux, la tendance est de considérer que la dénomination en anglais n'est pas suffisante car la clientèle n'est pas censée avoir un niveau scolaire élevé. Il faut donc orienter et fournir davantage de détails au client que l'on souhaite voir entrer dans le magasin, en animant l'enseigne de photos, de graphiques et de dessins figuratifs.

A la question de savoir si les commerçants dont la plupart ne possèdent que quelques rudiments de l'anglais, auraient nommé leur magasin en anglais s'ils vendaient de la quincaillerie ou des légumes, tous répondirent : 'Ah non, pas question ! l'anglais ne va pas avec ces choses-là, l'anglais, c'est la classe, etc.' On peut donc déduire que pour les propriétaires des magasins, la langue qui doit désigner le produit vendu doit être choisie, motivée par des considérations non linguistiques, car les enseignes sont des signes. C'est-à-dire des objets qui tiennent lieu de quelque chose d'autre, absent du champ d'expérimentation, elles doivent donc être traitées en tant que telles. B. Spolsky nous rappelle qu'un signe est le résultat d'un processus qui engage plusieurs participants: l'initiateur, le faiseur du signe, le lecteur, et une autre autorité implicite directement

concernée par la politique linguistique et pouvant être autant administrative, politique, religieuse ou symbolique[5]. Autrement dit, l'interprétation du signe convoque une collaboration entre plusieurs entités aboutissant idéalement à donner le même sens à un signe donné. Ce sens sera lui-même considéré en tant que signe par une autre entité.

Si l'initiateur demeure le propriétaire du magasin qui fait la commande de l'enseigne commerciale, le faiseur de signe est l'artisan qui confectionne l'enseigne, et, bien sûr, il faut aussi tenir compte du lecteur ou du client potentiel. Ce que les enseignes en anglais dans la ville de Tizi-ouzou nous révèlent, c'est que le propriétaire du magasin qu'elles garnissent se fait une représentation illusoire de la portée de son enseigne lorsqu'il se met à croire que l'utilisation de la langue anglaise peu conférer une partie de son aura et de son prestige à son magasin, simplement parce que son enseigne est écrite en anglais. C'est le cas par exemple du magasin dénommé ' BURTON BRITISH FASHION BOUTIQUE', sur fond de la Union Jack, et spécialisé dans la vente de vêtements provenant de la Grande Bretagne. De même, le faiseur d'enseignes possède souvent un niveau scolaire qui ne lui permet pas la maitrise de la langue anglaise. Ainsi, il manifeste dans certains cas cette lacune en affublant l'enseigne de fautes diverses, allant de l'orthographe, à la syntaxe, en passant par la phonétique. Ces faits sont également rapportés par El Yasin, M K and Radwan S. Mahadin, S.R (1996) dans leur étude sur la pragmatique des enseignes commerciales en Jordanie[6].

Quant au passant, lecteur, client potentiel, c'est bien lui qui, en définitive, attribue en dernière instance un sens à l'enseigne commerciale. S'il entre dans le jeu du propriétaire du magasin, il cautionne, s'il n'entre pas, il lui fait échec. Cet aspect de la question fera l'objet d'une autre enquête qui pourra apporter davantage d'éclaircissements sur cette relation. Pour le moment, intéressons- nous à la question de l'attitude des Tizi-ouziens à leur langue, le tamazight.

En effet, la question qui nous préoccupe pour le moment est celle du positionnement de ces commerçants tizi-ouziens par rapport à la langue tamazight qu'ils avaient soutenue activement durant les années 1980, mais dont ils semblent se désengager furtivement si l'on en juge par leurs choix linguistiques pour dénommer leurs magasins. Après avoir activement soutenu le combat pour le recouvrement de l'identité amazighe, ils affichent une nette préférence pour l'usage d'une langue totalement étrangère autant sur le plan symbolique qu'historique, mais à fort potentiel économique.

5. Bernard Spolsky in Prolegomena to a Sociolinguistic Theory of Public Signage, in *Linguistic Landscape: Expanding the Scenery*, Edited by Elana Shohamy and Durk Gorter, Routledge.

6. El Yasin, M K and Radwan S. Mahadin, S.R (1996) On the Pragmatics of Shop Signs in Jordan, Journal of Pragmatics 26, 407-416.

Dans son étude des langues des enseignes en Kabylie menée en 2005[7], Halouane relève dans une rue commerçante à Tizi-ouzou 24 enseignes bilingues, réparties comme suit :

Français/Arabe	Arabe/Berbère	Français/Berbère	Français/Anglais
04	00	15	05

C’est à dire que plus de 1/5 des enseignes bilingues comprennent la langue anglaise. Lorsque l’on rappelle que cette langue n’est arrivée en Algérie que depuis l’atterrissage des parachutistes américains venus combattre les allemands en novembre 1942, l’on mesure l’importance grandissante que cette langue est en train de conquérir dans le paysage linguistique local, au détriment de tamazight surtout. Car en gardant en mémoire les événements du printemps berbère, l’on se serait attendu à ce que les commerçants soient plus prompts à matérialiser un vieux rêve qui a suscité des décennies de luttes. Les conclusions de nos interviews avec certains commerçants ayant opté pour l’anglais montre très clairement leur faveur pour l’anglais, car pour eux, cette langue prestigieuse représente l’avenir, et que le fait de nommer leur magasin en anglais leur confère un statut élevé. A ce propos, Mr Halouane rapporte dans son mémoire de Magister que dans une autre ville de basse Kabylie (Bouira), un marchand de prêt à porter lui avoua que la langue berbère est « tefaY seg ul », elle est sortie du cœur, après y avoir trouvé refuge, et maintenant d’autres langues, à l’image de l’anglais tendent à lui ravir sa place pourtant si chèrement conquise. Pire encore, les autorités à Tizi-ouzou ont récemment procédé au remplacement des panneaux indicatifs routiers autrefois bilingues ou trilingues, mais comportant toujours le tamazight, par des panneaux bilingues en arabe et en français mais d’où tamazight a totalement disparu.

Ce revirement linguistique amorcé, nous semble assez préoccupant, car si autrefois, l’absence de la langue maternelle dans le paysage linguistique local a toujours été perçue comme une détermination des pouvoirs publics à minorer le tamazight, la rédaction volontaire d’enseignes commerciales en anglais par des Kabyles et en Kabylie, après avoir subi des années d’ostracisme linguistique, et au moment où tamazight s’écrit et s’étudie à l’école, ne peut que laisser dubitatif quant à la prise en charge effective de cette langue par le secteur privé local. En effet, cette attitude préférentielle à l’égard de l’anglais au détriment de tamazight est bien révélatrice de l’essoufflement multiforme que semble éprouver le combat pacifique citoyen pour le recouvrement de l’identité amazighe en Kabylie, indépendamment du fait que l’anglais progresse dans toutes les parties du monde sous l’effet de la globalisation des échanges.

7. Voir le mémoire de Magister de Hacène Halouane intitulé : *Langue des enseignes en Kabylie arabe, berbère ou français. Nécessité commerciale ou choix culturel ?* Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Quelles leçons, un chercheur objectif devrait-il tirer de ces faits ?

D'abord qu'il faut examiner les faits dans leur nouveau contexte, c'est-à-dire, dans le temps, l'espace, et les conditions particulières de leur apparition en dehors de tout présupposé idéologique ou politique. Puis, une fois les enseignements tirés, il s'agira de redéfinir les projets linguistiques primordiaux, et de formuler des propositions aux décideurs, aux militants et aux politiques qui peuvent intervenir pour corriger les trajectoires et les priorités des politiques linguistiques à concrétiser. De plus, il demeure plus que jamais urgent d'envisager des perspectives d'emploi honorables et socialement valorisées en dehors de l'enseignement aux étudiants de tamazight. Cela a déjà commencé en dehors de l'école, dans le commerce prometteur de certains métiers comme le doublage de films à succès, la revalorisation des métiers artisanaux tels que la confection intégrant la modernisation des habits et costumes berbères, la poterie, ou encore la confection de gâteaux traditionnels berbères en attendant le renouveau de l'architecture traditionnelle. A ce titre, l'investissement dans les nouveaux métiers et services dans le domaine des TICs nous semble une bonne indication, car les outils de travail étant les mêmes pour tous, fournir des services de qualité compétitive peut constituer une alternative prometteuse pour tamazight.

Conclusion

Aujourd'hui, il demeure difficile de souscrire aux conclusions autrefois optimistes de certains chercheurs ayant déjà exploité ce champ de recherche[8] et qui ont montré que tamazight gagnait du terrain au niveau du paysage linguistique au moins à l'échelle locale (Tizi-ouzou). Notre recherche même partielle, montre clairement que l'enseigne en anglais en Kabylie n'est pas un effet de mode passagère, mais une réalité linguistique qui semble s'incruster de plus en plus en plus dans la rue et société kabyles au détriment des langues française, arabe, et surtout amazighe, et c'est sans doute pourquoi des instances assurant la veille linguistique et culturelle comme le HCA devrait s'y intéresser davantage.

8. Voir à ce propos les travaux de Noura Tigziri, in Les enseignes en français dans trois contextes sociolinguistiques urbains: Lausanne, Alger, Tizi-ouzou, ainsi que de Kahlouche Rabah, Les enseignes à Tizi-ouzou : un lieu de conflit linguistique.

Références

Akindele, D. O. (2011), *Linguistic Landscapes as Public Communication*: A Study of Public Signage in Gaborone Botswana, International Journal of Linguistics ISSN 1948-5425 2011, Vol. 3, No. 1: E39.

Battenburg, J. (1996), *English in the Maghreb English Today*: The International Review of the English Language . Cambridge University Press, 1996. V.12.Issue 4, pp: 3-14.

Ali-Bencherif, M. Z. (2013) *L'affichage publicitaire dans les espaces urbains algériens: de la mise en mur du plurilinguisme au marquage identitaire*. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 11. Les identités culturelles dans le discours publicitaire. http://www.revue-signes.info/document.php?id=2991.ISSN 1308-8378.

Benrabah, M. (2013), *Language Conflict in Algeria, from Colonialism to Post-Independence*, Multilingual Matters.

Blommaert, J., S. Leppänen, P. Pahta& T. Räisänen (eds.) (2013), *Dangerous Multilingualism: Northern perspectives to order, purity and normality*. Palgrave Macmillan. http://www.tilburguniversity.edu/upload/913cce5b-b830-40b3-b59f-b3dfb0026ea8_tpcs%20paper 23.pdf, accessed, June, 12.

Bugatto F. et Hélot C. (2010), *Linguistic Landscape and Language Diversity in Strasbourg: The «Quartier Gare»*, Chapter published in Elana Shohamy, Eliezer Ben-Rafael & Monica Barni (Eds.) Linguistic Landscape In The City. Bristol: Multilingual Matters (pp. 275-291).

Bruthiaux, P. (2000), *In a Nutshell : Persuasion in the Spatially Constrained Language of Advertising*. In Language and Communication 20 297-310.

Calvet, L.J. (1974), *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.

Coulmas, F. (2000), *Linguistic Landscaping and the Seed of the Public Sphere, in Linguistic Landscapes, Extending the Scenery*, Routledge, 2009.

Euromonitor (2012), A custom report compiled by Euromonitor International for the British Council in May 2012, entitled: The Benefits of the English Language for Individuals and Societies: Quantitative Indicators from Algeria, Egypt, Iraq, Jordan, Lebanon, Morocco, Tunisia, and Yemen. www.britishcouncil.org/new/Documents/full_mena_english_report.

El Yasin, M K and Radwan S. Mahadin, S.R (1996), *On the Pragmatics of Shop Signs in Jordan*, Journal of Pragmatics 26, 407-416.

Ferguson, C.A. (1975), *Towards a Characterization of English Foreigner Talk*. Anthropological Linguistics, Vol. 17, No.1, 1-14.

Halouane Hacène. (2008), *Langue des enseignes en Kabylie arabe, berbère ou français. Nécessité commerciale ou choix culturel* ? Mémoire de magister non publié. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Kahlouche Rabah. (1997), *Les enseignes à Tizi-ouzou : un lieu de conflit linguistique,* in: Normand Labrie (ed.), Etudes récentes en linguistique de contact, Plurilingua, vol. XX, Centre de recherche sur le plurinlinguisme (Bruxelles), Bonn, Dümmler, 435p., p. 174-183.

Landry, R., & Bourhis, R. (1997), *Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: an empirical study*, Journal of language and Social Psychology, 16 (1), 23-49. http://dx.doi.org/10.1177/0261927X970161002.

Marty, R. (1990), *L'algèbre des signes : essai de sémiotique scientifique d'après Charles Sanders Peirce*, John Benjamins, Amsterdam.

Peirce, C. S. *Collected Papers* Volumes I to VIII, Charles Hartshorne and Paul Weiss, Harvard University Press, (Electronic Version)..

Rodrigue, L. & Bourhis, R. (1997), *Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality*. Journal of Language and Social Psychology 16: 23-49.

Shohamy, E. (2006), *Language Policy, Hidden Agendas and New Approaches*, Routledge.

Spolsky, B. (2009), *Prolegomena to a Sociolinguistic Theory of Public Signage*, in Linguistic Landscape: Expanding the Scenery, Edited by Elana Shohamy and Durk Gorter, Routledge.

Taleb Ibrahimi.K. (1995), *Les Algériens et Leurs Langues*, Les Editions El Hikma, Alger.

Tournier, J. (1991), *Structures Lexicales de l'Anglais*, Nathan.

Tigziri Noura, *Les enseignes en français dans trois contextes sociolinguistiques urbains: Lausanne, Alger,Tizi-ouzou*. https://www.google.dz/search?q=Les+enseignes+en+fran%C3%A7ais+dans+trois+contextes+sociolinguistiques+urbains%3A+Lausanne%2C+Alger%2C+Tizi-Ouzou.

Attitudes à l'égard de la terminologie de spécialité en berbère (linguistique) : cas des enseignants du département de langue et culture amazighs de Tizi-Ouzou

Boukherrouf Ramdane
Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighes
Département de Langue et Culture Amazighes
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
ramdaneboukherrouf@gmail.com

Résumé

Notre contribution consiste à dégager les attitudes à l'égard de la terminologie de spécialité en berbère (Linguistique) des enseignants du département de langue et culture amazighes de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou qui prennent en charge leur enseignement en tamazight. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur les cours de terminologie dispensés par Ramdane Achour dans ses cours de syntaxe.

Summary

SEgmi ṭṭuqten isumar n yimawalen n taɣulin timaynutin deg tudef tmaziɣt, deg tezrawt-agi nebɣa ad nwali tamuɣli n yiselmaden n Ugezdu n Tmaziɣt deg tesdawit n Lmulud At-Mɛemmer n Tizi-Uzzu yesɣaren s tmaziɣt, ɣef umawal n tesnilest semmrasen deg temsirin nnsen.Ay-a, yerza isefranen s wacu ferrenen seg yisumar yellan. Ammud-nneɣ yebna ɣef umawal yessemres uselmad Remḍan Σacur deg temsirin –is n tseddast.

Introduction

L'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif algérien est le résultat de plusieurs luttes et conjonctures. Suite à l'ouverture démocratique en Algérie à partir de 1989, deux départements de langue et culture amazighes ont vu le jour ; l'un à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou en 1990 et l'autre à l'université de Bejaia en 1991. Ils sont destinés, initialement à former des post-graduants et, donc, les enseignants et les chercheurs. Après le boycott de l'école pendant une année, l'Etat algérien a introduit la langue amazighe dans le système éducatif algérien durant l'année scolaire 1995-1996. Afin de répondre au besoin social pour l'enseignement de cette langue et pour permettre à ce dernier de s'épanouir et de se généraliser, les Universités Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et de Bejaia ont lancé la formation de la licence en langue et culture amazighes en septembre 1997.

Les enseignements dispensés dans les deux départements ont connu une évolution d'un enseignement d'une langue comme objet d'étude, dispensé généralement en langue française, vers un enseignement en tamazight. En effet, cette dernière décennie, les deux institutions, ont connu l'émergence des équipes d'enseignants qui tentent de dispenser leurs enseignements en tamazight. En nous basant sur cette catégorie d'enseignement, nous interrogeons principalement les attitudes des enseignants du département de langue et culture amazighes de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou à l'égard des différentes propositions de terminologies déjà disponibles.

Pour étayernotre réflexion sur le sujet, nous nous sommes basé sur des cours de syntaxe élaborés par Ramdane Achour[1] dans le cadre de ses enseignements de licence.

Notre travail propose une étude quantitative et qualitative. Avec la présentation chiffrée de l'origine des différentes terminologies adoptées dans les deux cours, nous mettons en exergue les attitudes de quatre enseignants à l'égard des différentes terminologies disponibles. Pour ce faire nous nous sommes appuyés sur deux techniques principales. La première, consiste à dépouiller les deux cours et de classer les différentes terminologies en fonctions de leurs origines. La seconde consiste à entretenir nos deux informateurs pour dégager leurs attitudes à l'égard des différentes terminologies stratifiées dans le premier point. En d'autres termes, en nous fondant sur les données chiffrées du premier point, nous tenterons de mettre en exergue l'attitude des quatre informateurs quant aux choix de la terminologie adoptée dans leurs cours.

Deux approches complémentaires ont été mises à profit. Pour dégager les corrélations entre les terminologies et les caractéristiques sociales de leurs auteurs, nous adoptons une approche sociolinguistique, dominée par le courant variationniste (Labov : 1976), concernant, le point de vue de nos informateurs, nous nous appuyons sur une approche de la psychologie sociale du langage dominée par le courant interactionniste (Lambert : 1960).

I. Aperçu sur la terminologie de spécialité amazighe et son usage

Pour permettre à la langue tamazight d'acquérir de nouveaux domaines de communication, plusieurs actions néologiques ont été engagées ces dernières décennies par plusieurs auteurs dans différents domaines.

Le début du travail sur la création néologique est inauguré par Mouloud Mammeri dans les années soixante-dix par la publication de *Tajeṛṛumt n tmaziɣt*, suivie d'un lexique du berbère commun *(Amawal[2])*. Dans le premier ouvrage, l'auteur propose une

1. En plus de la terminologie disponible, l'auteur propose des nouveaux termes dans ses cours.

2. Les actions néologiques postérieures se sont basées principalement sur l'Amawaldans leurs créations néologiques.

terminologie qui contient environ cent quatre-vingt nouveaux termes de la grammaire en berbère, quant à l'*Amawal*, il contient 1950 termes qui touchent à plusieurs domaines (grammaire, civilisation, médias, politique, etc.).

En 1984, trois enseignants (Achab, Laïhem, Sadi) ont publié, dans la revue *Tafsut,*un lexique français-berbère de mathématique. La terminologie en question contient plus de deux mille termes. Les auteurs visent à combler les besoins de terminologie aux niveaux primaire, secondaire et supérieur (Achab : 2012).

A partir de la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix, l'action néologique a touché d'autres domaines : géographie (Touati 1987), éducation (Boudris 1993) électricité (Chemime 1995) et informatique (Saad-Bouzfran 1996).

Les années quatre-vingt-dix, avec les changements politiques et l'implication des institutions étatiques, l'action néologique est prise en charge par les spécialistes universitaires. Avec la création des départements de langue et culture amazighes à Tizi-Ouzou en 1990 et Bejaia en 1991, l'introduction de la langue tamaziɣt dans le système éducatif en 1995 et la création au Maroc en 2001 de *l'Institut Royal de la Culture Amazighe*, les enseignants et les chercheurs se trouvent dans l'obligation de répondre aux besoins de la langue en matière de terminologie.

En matière de lexique, de nombreuses initiatives individuelles ont publié plusieurs terminologies dans différents domaines ; juridique (Adghirni et al. 1996), religieux (Nait-Zerrad 1998), littérature, géologie (Kamel 2006), grammaire et linguistique (Berkai 2009, Boumalek & Nait-Zerrad 2009), littérature (Bouamara 2007, Salhi 2012), médias (Ameur et al. 2009) et électrotechnique (Mahrazi 2011).

A côté de ces publications, nous ne devons pas négliger d'autres actions non publiées engagées par les enseignants universitaires pour répondre aux besoins terminologiques au niveau des cours et des travaux de recherche. En effet, tous les mémoires de licence et de magister soutenus au département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou comportent un glossaire de néologismes créés pour répondre au besoin de la rédaction en langue amazighe des mémoires ou un résumé si ces dernierssont rédigés dans une autre langue (arabe, français).

II. Analyse des données

Notre analyse se base sur les cours de syntaxe élaborés par l'enseignant Ramdane Achour sous forme de polycopié. Il s'agit d'un enseignement dispensé pour la deuxième année de licence. Le document est composé de deux chapitres principaux. Le premier concerne le système verbal : formes et valeurs, le second concerne la syntaxe berbère. Après le dépouillement du document, nous avons résumé dans le tableau ci-dessous la terminologie employée.

N°	Terme	Equivalent (français)	Source			
			M.M[3]	I.I.[4]	A.B.[5]	P.[6]
1	Amyag	Verbe	+	+	+	-
2	Umyig	Verbal	-/+	Amyagan	Amyagan	+
3	Tamyuddest	Combinatoire	+/-	-	Uddsayan	+
4	Agensay	Interne	+/-	-	Agensan	+
5	Aẓar	Racine	+	Aẓur	+	-
6	Asalaɣ	Schème	-	Taseqqult	Amenziɣ	+
7	Amatar udmawan	Indice de personne	+	Tamatart tudmawant	+	-
8	Timeẓri	Aspect	+	+	+	-
9	Tasamekt	Mode	-	-	Askar	+
10	Akud	Temps	+	+	+	-
11	Tajeṛṛumant	Grammaticale	+/-	Anejrum	Ajerruman	-
12	Ummid	Prétérit	-	-	Amziri	+
13	Urmir	Aoriste	+	+	+	-
14	Urmir ussid	Aoriste intensif	+	+	+	-
15	Arawsan	Neutre	+	+	+	-
16	Abadu/arbadu	Défini/Indéfini	+	Unmil/ arunmil	Anbadu/	-
17	Uɣzif/aruɣzif	Extensif/non extensif	-	-	Uẓẓil	+
18	Asenfali	Coloration/ expression	+/-	Awenni	Tanfalit	+
19	Asatel	Contexte	-	Amnaḍ	Attal	+
20	Imir n yinaw	Situation d'énonciation	+/-	-	Timella n tginawt	-
21	Imal	Futur	+	+	+	-
22	Anilaw/warilaw	Effectif/non effectif	+/-	-	Agmuḍan	+

3. Mouloud Mammeri : *Lexique du berbère moderne*.

4. IRCAM & INALCO : *Vocabulaire grammatical*.

5. Abdelaziz Berkai : *Lexique de la linguistique*.

6. Propositions personnelles.

23	Tamlellit	Alternance	+	-	+	-
24	Asezwer	Préfixation	+/-	Uzwir	Azwir	-
25	Asenfel	Alternance	-	-	Tamlellit	+
26	Amalas	Répétitif	+/-	-	-	+
27	Tamsekkit	Valence	-	-	-	+
28	Amekkay	Participant	-	-	+	-
29	Taɣda	Orientation	+	Aswala	Asɣal	-
30	Ameskar	Agent	-	+	+	-
31	Amettwaɣ	Patient	-	+	+	-
32	Amsukkay	Transitif	-	Bu usemmud	Amsukk	+
33	Aramsukkay	Intransitif	-	War asemmud	Aremsukk	+
34	Asuddim	Dérivé	+	Anafuɣ	+	-
35	Aswaɣ	Actif	+	+	Agan	-
36	Amyaɣ	Réciproque	+	+	+	-
37	Attwaɣ	Passif	+	+	+	-
38	Taseddast	Syntaxe	+	+	+	-
39	Tafyirt	Phrase	tawinest	Tawinest	Tafyirt	-
40	Taddayt	Minimale	+	-	+	-
41	Aseɣru	Prédicat	-	Imenni	Isali	-
42	Asilaw	Actualisateur	-	-	Amegnimir	+
43	Anudus	Syntagme	-	Usniy	Udus	+
44	Amseɣru	Prédicatif	-	Inmenni	Ansali	-
45	Uzzig	Spécifique	+	-	Tamuzzegt	-
46	Yiwen wawal	Monomonématique	-	(ayn) Amunim	-	-
47	Amattar	Interrogatif	+	Aseqsay	+	-
48	Tanzeɣt	Préposition	+	+	+	-

49	Awalen n tibawt	Synthèmes négatifs	+	Tibawt	Amyunawal n tibawt	-
50	Isenkaden/ isemnden	Présentatif	-	-	Imsissenen	+
51	Asmawan	Nominal	+/-	+	Anisem	+
52	Azwaran/ arazwaran	Primaire/non primaire	amenzu	-	amenzu	+
53	Asegzay	Explicatif	+/-	Anefray	Amselɣan	+
54	Asemmad	Complément	+	Asemmud	+	-
55	Usrid/ Arusrid	Direct/ Indirect	+	+	+	-
56	Asemmad ilelli	Complément autonome	-	Asiman	Anfulman	+
57	Anamal n usentel	Indicateur d thème	-	Anemmal n wesgum	Anamel n usentel	+
58	Asemmad agensay	Complément interne	-	-	Agensan	+
59	Akenseɣru	Prédicatoïde	-	-	Amsali	-
60	Tamassaɣt	Relative	+	Tamaqqant	Amassaɣ	-
61	Taɣuni	Coordination	+	Asmezdi	Azedduy	-
62	Tasɣunt	conjonction	+	+	+	-
63	Asagel	Subordination	+	Tanadawt	+	-
64	Tamisit	Point d'incidence	-	-		+

Pour élaborer ses cours, l'auteur se base sur deux techniques principales :

La première consiste à emprunter sa terminologie à des publications existantes en la matière. Il se base sur trois documents essentiels : *Amawal n tmaziɣt tatrart (Lexique du berbère moderne)* de Mouloud Mammeri et ses collaborateurs, *Amawal n tjerrumt (Vocabulaire grammatical)* de (IRCAM, INALCO), coordonné par Boumalk Abdallah et Kamel Nait-Zerrad et *Lexique de la linguistique* (français-anglais-tamazight) de Berkai Abdelaziz.

- La seconde consiste à proposer une terminologie personnelle.
- En dépouillant la terminologie de l'auteur, nous résumons dans le tableau ci-dessous le nombre de termes empruntés à chacun des documents.

Source du terme	**Nombre**
Lexique du berbère moderne(M.M.)	33
Vocabulaire grammatical (I.I.)	04
Lexique de la linguistique (A.B.)	03
Propositions personnelles(P.)	24

Les chiffres ci-dessus montrent que l'auteur s'appuie principalement sur la première technique dans l'élaboration de ses cours. Sur les soixante-quatre (64) termes qui figurent dans son texte, l'auteur emprunte quarante (40) termes, ce qui représente 62,5% de sa terminologie globale. Quant à la seconde technique, il propose vingt-quatre termes avec un pourcentage de 37%.

Concernant la première technique, l'auteur se base principalement sur le*Lexique du berbère moderne*comme source principale, suivie, respectivement par le *Vocabulaire grammatical* et le *Lexique de la linguistique*. Le tableau ci-dessous montre les statistiques des différentes sources.

<table>
<tr><th colspan="3">Emprunt</th><th colspan="2">Proposition</th></tr>
<tr><th>Source</th><th>Nombre</th><th>%</th><th>Nombre</th><th>%</th></tr>
<tr><td>Lexique du berbère moderne (M.M.)</td><td>33</td><td>82,5</td><td rowspan="3">24</td><td rowspan="3">37,5</td></tr>
<tr><td>Vocabulaire grammatical (I.I.)</td><td>04</td><td>10</td></tr>
<tr><td>Lexique de la linguistique (A.B.)</td><td>03</td><td>7,5</td></tr>
<tr><td>Total des termes empruntés</td><td>40</td><td>100</td><td rowspan="2">24</td><td rowspan="2">37,5</td></tr>
<tr><td>Total</td><td>40</td><td>62,5</td></tr>
</table>

En imbriquant les deux techniques, l'auteur place le lexique du berbère moderne comme source principale de sa terminologie, suivie de ses propositions personnelles. Ci-dessous la classification des sources en fonction du degré d'utilisation

Position	**Source**	**Nombre**	**%**
	Lexique du berbère moderne (MM)	33	51,56
	Propositions personnelles (P)	24	37,5
	Vocabulaire grammatical (II)	04	06,25
	Lexique de la linguistique (AB)	03	04,68

Les données ci-dessous sont schématisées dans le graphe suivant :

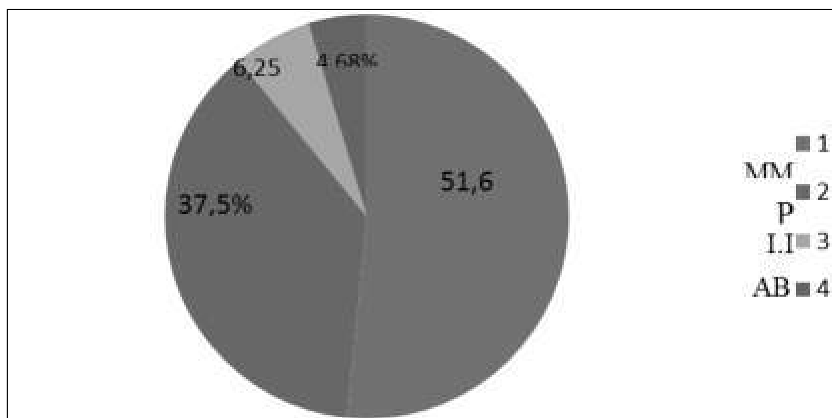


Figure I : Statistique des sources utilisées

Les données statistiques des sources utilisées montrent qu'en plus du *Lexique berbère moderne*, les propositions personnelles de l'auteur occupent une part importante comme source de recueil de sa terminologie. Cependant, en consultant les différentes propositions, nous avons remarqué que l'auteur joue sur les racines existantes, principalement dans le lexique berbère moderne pour créer de nouveaux termes. En d'autres termes, l'auteur se base sur les racines déjà proposées et les combine avec de nouveaux schèmes.

Le tableau ci-dessous montre les termes proposés à partir des termes déjà existants.

Terme	Source	Proposition
Amyag	MM	umyig
Ddes	MM	Tamyuddest
Agensan	MM	Agensay
Alaw	MM	Anilaw
Ales	MM	Amalas
Amsuk	AB	Amsukkay
Udus	AB	Anudus
Isem	MM	Asmawan
Segzi	MM	Asegzay

III. Interprétation des données

Après avoir dégagé ci-dessus les données chiffrées de notre corpus, dans ce point nous tenterons de vérifier et d'interpréter nos données en mettant en exergue l'attitude de l'auteur à l'égard des différentes terminologies utilisées dans son document. Pour ce faire, nous avons fait un petit entretien avec l'auteur en lui posant les questions suivantes :

- ♦ Quelles sont les sources de terminologie que vous utilisiez pour élaborer votre cours ?
- ♦ Quelle est la source la plus utilisée et pourquoi ?
- ♦ Est-ce que vous prenez en considération l'impact du terme dans l'usage.
- ♦ Est-ce que vous faites recours à des propositions personnelles et dans quel(s) cas ?

L'analyse de notre entretien nous a permis de confirmer les chiffres relevés dans l'analyse des données et de dégager plusieurs conclusions et remarques quant aux choix opérés en rapport avec les termes adoptés dans son cours.

Premièrement, l'auteur se base sur la terminologie déjà disponible en la matière. Il s'agit de la terminologie du *Lexique berbère moderne* de Mouloud Mammeri. En sa qualité de première proposition, elle est très utilisée et très ancrée dans l'usagesans négligersurtout,l'impact du personnage de Mammeri sur la société[7].

Deuxièmement, l'auteur favorise la création institutionnelle sur la création individuelle, c'est pourquoi il place le *Vocabulaire grammatical* ; élaborés conjointement par deux institutions (INALCO&IRCAM) avant le *Lexique de la linguistique*, élaboré par une seule personne.

Troisièmement, il fait recours aux propositions personnelles dans le cas où le terme n'est pas disponible, notamment dans le *Lexique du berbère moderne* ou bien quand il existe dans les autres sources mais qu'il ne reflète pas le sens exact du terme dans le contexte. Nous pouvons citer l'exemple du terme proposé par l'auteur Asilaw *«Actualisateur»* même si le terme est disponible dans le lexique de la linguistique*amnimir*. En effet,dans ce cas, l'auteur se base sur le sens du terme actualisateur en syntaxe qui est de rendre l'action réelle. Comme il peut adopter un autre terme en employant un nouveau schème ou une racine étymologique (trilitère) : *Amsukkay* à la place de *amsukk « transitif»* (*Lexique de la linguistique*) et *umayig* à la place de amyagan *«verbal»(Vocabulaire grammatical& Lexique de la linguistique*).

Conclusion

En guise de conclusion de ce travail, préliminaire sur les attitudes des auteurs et des usagers à l'égard de la terminologie de spécialité employée dans l'enseignement et la recherche, le choix de la terminologie se base sur des critères sociohistoriques et

---

7. Pour des raisons historiques, les évènements 1980, l'usage du lexique du berbère moderne est très ancré dans plusieurs domaines (enseignement, médias, etc.).

linguistiques. En effet, l'adoption de d'un terme est lié conjointement à son ancrage dans l'usage et la prise en charge de la définition contextuelle du terme et son adaptation au choix du processus de standardisation de la langue engagé par les usagers. En ce qui concerne l'aspect sociohistorique nos informateurs ont mis en exergue deux critères principaux :

- L'ancrage de la terminologie du *Lexique berbère moderne* et le personnage de Mammeri joue un rôle important dans le choix de la terminologie adoptée dans les cours de l'auteur.
- Le travail institutionnel prime sur le travail individuel lors de la création terminologique.

Pour ce qui de l'aspect linguistique, deux critères sont mis en avant :

- La contextualisation du terme joue un rôle important lors de la création terminologique. En effet, la création d'un terme doit prendre en considération son sens exact dans le contexte d'utilisation.
- La création terminologique doit être adaptée aux choix opérés dans la standardisation de la langue aux niveaux phonologique, morphologique, lexical, etc.

Il convient de signaler que ces conclusions sont vraiment limitées à notre corpus. Nous comptons continuer notre exploration auprès de plusieurs enseignants qui se sont lancés dans une démarche de berbérisation des enseignements afin de mieux cerner les attitudes à l'égard des différentes terminologies disponibles et mettre en exergue les différents critères du choix de la terminologie adoptée.

Références bibliographiques

Achab R. et *al*. (1984), Amawal n Tusnakt tafransist-tamaziɣt (Lexique de Mathématique) in *Tafsut*, Tizi-Ouzou

Achab R. (2013), *L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, Editions Achab, Tizi-Ouzou.

Achour R. (2013), *Amyag : tamyuddest tagensayt (combinatoire étroite),* timsirin ɣef unagraw n umyag (Cours du système verbal).

Achour R. (2014), *Taseddast n tefyirt,* timsirin n tseddast (cours de syntaxe).

Adghirni L. et *al*.(1996), *Amawal azerfan. Lexique juridique français-amazighe*, Tizrigin Imprial, Rabat-Maroc.

Ameur M. et *al*. (2009), *Vocabulaire des médias,* IRCAM, Rabat-Maroc.

Berkai A. (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère. Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, Editions Achab, Tizi-Ouzou, Algérie.

Bouamara K. (2007), *Lexique de rhétorique (Amawal n tesnukyest),* HCA, Alger

Boudris B. (1993), *Vocabulaire de l'éducation français-tamazight (tamawat n usegmi)*, Casablanca, Maroc.

Boumalk A. &Nait-Zerrad K. (coord), (2009), *Amawal n tjerrumt (Vocabulaire grammatical*), IRCAM, Rabat- Maroc.

Boyer H. (2011), Introduction à la sociolinguistique, DUNOD, Paris.

Chemime M. (1995), *Allug n umzarur. Cahier de l'électricien,* Tizi-Ouzou.

Kamel S. (2006), *Lexique amazighe de géologie*, IRCAM, Rabat-Maroc.

Labov W. (1976), *La sociolinguistique,* Editions de Minuit, Paris.

Labov W. (1978), *le parler ordinaire. La langue dans ghettos noirs des Etats-Unis,* Editions de Minuit, Paris

Lafontaine D. (1986), *le parti pris des mots,* Pierre Mardaga, Bruxelles.

Mahrazi M. (2011), *Lexique d'électrotechnique. Français-Tamazight*. Editions ENAG, Alger.

Mammeri M. (2008), *Amawal n tmaziɣt tatrart (lexique de berbère moderne)*, CNRPAH, Alger.

Nait-Zerrad K. (1998) : *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*, Milano, Centro Studi Camito-Semitici.

Saad S. (1996), *Lexique français-anglais- berbère d'informatique,* L'harmattan, Paris.

Salhi M- A. (2010), «Terminologie littéraire en amazighe», in *Asinag* N°4-5, IRCAM, Rabat, Maroc, pp. 169-177.

Salhi M-A. (2012), *Asegzawal ameẓẓyan n tsekla (Petit dictionnaire de littérature*), Odyssée, Tizi-Ouzou, Algérie.

Touat S. (1987), *Lexique français- berbère de géographie,* (manuscrit), Tizi-Ouzou..

La construction identitaire aux travers des représentations de soi et de l'autre Cas de la Kabylie (Algérie)

Karim Salhi
Université M. Mammeri Tizi-Ouzou (Algérie)

Résumé

L'identité qui se lit au travers des représentations se construit et se reconstruit au fil du temps. Elle s'appréhende alors par les changements dans les habitudes vestimentaires, la réinvention du lien social par laquelle la parenté se réadapte à d'autres formes d'alliance, la reconfiguration des rapports de genre notamment le statut de la femme, le mouvement incessant de valorisation/dévalorisation de soi, etc. Et c'est par l'observation des interactions quotidiennes, des gestes et faits que les individus répètent, des discours qu'ils produisent sur eux-mêmes et sur les autres, que l'on peut saisir le sens des images projetées et donc les modalités des constructions identitaires.

Agzul

Akud ibennu tamagit s tmuɣliwin d tektiwin i sɛan yemdanen ɣef yiman nsen. Tettban-d tmagit-agi s ubeddel di tannumi n umdan ama di llebsa, ama deg wassaɣen n tmetti yetteqnen tiwaculin garasent, ama deg wassaɣen yettilin gar wergaz d tmeṭṭut ladɣa amekkan n tmeṭṭut deg tmetti, neɣ daɣen deg wazal i yettak / yettekes i yiman-is … atg. Inumak n tugniwin i d-yemmalen amek tebna tmagit ttbanen deg wayen ttmeslayen d wayen xeddmen yemdanen kullas aked yinawen i d-ttawin ɣef yiman nsen d wiyaḍ.

Introduction

L'identité fait l'objet de plusieurs études et de polémiques et ce, quelle que soit la position du groupe émetteur du discours identitaire. Ainsi, ce dernier se fait entendre par des groupes dominants qui, par stratégie de reproduction des valeurs héritées, brandissent la menace de l'Autre, du sauvage qui envahit les territoires riches de la planète. Ce discours se remarque également sous d'autres formes d'expressions chez les groupes qui ne se reconnaissent pas dans les définitions dominantes de la nation. La notion est alors sur-utilisée et se fait entendre ou lire dans les différents registres discursifs. Elle est à la fois instrumentalisée par des milieux qui veulent mettre en valeur la pureté d'une culture pour ne pas dire d'une «race». C'est le cas par exemple des courants d'extrême droite en Europe où la forte immigration, qui y caractérise de nombreux pays, provoque des crispations nées d'une phobie de l'étranger et notamment du musulman, ces dernières années.

D’un autre côté, les groupes dominés[1] sont dans des postures de déstigmatisation et tentent de se faire reconnaître en adoptant des stratégies identitaires qui empruntent aux registres mémoriel et historique les éléments d’une présentation de soi vécue comme une opération de sauvegarde des valeurs ancestrales et, paradoxalement, comme un positionnement dans la modernité. Leurs actions ciblent les politiques des gouvernements centraux qui nient leur existence ; elles s’orientent aussi vers une prise en charge des impératifs de la vie moderne qui ont vocation d’éroder le legs du passé et d’entamer ainsi la rhétorique de l’ancestralité. La modernité est alors perçue comme une redéfinition de soi et non pas comme un reniement qui hypothéquerait l’ajustement aux transformations sociales, politiques et économiques que l’histoire moderne a introduites à toutes les sociétés au contact de l’économie capitaliste et de l’expansion coloniale qui a marqué particulièrement les XIXe et XXe siècles. La question que l’on se pose à ce propos renvoie à la manière de saisir l’objet et à la façon de le traiter. Dans ce texte[2], nous nous proposons de montrer comment l’étude des représentations peut offrir un potentiel heuristique à l’appréhension des constructions/reconstructions identitaires.

La piste des représentations

Les représentations ont pour fonction, entre autres, de prescrire aux individus formant un groupe, un certain nombre de normes et de conduites qui concourent à la construction de l’image de soi et à la distinction de l’Autre. La notion a été traitée depuis l’émergence de la sociologie moderne et de l’anthropologie et a connu une évolution depuis que la psychologie sociale s’est beaucoup penchée sur elle. Dans l’un de ses textes, Emile Durkheim parle de «représentations collectives» qui obéissent à une logique systémique : « les représentations (…) se dégagent des relations qui s’établissent entre les individus ainsi combinés ou entre les groupes secondaires qui s’intercalent entre l’individu et la société » (1967 **:** 26-27). En tant que fait social, les représentations collectives revêtent un caractère d’extériorité (aux individus) et d’obligation. Les objets des représentations sont divers (techniques, économiques, politiques, moraux, religieux) et leur nature peut être matérielle ou idéelle. Elles se présentent sous des formes socialisées qui contiennent plusieurs éléments (mythes, perceptions de l’espace et du temps, traditions, savoirs communs, opinions, etc.). Ces éléments sont le produit de l’histoire des groupes sociaux : « Aussi, tout en résidant dans le substrat collectif par lequel elle se rattache au reste du monde, la vie collective n’y réside pas cependant de manière à s’y absorber. Elle en est, à la fois, dépendante et distincte, comme la fonction l’est de l’organe. Sans doute, comme elle en sort – car autrement d’où viendrait-elle ? – les formes qu’elle revêt au moment où

1. Au sens où ils subissent la culture et la langue légitimées par la force du pouvoir de l’Etat et dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas.

2. En fait une reprise des fondements théoriques qui accompagnent une enquête de terrain basée sur une longue observation et une série d'entretiens.

elle s'en dégage et qui sont, par suite, fondamentales, portent la marque de leur origine » (1967: 33). Néanmoins, ces représentations ne sont pas toujours visibles, elles renferment des éléments qui ne sont pas observables par le sens commun : « Ainsi alors même qu'un phénomène n'est pas clairement représentable à l'esprit, on n'est cependant pas en droit de le nier, s'il se manifeste, par des effets définis qui, eux, sont représentables et qui lui servent de signes. On le pense alors, non en lui-même, mais en fonction de ces effets qui le caractérisent » (1967: 21). La notion de représentation collective renvoie alors chez Durkheim à des modes et des contenus de connaissances largement communs à tous les membres d'une société, sans qu'ils soient observables et objectivables par l'ensemble.

De son côté, Marcel Mauss reprend ce concept et parle aussi de «représentations collectives». Pour cet auteur, les représentations se déclinent simultanément sous des formes abstraites inhérentes à la fois à la société et aux structures mentales des individus ; et sous des formes concrètes, observables, c'est-à-dire les habitudes, les comportements collectifs et individuels. Pour l'auteur, l'individu n'agit qu'en tant qu'être social : « La pression exercée par le groupe social sur chacun de ses membres ne permet pas aux individus de juger en liberté les notions que la société a élaborée elle-même et où elle a mis quelque chose de sa personnalité » (1974: 88).

La psychologie sociale emploie, quant à elle, le concept de «représentations sociales». Pour cette discipline, qui tente de comprendre l'individu dans son contexte social, une représentation se compose d'un « ensemble d'éléments fonctionnels articulés entre eux, dans lesquels on peut voir les équivalents modernes des mythes et croyances des sociétés traditionnelles. Mais encore, au plus près de ce que l'on observe, une représentation est un ensemble d'idées, d'images, d'informations, d'opinions, d'attitudes, de valeurs, etc. » (Bonardi et Roussiau, 1999: 22). Elle se présente sous forme de connaissances produites par les différents groupes sans que celles-ci revêtent un caractère socialement homogène. Elle est liée aux formes de sociabilité elles mêmes influencées par les différences dans les trajectoires. En outre, elle ne peut être saisie que par comparaison soit diachronique, c'est-à-dire le même groupe pris dans une perspective historique ; ou alors par synchronie lorsque deux groupes différents sont comparés au même moment de leur histoire. L'individu n'est pris ici que pour montrer sa position d'être social plus ou moins guidé par les valeurs et normes du groupe auquel il appartient. Il s'en suit la construction d'un système de représentations dont la fonction est de définir le monde et donner du sens à la position occupée en son sein. Pour parler autrement, « une représentation sociale est une façon de voir un aspect du monde, qui se traduit dans le jugement et dans l'action… [Elle] ne peut être suffisamment appréhendée chez un individu singulier ; elle renvoie à un *fait social* » (Flament et Rouquette, 2003 : 13). Ainsi donc, la notion de représentation sociale est liée à l'individu pris dans le groupe. Elle est socialement différenciée au sein d'une société qui partage les mêmes valeurs sans que celles-ci exercent un pouvoir

normatif universel à tous les groupes qui la composent. Les modes de socialisation, les trajectoires des uns et des autres font que l'intériorisation des valeurs dites communes s'effectuent de manière à les traduire sous forme de comportements et d'attitudes adaptées aux stratégies de groupes et d'individus. Il en ressort un faisceau d'images construites à l'aide des mêmes matériaux mais façonnées de telle sorte à obtenir des formes non lissées par l'emprise de l'idéologie de groupe. Les aspérités qui sont obtenues renvoient alors à des visions du monde différenciées mais sans s'éloigner des référents au groupe. Les représentations apparaissent alors comme un produit social alimenté par la transmission des valeurs de groupes et la prescription de normes qui tendent à entretenir les liens sociaux. En effet, la construction de l'image de soi et celle de l'Autre s'appuie fortement sur l'ethos de groupe et ne s'en éloigne que pour marquer des différences périphériques dont la portée reste limitée pour bouleverser l'équilibre de l'univers auquel on s'identifie. Les comportements excentriques sont alors marginalisés et leurs auteurs marqués par le stigmate de la dissidence, pour ne pas dire de la traîtrise[3]. Ceci est d'autant plus vrai dans les groupes où le degré de cohésion est fort et où le besoin d'affirmer sa différence vis-à-vis de l'Autre s'apparente à une stratégie identitaire dont l'objectif est la reproduction des valeurs communes. Ceci apparaît notamment à un certain niveau de la société au sein de laquelle des groupes «puristes» peuvent décréter comme non conformes aux normes des comportements vestimentaires ou langagiers qu'adoptent d'autres individus. A défaut de pouvoir imposer une conduite, ils s'astreignent à des cloisonnements qui les isolent des changements que connaissent leurs compatriotes. Cette conception de l'identité qui se retrouve notamment dans les groupes fondamentalistes aux temps présents, est quasi inexistante dans les groupes qui se réclament ou non du combat pour l'identité et qui partagent un faisceau de référents plus ou moins consensuels. Autrement dit, ce n'est pas dans les comportements que la recherche d'une identité «pure» pourrait être fructueuse. C'est dans les représentations que la complexité de la construction identitaire se révèle à l'observateur. Ce qui ne signifie pas que les comportements notamment dans leurs aspects vestimentaires et langagiers sont sans incidence aucune sur cette construction. La gestion du corps, la gestuelle, l'appropriation des espaces publics nous renvoient des images au quotidien sur les changements absorbés.

En Kabylie par exemple, ces faits sont observables sans qu'ils soient capables de nous renseigner sur le degré de rupture ou d'adhésion aux valeurs villageoises. D'abord parce que les postures prises par les uns et les autres changent selon le lieu où ils se trouvent. En ville, espace plus ou moins neutre, les interactions entre individus s'adaptent à la situation extra villageoise[4] où le contrôle social se distend relativement. Ceci se remarque,

3. Notamment lors de situations d'adversité extrême face à l'Autre. Celui-ci est alors dépeint comme ennemi.

4. Pour ne pas dire citadine, car les villes continuent, en fait, de fonctionner comme des villages grossis avec les contraintes du contrôle social et les solidarités de groupes en moins. Sur l'expansion urbaine et les désordres qui s'en suivent, *cf*. Belguidoum S. et Mouaziz N., « L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale », *Espaces et sociétés*, 2010/3 n° 143.

par exemple, dans la posture que prennent les jeunes filles en ville où leur corps se libère quelque peu des prescriptions du groupe. Au retour à la maison familiale, elles rentrent de nouveau dans leur robe kabyle. Ceci est un exemple qui reflète le degré d'ambivalence dans la définition de soi et dans l'imitation, ou non, de l'Autre notamment lorsque celui-ci est supérieur par son avancée technique et intellectuelle. Des images de soi et de l'Autre se télescopent alors et produisent un amalgame qui s'exprime selon les situations mais qui trouvent une place dans les représentations identitaires. Le port du jeans et de la jupe n'apparaît ainsi nullement en contradiction avec l'appartenance à la culture amazighe. On peut toujours regretter le *burnous* et la *fouta* dans les discussions, mais on ne s'identifierait pas à un Autre quand bien même on est dans une tenue occidentale.

On le voit, l'approche substantialiste de l'identité fige celle-ci dans le temps et dans l'espace[5] et dénature la réalité des éléments qui la constituent. Car l'identité est dynamique, elle est soumise « à l'action d'une sorte de marteau pilon [qui l'a fait] éclater en une multiplicité d'éléments ; cette multiplicité est ensuite reconstruite de diverses façons » (Lévi-Strauss, 1977 : 330). Elle ne se contente donc pas de reproduire ce que les générations passées ont transmis. Elle s'appuie même sur des images produites par la réalité quotidienne et par les développements techniques et intellectuels envers lesquels aucun groupe ne peut se tenir à l'écart à l'heure de la mondialisation. Il s'agit alors de replacer l'identité dans une dimension pratique « c'est-à-dire d'une part la considérer sous l'aspect des opérations qui sous-tendent sa production et son maintien, d'autre part de replacer ces opérations dans le contexte pragmatique de leurs fins pratiques ou de leurs usages sociaux » (Dressler-Holohan et al., 1986 : 28).

L'Autre comme miroir

La découverte, dans des conditions violentes de la modernité partie de l'Europe occidentale, impose des adaptations et des renégociations qui entament largement les formes d'organisation sociale et les définitions de l'univers sur lesquelles reposaient les systèmes de représentations des sociétés soumises à la colonisation. Le contact avec l'Autre[6] ébranle leur dispositif mythique et idéologique. Cela produit alors un choc que de nombreuses communautés n'arrivent à amortir qu'au prix d'innombrables souffrances et des tentatives de redressement qui ne réussissent pas, cependant, à conserver les valeurs précoloniales. Beaucoup ne s'en remettront pas.

---

5. Dans le sens commun, le mot identité est généralement assimilé à l'attachement aux valeurs des ancêtres, *lejdud*. C'est ainsi que dans nos conversations sur la question ce sont le *nnif* (l'honneur), la robe kabyle portée par la femme, *tajmaât* (assemblée du village) et plus globalement *tamazight* qui reviennent comme marqueurs de l'identité kabyle. Les changements dans ces secteurs sont perçus comme un éloignement et même comme un reniement de son identité.

6. Qui peut aller jusqu'à l'imitation. *Cf.* sur ce point précis, Saada E., «Entre assimilation» et «décivilisation» : l'imitation et le projet colonial républicain », *Terrain*, 44 | 2005.

En Algérie, la conquête coloniale entamée par la France depuis 1830 provoque la déstructuration des solidarités de groupes et l'effondrement de l'univers sur lequel les systèmes de valeurs reposaient depuis des siècles. L'absorbation du choc mettra des décennies mais permettra malgré tout une recomposition du lien social qui allait glisser progressivement vers l'identification à une nation, une sorte de « communauté imaginée » pour reprendre les mots de Benedict Anderson (1996). C'est au travers du mouvement national que cette construction se met en place non sans rencontrer des dissensions autour de la philosophie même de libération de l'ordre colonial. L'attachement à la tribu, à une communauté villageoise et les liens de sang allaient alors subir un recul sans s'effacer complètement[7]. En effet, il est incorrect de prétendre que le système colonial ait provoqué une sorte de table rase et qu'il soit semblable à un raz de marée qui emporte tout sur son chemin. D'abord, il convient de s'éloigner de la tentation de totalisation de ce système. Son impact est différent selon les régions et selon la densité de peuplement en colons européens. La violence de la conquête, et des expéditions militaires qui l'accompagnent, renseignent sur des comportements de l'armée et de l'administration coloniales qui n'emploient pas sur les différents terrains les mêmes modes opératoires pour dominer. Si la violence reste la caractéristique commune de la domination coloniale des différents groupes et régions, son impact reste à mesurer en fonction du coût économique, social et politique[8]. L'atteinte des valeurs et des systèmes symboliques qui résulte de la défaite militaire et de l'effondrement de l'économie précoloniale[9] apparait à cet effet comme le déclencheur d'un processus de redéfinition de soi qui n'est pas uniforme pour l'ensemble de la population algérienne. En effet, si la religion musulmane et la défense du territoire[10] sont les premiers remparts face à la colonisation française, les changements qu'allaient subir les différents groupes sociaux, dispersés dans des régions diversifiées par les usages linguistiques, les positions occupées et l'organisation sociale, provoquent des réactions différenciées et des *re*constructions porteuses de nouvelles perceptions du monde et de nouvelles formes d'affirmation. La recherche de la reconnaissance déborde alors le cadre

7. L'histoire du mouvement national et de la guerre de libération nous renseigne largement sur les survivances des solidarités claniques et tribales. Après l'indépendance, le jeu politique compose avec le fait tribal pour gérer les équilibres de certaines régions. *Cf.* sur ce dernier point, Ben Hounet Y., «Gérer la tribu ? Le traitement du fait tribal dans l'Algérie indépendante (1962-1989) », *Cahiers d'études africaines*, 2008/3 n° 19 et Hachemaoui M., « Y a-t-il des tribus dans l'urne ? Sociologie d'une énigme électorale (Algérie) », *Cahiers d'études africaines*, 2012/1 N° 205.

8. Sur la « *détotalisation* » du fait colonial, *cf.* Colonna F. et Le Pape L. (dir.), *Traces, désirs de savoir et volonté d'être. L'après-colonie au Maghreb*, Sindbad/Actes Sud, 2010.

9. L'évitement du qualificatif « traditionnelle » est délibéré. Son emploi est, à notre avis, inapproprié dans ce genre de situations car il risque de renvoyer à son corollaire « moderne » et éloigner l'éclairage de la réalité de sa trame historique. En outre, les dérapages vers un sous-entendu d'archaïsme qui risque d'accompagner la notion de tradition ne sont pas à écarter. Cela peut conduire à un jugement selon lequel l'entrée à la modernité s'est opérée avec la colonisation.

10. Il ne s'agit pas de territoire « national ». La notion renvoie au terroir et au territoire symbolique qui abrite les valeurs du *nnif* et de la *horma*.

géographique qu'imposaient les échanges entre les communautés, y compris celles qui se considéraient partager les mêmes valeurs et la même langue. L'identification à une communauté plus large prend forme avec la diffusion des idées nationalistes mais aussi et surtout face à l'adversité que le système colonial impose aux Algériens. Ce sentiment prend forme notamment après les événements de mai 1945 (Ageron, 1984) qui rend compte du large fossé existant entre le «Nous» qui renvoie aux indigènes qui recourent à une forme de solidarité extra tribale, et les «Autres» qui renvoient aux Européens, vus comme les *Roumis* étrangers[11] à la terre qu'ils habitent. Ceci est une forme de simplification ethnique qui ne rend pas compte des nuances de la réalité de l'Algérie coloniale. Il n'en demeure pas moins que la typification binaire Indigènes/ Européens contribue à l'élargissement de l'aire d'identification sans pour autant se délester des référents au groupe d'appartenance (lignage, village et tribu)[12].

En Kabylie, la redéfinition de soi est née de ces bouleversements entraînés par le choc colonial. La scolarisation dans les écoles coloniales prend des proportions qui suggèrent un surinvestissement relatif dans la région. Les arrondissements de Tizi-Ouzou et de Bougie comptaient respectivement 22,7% et 11,8% sur l'ensemble des classes d'écoles en Algérie en 1892. Et même si ces taux baissèrent jusqu'à 16,2 % et 8,8 % en 1932 (Colonna, 1975 : 46), la Kabylie demeura l'une des régions où l'on enregistra les plus forts taux de scolarisation chez les populations musulmanes rurales. Cela ne doit pas s'interpréter comme une massification de la scolarisation puisque la majorité des enfants scolarisables restent éloignés des écoles publiques même jusqu'à la veille de l'indépendance. L'histoire de cette scolarisation n'est pas dénuée d'arrières pensées qui s'alimentent de l'image produite sur le Kabyle par ce qui est appelé «le mythe kabyle» (Ageron, 2011). Si la Kabylie n'a pas abrité les premières écoles coloniales d'Algérie, à cause notamment du retard que prend l'armée française à la conquérir, elle est l'objet d'un intérêt particulier de la part des autorités administratives. Et grâce aux résultats encourageants des premières expériences de scolarisation (Ibazizen, 1979 : 56 sq.), l'espoir d'une accentuation des différences culturelles et linguistiques vis-à-vis des autres régions demeure pendant longtemps une motivation chez les administrateurs français pour poursuivre le programme d'implantation d'écoles dans l'espoir de faire adhérer les populations locales au projet assimilationniste. En outre, l'émigration, notamment vers la France, qui dans un premier temps était conjoncturelle prend à partir de la seconde Guerre Mondiale une proportion plus appuyée et se transforme au fil des années en migration prolongée dans le temps (Meynier, 2011). Elle produit un effet de contagion par lequel la culture française s'introduit au village avec

11. Il n'est pas sans intérêt de souligner que la mémoire collective désigne toujours les Européens d'Algérie sous le vocable de *Colons*. Cet usage renvoie à la distinction entre ceux qui se considèrent comme *autochtones* et les étrangers venus les spolier de leurs terres.

12. Sur les rivalités de groupes et de tribus pendant la guerre de libération, *cf.* à titre d'exemple Madaci M. L., *Les Tamiseurs de sable. Aurès-Nememcha 1954-1959,* Alger, ANEP, 2001.

ses conséquences sur la conception du monde et sur les pratiques sociales : « Ce ne sont pas seulement des «conduites de vacancier» que l'émigré introduit au sein de son groupe, ce sont aussi, plus graves de conséquences, un grand nombre d'attitudes pénétrées toutes par l'esprit de calcul et par l'individualisme économique et social qui en est solidaire » (Sayad, 1977 : 72). Les transformations économiques et le travail salarié entament sérieusement les fondements socio-économiques et culturels des groupes kabyles. Ceci se remarque dès avant l'indépendance qui voit une « sorte d'accélération historique » (Bourdieu, 2003 : 79) dans le sens où le système précapitaliste de production et d'échanges de biens cède la place à une économie de type capitaliste dans lequel la monnaie prend de plus en plus de place et l'état de paysannerie recul devant la désaffection du travail de la terre. Les digues qui servaient à retenir les valeurs villageoises et à maintenir une sorte de contrôle collectif sur toute tentative d'échapper à l'emprise du groupe, cèdent devant des comportements de plus en plus calqués sur le modèle capitaliste et occidental. Ce qui disqualifie l'univers du passé dominé par des dispositions de régulation sociale et une économie de subsistance imposées durant des siècles par une géographie défavorable à l'accumulation des richesses et une histoire qui favorise une fragmentation des pouvoirs en une constellation d'autorités locales.

Dès lors, la présentation de soi, c'est-à-dire l'exposition de son image, ne pouvait se suffire d'une simple identification au groupe agnatique ou à la tribu. Outre, l'identification à une nation, le sentiment d'appartenir à une communauté plus large dite berbère offrira également les éléments d'une reconstruction de l'image du Kabyle. Au-delà des facteurs socioéconomiques, cette reconstruction s'alimente d'une littérature d'abord coloniale et particulièrement foisonnante sur la Kabylie dès le XIX[e] siècle puis autochtone au début du XX[e] siècle. Ce sentiment est aussi porté par quelques acteurs du mouvement national qui placent la *re*naissance de la nation algérienne tout près de l'histoire des Berbères notamment celle qui va au-delà de la conquête musulmane. C'est, à notre sens, cette période qui fut déterminante dans la réfection de l'image du Kabyle. Elle s'opère par toute cette série de facteurs qui concourent, en fait, à décloisonner la Kabylie et à la projeter dans la modernité naissante. Une décrispation se met alors en route après une longue léthargie aggravée par la violence de la conquête militaire et par les séries de défaites face au *Roumi*, notamment 1857 et 1871.

Le quotidien ordinaire comme situation d'observation

Prenons garde, néanmoins, à ne pas réduire l'identité à des phases emphatiques qui relèvent à notre sens de conjonctures liées aux événements, aux réajustements des enjeux sociétaux et à l'action des élites qui tentent de repositionner le « Nous » à la faveur des rapports de force, de la demande de visibilité et de déstigmatisation. Ceci, dans le sens d'un affranchissement des « [stigmates tribaux] que sont la race, la nationalité et la religion, qui peuvent se transmettre de génération en génération » (Goffman, 2005 : 14).

En d'autres termes, il ne s'agit pas de saisir les constructions identitaires sous les feux de la rampe, lors d'événements marquants. Il ne s'agit pas, non plus de balayer l'effet de ces événements en les réduisant au niveau d'épiphénomènes sans emprise aucune sur l'imaginaire des gens et sur leur conception du monde. Comprendre l'identité c'est aussi et, à notre sens, avant tout une affaire d'archéologie des matériaux qui ont servi aux travers des siècles à façonner une image de soi qui reflète une identité collective fortement marquée par l'emprise des normes du groupe et de leur reproduction intragénérationnelle et intergénérationnelle. C'est aussi le décryptage des faits violents ou non, endogènes ou exogènes, qui ont donné un coup de pied dans la fourmilière des archaïsmes du passé pour se placer dans une modernité dans laquelle la «tyrannie» du groupe s'émousse au grès des transformations de la société.

Appréhender l'identité est une affaire de captage d'images projetées ostensiblement ou non à la face de ses semblables, c'est-à-dire des membres appartenant au « Nous » et à la face du reste du monde, les « Autres ». La production d'images sous toutes ses formes relève d'un système de représentation qui se fait et se défait au contact d'autres cultures et par contingence des faits historiques. Ce sont donc ces représentations qui peuvent nous servir à appréhender l'identité qui apparait comme « une notion fourre-tout dont le seul objet, le seul but, est de nous doter pour l'instant d'un plus grand commun diviseur applicable à des phénomènes et à des situations assez hétérogènes mais qui ont en commun cette existence, ce combat plutôt, pour l'identité » (Berque, 2001 : 328). En fait, on se range dans une identité, on la revendique mais qui est capable de dire en quoi consiste-t-elle. C'est vraisemblablement parce que l'identité est un objet fuyant, difficile à saisir car elle « assume plus intensément ces deux caractères d'être à la fois globale ou globalisante d'un côté, mais, d'un autre, analysable en un jeu minutieux et presque infini de différenciations et d'actions différentielles » (Berque, 2001 : 330). C'est ainsi que l'identification à une culture amazighe globale ou bien même à la culture kabyle prend les formes d'une participation à un jeu collectif dans lequel les différences sont plus ou moins camouflées. C'est sans doute aussi parce que la célébration de l'homogénéité du groupe s'apparente à un rituel nécessaire au positionnement symbolique face à l'Autre et à l'entretien de l'idéal mythique de l'unité.

Loin de ces formes de ritualisation, il convient de ne pas figer la société kabyle dans des catégories archaïques où l'individu n'existe que par son appartenance au groupe qui lui inculque des conduites normées dont la fonction est de reproduire les valeurs ancestrales. Depuis, des changements socio-économiques ont largement libéré l'individu de cette emprise et ont contribué à l'affirmation d'un soi individuel qui impose une relative mutation du groupe. Il est vrai que l'émergence de l'individu s'inscrit généralement dans un mouvement collectif dans lequel il s'engouffre pour ne pas se distinguer et ne pas apparaitre à la face des autres comme le «fauteur de troubles», c'est-à-dire celui par qui le scandale arrive. Les comportements individuels s'inscrivent alors dans une logique

collective de changements qui transporte les aspirations individuelles et qui concourt par son mouvement à la redistribution des rôles et au remodelage des représentations qui se conjuguent au présent et se libèrent de plus en plus du poids du passé. Cette conception du monde ne rompt pas néanmoins avec les référents historiques ou mémoriels. C'est même le propre de l'affirmation identitaire de lorgner vers l'histoire, notamment lorsqu'elle est potentiellement valorisante pour le groupe qui tente de se montrer à la face du monde comme le représentant de l'autochtonie. Le discours identitaire amazigh et notamment kabyle renferme dans sa rhétorique des thématiques liées à l'amazighité de l'Afrique du Nord, autre forme de légitimation face à l'Autre. Mais s'enfermer dans ce discours revient à réifier l'identité et à la cristalliser dans des formes figées comme si les porteurs de cette identité sont statiques. La vie ordinaire nous renseigne sur des exemples observables qui montrent comment par des gestes banalisés, la construction/reconstruction de l'identité kabyle[13] s'alimente des faits politiques, s'ajuste aux renouvellements des structures économiques et opère ainsi des changements sociaux qui redéfinissent continuellement l'image de soi et celle de l'autre. La limitation des études sur l'identité aux seuls aspects revendicatifs, inscrits dans ce qu'on appelle le mouvement culturel berbère, apparait comme réductrice des dynamiques endogènes qui s'opèrent hors des acteurs de ce mouvement quand bien même leurs actions sont structurantes de plusieurs facettes de l'identité. C'est le cas par exemple de la prise de conscience de la sauvegarde de la langue et de la culture amazighes lorsque la menace sur leur survivance se fait sentir.

Lorsque l'on se saisit de l'identité en tant qu'objet, ce n'est plus, donc, cette matière façonnée dans un moule dont il s'agit. Les interactions quotidiennes, le contact avec le monde extérieur quelque soit le canal de communication, adaptent l'image de soi et lui impriment une coloration de contemporanéité, c'est-à-dire d'articulation au temps présent. Dès lors, l'identité se présente comme « une construction sociale, d'une certaine façon toujours en devenir dans le cadre d'une relation dialogique avec l'Autre » (Candau, 1998 : 1).

Ainsi, « la construction quotidienne de la réalité au travers des connaissances ordinaires dont chaque individu fait usage dans une société » (Berger et Luckmann, 2008 : 16) représente une piste fructueuse pour lever une partie du voile qui cache la construction de l'image de soi. Partant d'une approche dynamique de l'identité, nous ne pouvons ignorer l'interaction des héritages accumulés par les différents groupes avec le monde extérieur et ses apports. Cela se traduit par des nouveautés visibles ou non et perceptibles dans la vie quotidienne des gens. Ces nouveautés concourent à réinventer l'identité en

13. Il va de soi que c'est un mouvement que l'on peut observer ailleurs qu'en Kabylie. Mais nous nous limiterons à cette région pour des besoins de méthode et pour des raisons empiriques qui ne nous permettent pas d'interpréter ce que l'on n'observe pas au quotidien du fait de l'éloignement géographique.

permanence. Il ne s'agit pas d'un processus d'acculturation ou de déculturation par lequel on change d'identité au grès des modes et de l'air du temps en s'identifiant à chaque fois au porteur des valeurs dominantes ou supposées l'être parce qu'elles portent le sceau de la normalité. Il ne s'agit pas non plus d'une fixation autour de valeurs ancestrales inchangeables auxquelles on s'agripperait malgré tout. Ainsi, nous commettrions une maladresse si nous classions la Kabylie dans la rubrique des sociétés faiblement différenciées où la socialisation produit des identités prédéfinies et dans lesquelles la construction de l'image de soi émerge d'un ethos fortement normatif. D'un autre côté, il ne convient pas non plus de la placer parmi les sociétés dites modernes dans lesquelles les différences entre groupes produisent des identités subjectives même si celles-ci partent d'un socle commun de connaissances sans cesse renouvelées. Rechercher une logique de constructions identitaires à travers les représentations de soi et de l'autre, relève alors non pas d'une démarche classificatoire qui pourrait s'avérer stéréotypée, mais d'une saisie des images façonnées au grès des influences internes et externes aux groupes. Ces images se localisent d'abord à un niveau subjectif en interaction avec la réalité objective. En effet, dans le cas de la Kabylie, nous ne considérons pas que le groupe exerce une tyrannie qui élimine le sujet comme c'était le cas dans la société dite traditionnelle. L'affirmation de soi déclame à la fois une identité individuelle et une appartenance au groupe auquel le sujet s'identifie. En somme, l'objectivation du « caractère duel de la société en termes de facticité objective et de signification subjective » (Berger et Luckmann : 66) contribue à nous éloigner des schémas simplistes qui consistent à dresser un bloc, labellisé comme homogène et immuable, contre un autre qui présenterait les mêmes caractéristiques.

C'est par l'observation de la vie quotidienne que les représentations de soi et les définitions de l'univers s'offrent au regard car « pour comprendre la différence, ce n'est pas le différent qu'il convient de regarder, mais bien l'ordinaire » (Goffman, 2005 : 150). Cela implique un intérêt particulier au sens commun qui « contient d'innombrables interprétations pré- et quasi-scientifiques de la vie quotidienne qu'il considère comme donnée » (Berger et Luckmann : 71). Sa lecture prend en compte la réalité qui s'en dégage et la spontanéité dans la définition du vécu notamment dans sa banalité, c'est-à-dire ses aspects de tous les jours qui ne sont objectivables que par l'observation du chercheur. Néanmoins, l'objectivation des faits tels qu'ils ressortent de la bouche même des gens ordinaires doit s'opérer « à l'intérieur d'une mise en parenthèse phénoménologique » (Berger et Luckmann : 71). Autrement dit, il ne s'agit pas de réduire l'interprétation des discours produits par le sens commun à un niveau de sociologie spontanée en les ratifiant et en les convertissant en discours scientifique. Dans notre cas, ce qui ressort des propos, de ceux auprès desquels nous avons mené une enquête par entretiens, sert de matériaux bruts pour une lecture socio-anthropologique des constructions identitaires éloignée le plus possible des images mythifiées autour du Kabyle et du Berbère en général. Car la tentation de succomber à une survalorisation ou à une dévalorisation de soi n'est jamais

loin de toute recherche autour de cet objet, notamment lorsqu'elle est menée par un «autochtone»[14].

Conclusion

Ainsi, l'entreprise de déchiffrement des discours identitaires, en dehors du mouvement d'affirmation porté par des acteurs, s'apparente à une objectivation de la banalité quotidienne, vécue et vue quotidiennement aux travers des représentations offertes à l'observation. L'objet apparaît alors à bien regarder si proche que l'on peut se reprocher de l'avoir manqué par une sorte de myopie qui le déforme au fur et à mesure qu'il se rapproche du regard. Dès lors, nous ne pouvons pas éloigner de la recherche ces « représentations ordinaires que tout un chacun fait pour les autres, au quotidien » (Becker, 2009 :20).

14. Dans le sens où le chercheur est à la fois sujet et objet d›une recherche.

Références bibliographiques

Ageron Ch.-R. (1984), «Les troubles du nord-constantinois en mai 1945», in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°4.

Ageron Ch.-R. (2011), *La France en Kabylie*, Ed. Belles-Lettres, Alger.

Anderson B. (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme,* Ed La Découverte, Paris.

Becker H. S. (2009), *Comment parler de la société*, Ed. La Découverte, Paris [Ed. américaine 2007].

Berger P. et Luckmann Th. (2008), *La construction sociale de la réalité*, Ed. Armand Colin, Paris [1e éd.1966].

Berque J. (2001), « Identités collectives et sujets de l'histoire », in *Opera Minora* T.III, Ed. Bouchène, Paris.

Bonardi Ch. et Roussiau N. (1999), *Les représentations sociales*, Ed. Dunod, Paris.

Bourdieu P. (2003), « La fabrique de l'habitus économique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 150.

Candau J. (1998), *Mémoire et identité*, Ed. PUF, Paris.

Colonna F. (1975), *Instituteurs algériens* 1893-1939, Ed. OPU, Alger.

Durkheim E. (1967), *Sociologie et philosophie*, Ed. PUF, Paris.

Flament Cl. et Rouquette M.-L. (2003), *Anatomie des idées ordinaires*, Ed. Armand Colin, Paris.

Goffman E. (2005), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Ed. Minuit, Paris.

Ibazizen A. (1979), *Le pont de Bereq'mouch ou le bond de mille ans,* Ed. La Table ronde, Paris.

Levi-Strauss Cl. (dir.) (1977), *L'identité*, Ed. Grasset, Paris.

Mauss M. (1974), *œuvres. Représentations collectives et diversité des civilisations*, Tome 2, Ed. Minuit, Paris.

Meynier G. et P. (2011), « L'immigration algérienne en France : histoire et actualité», in Confluences Méditerranée, n° 77.

Sayad A. (1977), « Les trois «âges» de l'émigration algérienne en France », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.15.

En guise de post-scriptum… L'amazighe : des locuteurs en devenir

Michel Francard
Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

1. Une riche diversité

Le colloque qui nous a rassemblés, à l'initiative du Centre d'aménagement linguistique de l'Institut royal de la culture amazighe, invitait les participants à traiter des « attitudes et des représentations autour d'une langue en devenir » : l'amazighe. Cela, en faisant appel à des disciplines variées : linguistique, pédagogie, histoire, anthropologie, sociologie, littérature.

Cette ambition – qui n'était pas mince – a été rencontrée : tous ces domaines ont été représentés durant le colloque, inégalement sans doute, mais sans oubli majeur. Comme on pouvait s'y attendre, la linguistique s'est taillée une part importante, avec la sociolinguistique, la terminologie, l'étude sémiotique de l'espace public (*linguistic landscapes*). La didactique, elle aussi, a beaucoup retenu l'attention, sinon comme discipline, au moins comme activité révélatrice de la prise de conscience de l'officialisation du statut de l'amazighe. Et en filigrane de plusieurs communications était présente la psychologie sociale, dans quelques-unes de ses avancées les plus connues.

À cette pluralité de points de vue disciplinaires s'ajoute une diversité méthodologique. Même si le temps a parfois manqué pour expliciter la méthodologie adoptée, les communications ont illustré tant des approches quantitatives (notamment par des questionnaires écrits) que des approches qualitatives. Celles-ci, plus nombreuses et souvent basées sur des enquêtes de terrain, proposent des analyses discursives de productions variées : interactions spontanées, entretiens formels, témoignages, discours journalistiques, déclarations politiques, annonces publicitaires, communications des entreprises, etc.

Cette variété des discours correspond à une large palette d'acteurs sociaux : des enseignants de différents niveaux, des élèves et des étudiants, des journalistes, des hommes politiques, des militants, des responsables d'entreprises, etc. Les intervenants ont souvent mis en évidence les événements qui mettaient ces acteurs sociaux sous le feu des projecteurs : qu'il s'agisse de l'introduction de l'amazighe à différents stades du système éducatif, d'un boycott scolaire, des élections présidentielles, ces situations sont des « déclencheurs » de discours et des pourvoyeurs de données pour l'analyste.

Cette riche diversité – des points de vue, des méthodes, des objets d'étude, des acteurs sociaux – inscrit l'amazighe, « langue en devenir », dans une triple dynamique : une dynamique linguistique et culturelle, une dynamique socioéconomique et une dynamique institutionnelle. Les représentations et attitudes des locuteurs autour de l'amazighe sont elles aussi au cœur de ce processus. C'est donc avec beaucoup de pertinence que certaines communications ont souligné qu'il n'y avait pas de réification de l'identité dans des espaces territoriaux, pas de figements dans une ethnicité ou des « valeurs ancestrales ». Et cela à contre-courant des représentations que peuvent s'en faire les locuteurs « ordinaires » (y compris dans les entreprises). Pas de figement donc, mais une interaction permanente entre hier et aujourd'hui, entre héritage et modernité, entre *Je* et l'*Autre*.

2. Un ancrage fort dans le corps social

Les intervenants à ce colloque ont régulièrement rappelé que le travail scientifique ne peut faire abstraction de la vie du corps social, des pressions qui pèsent sur celui-ci, des revendications qui émergent de lui. Cette vie du corps social, nous l'avons perçue, vue à plusieurs reprises, durant ces deux journées. Le plus souvent, à travers des questionnements face à une réalité manifestement en décalage avec ce qui pouvait être attendu, voire espéré dès lors que l'amazighe voyait des projecteurs se braquer sur lui, de la manière la plus officielle qui soit.

Cela nous renvoie à la question de la validation sociale de nos recherches et à leur opérationnalisation dans des politiques concrètes. Conduire cette opérationnalisation n'est pas le métier de la plupart d'entre nous. Il nous faut passer le relais au monde politique, au monde associatif, avec tous les risques que cela entraîne : mécompréhension de nos propositions, détournements parfois, ou, pire encore, ignorance, indifférence. Avec toutes les blessures que cela peut entraîner, et que certains n'ont pas manqué d'évoquer.

Et pourtant, que de résultats significatifs ont été engrangés en faveur de l'amazighe ! La conclusion de plusieurs communications, soulignant une évolution positive des représentations à l'égard de l'amazighe, tant à l'échelle privée que dans le domaine public, montre l'impact de toutes les actions menées : des actions menées sur la langue elle-même (standardisation, normalisation graphique, création néologique – même si beaucoup de questions restent à résoudre) ; des actions menées sur la diffusion de l'amazighe dans et par l'enseignement, dans et par le monde économique, etc.

C'est aussi l'occasion de rappeler qu'on ne sort pas indemne d'un travail sur une langue vivante, pratiquée par des êtres « de chair » – pour citer une belle expression d'un participant. Ceux que nous appelons parfois, de manière technique , nos informateurs, font bien plus que nous « informer » : ils nous chargent de tout ce qu'une langue peut porter, avec toutes les attentes que cela entraîne et dont le spectre va des chemins « caillassés » aux emplois dans le secteur public pour les amazighophones.

Enfin, cet ancrage de la langue dans le corps social rend impossible le confinement de la pratique d'une langue aux seuls usages patrimoniaux ou identitaires. De nombreuses interventions ont souligné, à juste titre, qu'une langue était choisie en raison de la valeur ajoutée qui lui est associée dans une pluralité de domaines de la vie sociale.

3. Des attitudes et des représentations complexes

Ce réel social en permanente évolution se reflète bien évidemment dans les attitudes et les représentations, dont la complexité n'a pas cessé d'affleurer dans les communications. Parfois même au point de révéler l'embarras de l'analyste, face à des obscurités, des ambiguïtés, voire même des contradictions.

C'est l'occasion de rappeler que tout discours épilinguistique peut être traversé par d'apparentes contradictions, par des arguments aussitôt contredits par des faits. L'analyse de ce type de discours n'a pas à faire la part entre ce qui est *vrai* et ce qui ne l'est pas, ni même entre ce qui est *vraisemblable* et ce qui ne l'est pas. Les attitudes et les représentations sont des produits de notre catégorisation du monde.

Plutôt que le vrai ou le vraisemblable, l'analyse du discours épilinguistique sert à identifier les ressorts de l'argumentation du locuteur. Les analyses du discours politique ou du discours de la presse, qui relèvent des contradictions, des adaptations « stratégiques », des dénis, etc., n'ont pas à (r)établir une vérité, mais à nous aider à comprendre comment celui qui produit ce discours « construit » la véracité de celui-ci. Le meilleur rempart contre les instrumentalisations en tous genres qui prennent les langues en otage – et surtout les locuteurs qui pratiquent ces langues – n'est pas une vérité que l'on trouve, mais une lucidité que l'on développe, notamment par une formation adéquate.

On ajoutera que les tensions internes au discours épilinguistique sont des révélateurs d'autres tensions, notamment celles qui ont été mises en évidence à plusieurs reprises, lorsqu'il a été question de ces langues qui coexistent : amazighe/tamazighte, arabe, français, espagnol, anglais. Une coexistence, nous le savons bien depuis les études sur la diglossie, qui n'est que rarement pacifique (sauf peut-être dans l'oasis de Siwa).

4. Quelques souhaits

Ce colloque a largement comblé les attentes de ses participants. Les modestes souhaits qui suivent ne visent qu'à tirer parti des potentialités perçues lors de ces stimulantes journées.

De l'espace discursif

Il a beaucoup été question de discours épilinguistique, celui du locuteur « ordinaire ». Il serait intéressant d'analyser aussi le discours métalinguistique, produit par des acteurs sociaux dont la profession est intimement liée au langage. Les préfaces d'ouvrage,

les chroniques dans les médias dévoilent elles aussi l'imaginaire linguistique des professionnels de la langue, bien intéressant à analyser.

De l'espace géographique

Les communications ont largement couvert la situation de l'amazighe au Maroc et en Algérie, ce qui est conforme avec le poids important de cette langue dans ces deux pays. Une ouverture vers l'Égypte a même été proposée. À ce large espace, il serait bienvenu de pouvoir ajouter un jour celui de la Tunisie. Et de susciter un réseautage efficace des chercheurs au-delà des frontières politiques.

De l'espace social

Nos centres d'intérêt sont « naturellement » orientés vers des secteurs d'activités qui nous sont proches. Il y a eu plusieurs ouvertures, dans ce colloque, à des composantes de l'espace social moins étudiées, alors qu'elles méritent assurément de l'être : l'affichage de l'amazighe dans l'espace public (les enseignes publicitaires), par exemple, ou l'usage de l'amazighe dans la communication des entreprises.

Outre que ces ouvertures témoignent d'une prise directe avec le monde d'aujourd'hui, indispensable à la réflexion sur les vecteurs de développement de l'amazighe, elles rejoignent les voix qui s'élèvent pour qu'on se préoccupe tout autant des locuteurs de l'amazighe que de l'amazighe lui-même.

Ces ouvertures posent la question des responsabilités mutuelles que doivent assumer les individus, les collectivités et l'État. Vaste sujet, bien sûr, mais qui ne peut être éludé dès lors qu'il est question d'officialisation et de constitutionnalisation de l'amazighe.

5. Et enfin…

Grâce aux communications de ce colloque, nous sommes mieux informés des attitudes et représentations que cristallise l'amazighe. Mais nous sommes aussi, à la faveur des échanges qu'a suscités ce colloque, mieux entrés dans le questionnement de nos collègues, dans leur perception de la réalité, dans le regard qu'ils portent sur l'avenir de l'amazighe et sur celui des locuteurs de cette langue.

Cette richesse des échanges, nous la devons à la qualité de l'organisation de ce colloque, qui a su favoriser l'ouverture et le dialogue entre les participants. Que le comité d'organisation du Centre de l'Aménagement Linguistique soit chaleureusement remercié pour le remarquable travail qu'il a réalisé. Notre sincère gratitude s'adresse également à l'IRCAM pour l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé.

Et comme il n'est pas de colloque de qualité sans des communicants de qualité, que soient remerciés et félicités les intervenants de ces deux riches journées, avec une mention particulière pour les chercheurs juniors qui sont, eux aussi, l'avenir de l'amazighe. La plus belle valorisation de ces contributions serait que les acteurs chargés de mettre en œuvre la constitutionnalisation de l'amazighe – au premier rang desquels l'IRCAM –, s'en inspirent. Pour que le devenir de l'amazighe soit, avant tout, celui de ses locuteurs.

لائحة المراجع المعتمدة

بوكوس، أحمد. (2013) مسار اللغة الأمازيغية الرهانات والاستراتيجيات، طوب بريس، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط، المغرب.

الشعبيهي، أحمد. (2004) الأمازيغية في الإعلام السمعي البصري الوطني ، مطبعة المعارف الجديدة، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط، المغرب.

فاركلوف، نورمان. (2009) تحليل الخطاب، التحليل النصي في البحث الاجتماعي، ترجمة طلال وهبة، المنظمة العربية للترجمة. بيروت

Carpentiers, N. (1999), *la lecture selon Barthes, L'Harmattan*. Paris.

Halliday, Micheal. (1994), *An introduction to Functional Grammar*, 2nd Ed.E.Arnold, London.

www.hespress.com

http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=194303.

- المرتكزات الديداكتيكية لاعتماد حرف تيفيناغ؛
- السياسة اللغوية المتبعة في معيرة اللغة الأمازيغية؛
- التقارب بين الأمازيغية الموحدة وباقي الأسنن اللسانية المحلية (فروع اللغة الأمازيغية، والدوارج المغربية)؛
- الأمازيغية والعربية باعتبارهما لغتين تتكاملان لبناء الشخصية المغ ربية؛
- الأمازيغية باعتبارها مكونا هوياتيا أصيلا لا يدخل في صراع مع المكونات الأخرى للهوية المغربية.

وإن كان من استثمار للتعليقات المصاحبة للخطاب الإلكتروني حول الأمازيغية، فلن يكون أهم من توظيفها في إعادة إنتاج الخطاب حول الأمازيغية وتطويره بما يراعي الانتماءات الثقافية للمعلقين كقراء. فالقارئ لا يمتلك النص إلا حينما يستطيع إدماجه في حقل مرجعي جديد يتحدد انطلاقا من انتمائه الثقافي. إن الرهان كما يقول بوكوس يتمثل في ضبط التناقضات القائمة وتسويتها، من جهة، بين التوجه ذي النزوع المركزي، الذي يرجع التعددية إلى التفرد والخصوصية، والتنوع إلى الوحدة، والوحدة إلى الأحادية، ومن جهة أخرى، بين التوجه الطائفي الذي ينادي بالاختلاف المطلق. ويكمن الرهان الرئيس لتحولات الجموعات المغاربية في الانتقال من مجتمع قائم على تقاطبات هوياتية، أساسها التضامنات الإثنولغوية أو الدينية ذات طبيعة نزاعية، إلى مجتمع تهيكله الروابط العضوية لتعاقد التماسك الاجتماعي... هكذا يتضح أن التحدي الجوهري يكمن في ضبط تدبير ثنائية الكونية والخصوصية في إطار إقرار وضمان حقوق الإنسان في كليتها، أي الحقوق المدنية والاقتصادية والاجتماعية وكذا الحقوق الثقافية اللغوية (بوكوس، 2013: 329).

خاتمة

تقدم المواقع الإلكترونية المهتمة بشأن الأمازيغية للفاعلين الأمازيغيين، أكاديميين، وسياسيين، ومجتمع مدني، من خلال التعليق على الخطاب حول الأمازيغية، فرصة التقرب من المتلقي وميولاته ، انطلاقا من التمثلات التي يبني عليها خطابه من جهة، ومن جهة أخرى فرصة بلورة خطط مستقبلية لتعديل سلوك الأنا السلبية، وذلك من خلال بناء خطابات تتكيف وطبيعة توجهاتها الاجتماعية والثقافية وغيرها.

• التناص مثل:

والله الذي لا إله بعده أن الأعراب أشد كفرا ونفاقا، يكفينا قول الله الذي خلقهم؛

اللغة العربية ناضجة ومرنة، وينطبق هذا على نحوها ومفرداتها وتراكيبها وسماتها الدلالية.... ؛

العرب عبارة عن قصص وروايات يغلب عليها السجع وكل تاريخهم هو حروب وغزوات للنهب والسلب والتفاخر بذلك وتمجيد الصعاليك وقطاع الطرق.

4. تلقي الخطاب الإلكتروني حول الأمازيغية والتوظيفات الممكنة

كما اشرنا إلى ذلك سابقا، يعتبر التعليق حول الخطاب الإلكتروني ميزة تقرب القارئ من صاحب المقال، ومن المعلومة المراد إيصالها من مقاله. وتتيح إمكانية التعليق أن يكون القارئ في الخطاب الإلكتروني شريكا في التأليف، لأن كل قراءة إبداع وملء مادام النص نسيجا من الفراغات، كما يقول أمبرطو إيكو، و التي تتحين الملء ليمنح العمل حياة جديدة .

إن الأنا العالمة بخبايا الأمازيغية ،إما انتماء أو بحثا أو إجراء، إضافة إلى دورها الطلائعي في تثبيت ركائز البحث العلمي الرصين في مختلف مجالات البحث الأمازيغية، هي ملزمة بتكثيف خطابها التوعوي، سعيا إلى تعديل سلوك الأنا السلبية، وتجاوز استفهامات الأنا الشريكة. إن النص حينما يقوم بإعادة إنتاج حدث أو ترجمته ، فإنه لا يقوم باستنساخه ولكنه يجعله في علاقة واعية مع مكتشفه، لأن الموضوع ليس فقط خصائص مادية وإنما هو في حقيقة ذاتية تتجلى لوعي القارئ الذي قد يكون عارفا او غير عارف. إن النص، كما يقول أفلاطون " يسير في كل الاتجاهات عند من له علم ومعرفة به، وعند من لا شأن له به، إنه يجهل إلى من يجب أن يتوجه. فإذا وجد نفسه في طريقين متناقضين، وإذا تم القدح فيه ظلما، فإنه يبدو آنذاك في حاجة للاستنجاد بأبيه، لأنه لا يستطيع بمفرده الدفاع عن نفسه، ودفع ما يتعرض له من هجوم" (كاريبنتيي، 1999 : 63) وأحسن وسيلة للدفاع عن النص (النص هنا بمعنى كل ما يوثق جموع الأعمال التي تعرف بالأمازيغية أكاديميا وسياسيا) هو الخروج به من دائرة النقاش الفئوي الضيق وإدراجه في مجال أكثر اتساعا، وذلك باستثمار الوسائط الإعلامية التي تظل قوة الأمازيغية المستقبلية.

إن الأنا العالمة ملزمة على الأقل في جانب التعليم بتكثيف خطابها، إعلاميا لإبراز:

• مكانة اللغة الأم في سيرورة التعلم؛

• أصالة حرف تيفيناغ؛

• المقاربات المعتمدة لتدريسها؛

كيف سيقرأ الشباب والكبار بتيفيناغ على الإدارات؟) (إذن من هو الأول اللغة أوالاختراع في غزو العا لم؟؛

(فإذا كان كذلك فلم تصرف الوزارة أموالا طائلة فيما لا ينفع بدل من شيء آخر يرفع من مستوى التلميذ؟.

- الأقوال التوقعية والتعجبية مثل:

أظن أن هذه فتنة كبرى وهذا سيضر في المستقبل بلادنا؛

فالمساكين مغيبون وفي حالة هذيان غريبة، فالعلاج بالصدمة سيتم اللجوء إليه في الأخير ... وذلك لإنقاذ بيتنا المغرب.

وتنحاز الأنا المتلقية السلبية التي تسم كل من : أنا أمازيغي اللسان و أنا ع ربي اللسان إلى اعتماد:

- صيغ القول الموسومة ذاتيا مثل:

أنا ضد تعليم أي لغة ما عدا لغة القرآن، لأننا سنسأل بها يوم الحساب؛

لن أدرس لأبنائي العربية وسأحاربها كما تحارب لغة شمال إفريقيا الأم.

- سيرورات عقلية عاطفية كما هو مبرز في المثال الآتي:

We want our kids learn only tamazight English and french ; we have the right to choose which language our kids to study).

- الإكثار من الضمائر، كما يتجلى في النموذج الآتي:

أنتم لا تدافعون عن اللغة الأمازيغية حبا في الأمازيغ.... أنتم تحاربون الإسلام ؛

- توظيف صيغ النهي والنفي مثل:

لن أتعلم الأمازيغية وخصوصا رسم التيفيناغ ولن أعلمها لأبنائي مع كل احترام للأمازيغ الحقيقيين غير العنصريين؛

أنا لا أريد لأبنائي دراسة العربية، التي لا تنفع لمتابعة الدراسة ولا في العمل ولا في العلم؛

• الخطاب التصريحي الموجي باستعمال جمل اسمية مثل:

سياسة الدولة المغربية تجاه الأمازيغية واضحة الإقصاء والإبادة ؛

دراسة الأمازيغية واجب كل المغاربة؛

الأمازيغية تحتاج ثورة دموية ؛

اللغة الأمازيغية التي تدرس هي اللغة الأمازيغية المعيار؛

• الأقوال الخبرية الوقائعية مثل:

الكثير من العنصريين يقولون إن الأمازيغية ستفشل المنظومة التربوية، كأن منظومتنا التربوية تنافس النرويج أو السويد، بلجيكا وهولندا يدرسون الفلامية ورغم ذلك منظومتهم التربوية في مستوى عالمي؛

يكفي أن نتأمل مصير أساتذة اللغة الأمازيغية المعينين بنيابة المضيق- الفنيدق لنأخذ فكرة عن تعامل وزارة التربية الوطنية مع تدريس اللغة الأمازيغية؛

• الأقوال التقييمية مثل:

Au n° 3 si tu ne sais pas qu'elle est tamazight que tu dois apprendre c'est que tu n'es pas un vrai Tetouani . la ville de tettaouine porte justement un nom en langue amazigh que tous les amazighs de l'afrique du nord connaissant sa signification ; Bravo à toute les associations qui melitent pour tamazight.

• اليقينيات مثل:

الأمازيغية لا رجعة في تدريسها أراد من أراد وكره من كره، مثلها مثل العربية؛

• المسلمات مثل:

tamazight est chez elle car le Maroc est toujours et restera Amazigh

وتبنى صيغة القول عند الأنا المتلقية الشريكة ، والتي يمكن أن ندرج داخلها تعليقات كل من: أنا أمازيغي اللسان وأنا مغربي متعدد الهوية، وأنا أمازيغي بتوجه سياسي معين، وأنا مغربي مثقف وموجه أكاديميا بتوظيف:

• أسئلة الاستفهام والصيغ الاحتمالية كما نجد في النماذج الآتية:

لماذا تدرس العربية في المغرب ولا يتكلم هذه اللغة أحد؟ لماذا لم تطرح هذا السؤال على العربية؟؛

♦ الأنا (مغربي مثقف وموجه أكاديميا) مقابل الآخر (مغربي مثقف وموجه أكاديميا)

للمقاربات المعتمدة في البحث الأمازيغي عموما وفي معيرة اللغة الأمازيغية خصوصا أهمية خاصة في توجيه الخطاب التعليقي الخاص بالأمازيغية المنشور بموقع هسبريس. وتستأثر اللغة الم لمدرسة المغربية بحيز كبير في هذا المجال، إذ هي المنطلق الذي تبني عليه الأنا المتلقية للخطاب حول الأمازيغية مواقفها انطلاقا من تمثلات أهمها: الأمازيغية لغة أم؛ الأمازيغية لغة لا لهجة؛ العربية لغة علم ودين ؛ العربية لغة غير حية؛ الأمازيغية لغة مخبرية ؛ الأمازيغية لغة غير حية .

3. صيغة القول وأساليب الإقناع عند المتلقي للخطاب الإلكتروني حول الأمازيغية

بحسب هاليداي (1994) تعني صيغة القول ما ينطوي عليه المتكلم من ترجيحات وتعهدات، وذلك من منظوره كمتكلم. وتتضمن وجهة القول وتتضمن وجهة القول عند فارشوارن (Verschueren) المواقف المختلفة التي يمكن التعبير عنها إزاء مضمون القول الإرجاعي والإسنادي الخالص، فتشير إلى وقائعية المقول، ودرجات اليقين والشك، والإبهام، والاحتمال، وحتى إلى الإذن والتعهد.

كل هذه الصياغات تنظر إلى وجهة القول من منطلق العلاقة بين المتكلم أو الكاتب والتمثلات. إن صيغة القول كما يقول فاركلوف مهمة في نسج الهويات، الشخصية منها والاجتماعية، بمعنى أن ما نلزم أنفسنا به جزء مهم ممن نكون، لذلك يمكن اعتبار خيارات صيغة القول في النصوص جزءا من سيرورة نسج هوية الأنا، لكن هذه السيرورة غير منفصلة عن السيرورة الاجتماعية، بحيث إن سيرورة تحديد الهوية تتأثر، لا محالة، بسيرورة العلاقة الاجتماعية (فاركلوف، 2009: 307). يمكن القول إنه يتم تشييد هوية الأنا من خلال خيارات صيغة القول المرتبطة بالخطاب التعليقي حول الأمازيغية، هذه الهوية ترتبط بالمعلومة المضمنة في المقال المعلق موضوع النقاش، وبآخر يتوجه الخطاب إليه. ومن خلال الثنائيات السالفة الذكر ، أمكن تحديد ثلاثة أصناف من مراتب الأنا المتلقية للخطاب الأمازيغي، تلك المراتب هي:

- الأنا المتلقية العالمة ذات القراءة المرجعية؛
- الأنا المتلقية الشريكة ذات القراءة التأويلية؛
- الأنا المتلقية السلبية ذات القراءة القدحية.

تتميز صيغة القول عند الأنا المتلقية العالمة الواسمة لكل من (الأنا أمازيغي اللسان، والأنا أمازيغي مثقف وموجه أكاديميا، والأنا مغربي بتوجه سياسي معين) بتوظيف:

وانطلاقا من استقراء جزئي من خلال عينة تمثيلية تابعة لمقال عنون ب " جمعيات تتهم بلمختار بمعاكسة سياسة الدولة إزاء اللغة الأمازيغية" والمنشور بتاريخ 26 شتنبر 2014 بموقع هسبريس والمتصفح يوم 30 من الشهر نفسه، تم تسجيل ثلاثة وسبعين تعليقا تفاعلت مع محتويات المقال المنشور، ونسجت على منواله خطابا يستمد مرجعيته من تمثلات محددة عن الأمازيغية وما يرتبط بها في محيطها المجالي والسوسيوثقافي والسوسيواقتصادي. وترتبط تلك التمثلات بهويات الأنا المرسلة للخطاب وهوية الآخر المرسل إليها في شكل معادلات ثنائية أهمها:

- الأنا (أمازيغي اللسان) مقابل الآخر (عربي اللسان)

تتجسد هذه الثنائية في تعليقات تنطلق عادة من أنا أمازيغية تدافع عن نفسها ضد آخر هو عربي اللسان، وبتمثلات من بينها: الأمازيغي مهمش من طرف العربي اجتماعيا وسياسيا، ولغويا واقتصاديا، كما يعبر عنها في التعليقات المدرجة في متن الدراسة(7) ؛ الأمازيغية لغة الأرض؛ العربية لغة وافدة ؛ الأمازيغية أخت العربية ؛ الأمازيغية لغة تعليم وتعلم.

- الأنا (عربي اللسان) مقابل الآخر (أمازيغي اللسان)

انطلاقا من العينة التمثيلية، يستمد الخطاب التعليقي حول الأمازيغية ، عند "الأنا عربي اللسان" المتفاعلة مع "الآخر أمازيغي اللسان " قوته التوجيهية من مدركات تنطلق من التمثلات الآتية: العربية لغة دين؛ الأمازيغية لغة غيرحية؛ الأمازيغية لغة مخبرية.

- الأنا (مغربي بتوجه سياسي معين) مقابل الآخر (مغربي بتوجه سياسي مختلف)

يقوم الخطاب في ظل هذه الثنائية على تمثل ي رى أن الأمازيغية، باعتبارها قضية رأي عام، هي مزيج من إيديولوجيات وتوجهات سياسية تتصارع تنفيدا لأجندات سياسية محددة. هذا التمثل يتولد عنه خطاب تعليقي موجه إيديولوجيا ينطلق من أنا مؤدلجة في تواصل مع أخر مؤدلج أيضا.

- الأنا (مغربي) مقابل الآخر (غير مغربي الانتماء)

يوجّه الخطاب التعليقي حول الأمازيغية تبعا لهذه الثنائية انطلاقا من أنا مغربية الانتماء تترفع عن كل انتماء لسني أو عقدي أو مجالي نحو آخر غير مغربي الانتماء. ويتأسس الخطاب على تمثل للأمازيغية كمكون من مكونات الهوية المغربية.

(7) تم تصفح الموقع (http://www.hespress.com/tamazight/241800.html) يوم 30 شتنبر 2014.

والذي أصبح يتعامل ويتفاعل مع جميع المستجدات الأمازيغية في الشبكة العنكبوتية، كما هو الحال في الواقع، ويعبر عن ذلك بأساليب مختلفة، تبينها التفاعلات التي تشهدها المواقع والمنتديات والمدونات الأمازيغية.

تتيح المواضيع المطروحة على شبكة الأنترنت لمتتبعيها إمكانية الانخراط والمساهمة في تعميق وإنتاج الآراء حول الموضوع المطروح للنشر، وتعبر ردود الفعل المرافقة للموضوع بحرية شاملة نتيجة عدم مرورها على أية هيئة رقابية تتحكم في مضامينها، ما عدا تدخل المسؤولين عن هذه المواقع في حذف بعض التعليقات التي يتصرف بها أصحابها بشكل غير لائق أخلاقيا وأدبيا بعبارات تمس المعتقد أو تدعو إلى العنف[6] . كما أن هناك مواقع أخرى تجعل باب التعليق مفتوحا وحرا على الرغم من وجود مثل هذه الردود والتعليقات، لأن التقنية المستعملة تسمح للزائر بإضافة تعليقه وذلك بطرق آلية، والتعبير عن مواقفه ونشرها في وقت قياسي، مما يميز الأن ترنيت على الوسائل الإعلامية التقليدية الأخرى، باعتبارها أكثر تفاعلا وإثارة للنقاش. وهذا ما يشجع الكثير من الصحفيين والكتاب من مختلف الشرائح والأعمار بنشر مقالاتهم وكتاباتهم في الشبكة، من أجل معرفة الصدى وما مدى تفاعل القراء والمتصفحين مع إنتاجاتهم الأدبية والفنية أو الفكرية.... لهذا فالتعليق على الخبر أو المادة المنشورة يعتبر ميزة تقرب المتلقي من صاحب المقال، مما يتيح فرصة الاتصال والتواصل بين الطرفين، في وقت كانت فيه الكتابة والنشر الورقي حكرا على فئة معينة من الصحفيين والكتاب الذين تجمعهم في الغالب إيديولوجيات حزبية أو فكرية موحدة أو علاقات محددة. لهذا أصبحت اليوم هذه التقنية وسيلة لتحديد وجهات النظر حول موضوع معين والتفاعل معه بكل حرية في موقع معين من طرف أشخاص يتوزعون . على أماكن جغرافية وانتماءات فكرية وإيديولوجية مختلفة من العا لم الغربي، 2010).

ويدخل هذا التوزيع والانتماء إضافة إلى عوامل أخرى في توجيه الخطاب التعليقي الخاص بتلقي المعلومة حول الأمازيغية. إن كل تعليق باعتباره صيغة من صيغ القول يعبر عن" أنا" تدخل في تواز مع "آخر" محدد أو مفترض.

إن كيفية تمثل العا لم، وما يتم الالتزام به، كدرجة الالتزام اليقيني عند صاحب التعليق، جزء من كيفية تحديد المرء لنفسه، ويكون ذلك بالضرورة من خلال علاقته بمن يتفاعل معهم. بعبارة أخرى إن الهويات علائقية: كيفية ارتباطك بالعا لم والآخرين هي التي تحدد من تكون (فاركلوف، 2009: 703).

(6) عادة ماتلح المواقع الإلكترونية على شروط النشر في آخر صفحاتها، والتي من بينها عدم المساس بالمقدسات والرموز الوطنية والدينية وكرامة الأشخاص.

3. المواقع المحلية الجهوية ومواقع الأماكن نجد من بينها:

- موقع إنفو دادس؛
- موقع تافراوت؛
- موقع مدينة الناضور؛
- موقع تامنراست بالجزائر.

4. مواقع الصحف والوسائل الإعلامية الأمازيغية تعمل هذه المواقع على إخراج المنشورات الورقية إلى الساحة الإلكترونية بشكل دوري أو شهري من أجل إيصال وتقريب الصحافة الأمازيغية إلى أكبر عدد ممكن من المتصفحين عبر العالم، وأشهر هذه المواقع نجد موقع تاويزا الشهرية وجريدة تاسافوت التي تصدر بشكل دوري من المغرب وجريدة أوال بالجزائر. وكما تعمل العديد من المؤسسات الإعلامية السمعية البصرية على تخصيص مواقع لها في الشبكة العنكبوتية لتكون بمثابة أذرع تابعة لها تنشر من خلالها معلومات مختصرة عن برامجها وطرق التواصل معها ومن أبرزها:

- موقع قناة " بربر تفي" بفرنسا؛
- د موقع قناة " أمازيغ تفي" بهولاندا[5] ؛
- د وموقع إذاعة سوس الرقمية.

5. المواقع الأمازيغية المتخصصة في الترفيه والرياضة والتعليم مثل موقع تاوالت وأمازيغ وورد وموقع شبيبة القبايل وسوس الرياضي.

6. مواقع إلكترونية غير متخصصة في الأمازيغية نجد بعض المواقع الإخبارية غير المتخصصة في الأمازيغية ، تخصص بابا مستقلا للأخبار الأمازيغية، مثل الموقع الإخباري هسبريس، الذي أفرد بابا مستقلا أطلق عليه "تمازيغت" ويجمع مختلف الأخبار التي ينشرها الموقع عن كل القضايا المرتبطة بالأمازيغية.

2. تلقي الخطاب الإلكتروني حول الأمازيغية والحدود بين الأنا والآخر

استطاعت المواقع الصحفية الإلكترونية الأمازيغية بمختلف أصنافها أن تستقطب عددا لا يستهان به من المتتبعين والمهتمين، مما أهل الأمازيغية أن تكون ضمن قضايا الرأي العام والدولي،

(5) Berbère TV et Amazigh TV

1.1. من حيث اختيار التسمية

لم تخرج التسميات، في جل المواقع، عن المنطق السائد في الواقع النضالي للحركة الأمازيغية في اختيار أسماء المواقع، حيث حملت أسماء دلالية تعبر عن الانتماء الأمازيغي، كأسماء الرموز التاريخية والمناطق الأمازيغية أو أسماء لغوية ذات حمولة لسنية. منتمية إلى المعجم اللغوي الأمازيغي، وجمع بعضها بين كلمة أمازيغية وأخرى أجنبية[3] .

2.1. من حيث الصنف

يمكن أن نميز داخل الصحافة الإلكترونية الأمازيغية بين مجموعة من أصناف المواقع هي، استنادا إلى بلغربي (2009).

1. مواقع المؤسسات الحكومية والمواقع الأكاديمية من أهمها المواقع الآتية:

- موقع المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية؛
- موقع المعهد الوطني للغات والحضارة الشرقية[4] ؛
- موقع جامعة لاهاي للإعلام الأمازيغي والعربي.

2. المواقع الجمعوية، وهي فضاءات إلكترونية تعد بمثابة دليل للجمعيات الأمازيغية الناشطة في الحقل المدني في تامازغا ودول تواجد الأمازيغ، ويمكن تحديد وظيفتها الإعلامية في التعريف بالمنظمات غير الحكومية الأمازيغية محليا ووطنيا ودوليا عبر نشر الأوراق المنظمة لقوانينها الأساسية والأخبار والإعلانات التي تصدر عن نفس المنظمة أو جمعيات أخرى لها نفس الأهداف والتصورات، وكما تقوم بنشر تغطية لأنشطتها المنظمة من طرفها أو فرع من فروعها من أمثلتها:

- موقع منظمة تاماينوت؛
- موقع الجمعية المغربية للبحث والتبادل الثقافي؛
- موقع الشبكة الأمازيغية من أجل المواطنة.

(3) من بينها موفع تامونت أنفو(www.tamunt.info) وموقع نوميديا بريس،(www.noumediapress.com) وموقع داس أنفو (www.dades-info.com).

(4) Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

1.الخطاب حول الأمازيغية من خلال الصحافة الإلكترونية، معطيات أولية

يطلق مفهوم (la presse électronique) على الصحافة التي تستعمل الأنترنت وسيطا لنشر الصحافة الإلكترونية الأخبار والمواضيع، سواء كانت هذه الصحافة ذات وجود ورقي أو افتراضي على شبكة الانترنت فقط. وإذا كان الإعلام بجميع أصنافه يهدف بالأساس إلى تحقيق التواصل بين فردين أو أكثر، فإن غاية الإعلام الإلكتروني الأمازيغي لا تخرج عن هذا النطاق،حيث يسعى إلى إيصال وإرسال المعلومة المرتبطة بالأمازيغية إلى مجموعة من المتلقين قصد التفاعل وإبداء الرأي.

ويندرج في نطاق الخبر الإلكتروني الأمازيغي، كل خبر تم إيراده في كل المواقع الإلكترونية التي يهدف أصحابها إلى خلق نوع من الوعي بالهوية الأمازيغية أو التعريف والإخبار بالمحيط والإنسان الأمازيغي ككل أو بجزء من المكونات الحقيقية للثقافة الأمازيغية، سواء كانت هذه المواقع ناطقة بفرع من فروع اللغة الأمازيغية (تامازيغيت، تاقبايليت، تاريفييت، تاشاوييت....) أو (بلغات أجنبية أخرى (بلغربي، 2009)[1].

ولقد تطورت المواقع الإلكترونية الأمازيغية بشكل كبير مع تطور المكتسبات المعرفية المتعلقة بالتقنيات الإلكترونية لدى مختلف الفاعلين الأمازيغيين، مما جعل الساحة الإلكترونية مجالا خصبا يتوالد بها بشكل مستمر سيل هائل من المواقع الرقمية الأمازيغية، والتي على الرغم من اختلافها تشكل أداة من أدوات تبليغ الخطاب الأمازيغي والتعريف بالثقافة واللغة الأمازيغيتين، وتكسير التهميش الذي يعاني منه الإنسان والمحيط الأمازيغيان بشمال إفريقيا، بشكل حاولت من خلاله هذه المواقع أن تكون نافذة أخرى للإطلا ع على المستجد الأمازيغي في جميع المجالات السياسية، الثقافية، التربوية، الحقوقية، الترفيهية، والتنموية. (بلغربي، 2009).

وعلى الرغم من أهميته هاته، لم ينل من الدراسات التقويمية، شكلا ومضمونا، ما يستحقه من اهتمام مقارنة مع الصحافة المكتوبة والصحافة السمعية البصرية[2] . والمتتبع لمسار الصحافة الإلكترونية الأمازيغية من تسعينيات القرن الماضي إلى وقتنا الراهن ، يمكنه الخروج، من حيث خصائصها، بالمعطيات الآتية:

---

(1) انظر الرابط: http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=194303..

(2) استأثرت الصحافة الورقية والسمعية البصرية باهتمام كلي من طرف الأكاديميين والإعلاميين، دون أدنى اهتمام بالصحافة الإلكترونية، وذلك مثلا، في ندوتين نظمتا بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية أولها حول الأمازيغية في الإعلام السمعي البصري في أكتوبر 2004، وثانيها حول الصحافة الأمازيغية، الحصيلة والآفاق في دجنبر 4002 . الإطلا ع على أشغال الندوتين ويراجع السايب (2004) وشعبيهي (2004).

Cette intervention essaiera d'examiner les manifestations de cette couverture médiatique. Elle tentera également de mener une lecture sociolinguistique de discours engendré par cette couverture à travers les commentaires des lecteurs. En exploitant toutes ces données, nous viserons à établir les limites possibles entre le moi et l'autre. Nous allons travailler sur le site électronique www.hespress.com.

مقدمة :

مع بداية الألفية الثالثة، شهد حضور الأمازيغية ورد الاعتبار لها في المشهد الثقافي المغربي تطورا مهما تمثل، أساسا، في تعزيز مكانتها في المجالات الاجتماعية والثقافية و التربوية الإعلامية الوطنية.

ولقد واكب هذا التطور جدل ساخن بين مختلف الفاعلين الثقافيين والسياسيين ترتب عنه اختلاف في الرؤى والطروح والتفسيرات؛ وازاه، بالمقابل، تغطية إعلامية، راكمت من خلاله المؤسسة الإعلامية المغربية والدولية، خاصة الإلكترونية منها، كما

لا يستهان به من المقالات الصحفية والمتابعات الإعلامية المسايرة للأمازيغية والتحولات التي شهدتها.

ولعل أهم المجالات التي حظيت باهتمام مجتمعي كبير، وبمتابعة إعلامية كبرى، خاصة في العشرية الأخيرة، هي إدراج اللغة الأمازيغية في التعليم، واعتماد حرف تيفيناغ لكتابتها، ومأسسة اللغة الأمازيغية أكاديميا، إضافة إلى بعض الممارسات الطقوسية. وانطلاقا مما توفره الصحافة الإلكترونية من نسبة متابعة كبيرة مقارنة بالصحافة الورقية، يفضل كثير من المهتمين بالشأن الأمازيغي، وسيط الصحافة الإلكترونية لإيصال المعلومة المرتبطة بقضايا الأمازيغية.

وكأي خطاب مؤطر لأي موقف إنساني في مقام تواصلي محدد، يتخد الخطاب حول الأمازيغية، من خلال الصحافة الإلكترونية، شكلا دلاليا إنجازيا تأثريا، يطمح أن يكون ذا تأثير في المخاطب، اجتماعيا أو مؤسساتيا، ومن ثم إنجاز شيء ما يتمظهر على شكل تعليقات مرافقة لأي مقال صحفي. ويوُجه هذا التأثير تبعا لماهية الأنا المتلقية للخطاب في علاقتها بالآخر انطلاقا من فحوى الخطاب الإلكتروني.

ويأتي هذا المقال للوقوف عند أهم تمثلات الأنا والآخر حول مختلف القضايا المثارة حول الأمازيغية في الجريدة الإلكترونية هسبريس. فما هي السمات التي يأخذها كل منهما عند المتلقي للخطاب الإلكتروني حول الأمازيغية، وكيف تنعكس تمثلاتهم في بناء التعليق حول قضايا الأمازيغية؟ وما هي الاستثمارات الممكنة لحدود العلاقة بينهما في إعادة إنتاج الخطاب حول الأمازيغية؟

الخطاب حول الأمازيغية في الصحافة الإلكترونية المغربية والحدود بين الأنا والآخر: هسبريس نموذجا

كمال أقا
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط

ملخص

عرفت الثقافة الأمازيغية في الآونة الأخيرة تحولات مهمة مست مختلف المجالات المرتبطة بها مجتمعيا ومؤسساتيا وأكاديميا.

ولقد واكب هذا التحول تغطية إعلامية، راكمت من خلاله المؤسسة الإعلامية المغربية والدولية كما لا يستهان به من المقالات الصحفية والمتابعات الإعلامية المسايرة للأمازيغية والتحولات التي شهدتها.

وكما هو الشأن لكل أصناف الخطاب المؤطرة لأي موقف إنساني في مقام تواصلي محدد؛ ارتبط تلقي الخطاب حول الأمازيغية بموقفين اثنين: موقف المؤيد له وموقف الرافض له. ومن خلال استقراء أولي للحجج التي يبني عليها كل فريق موقفه، تجسد لنا حضور الأنا والآخر وفق تمثلات مختلفة.

وتأتي هذه المداخلة للوقوف عند تجليات تلك المتابعة، والقراءات السوسيولسانية للخطاب المرافق لها كتعليقات، سعيا لاستثمارها في محاولة رسم الحدود الممكنة بين الأنا والآخر؛ وذلك من خلال الصحافة الالكترونية، هسبريس نموذجا.

Résumé :

La culture amazighe a connu récemment des changements quantitatifs et qualitatifs importants. Ces changements ont touché aux différents domaines de la culture au niveau social, institutionnel et académique. Cela est accompagné par une couverture médiatique à travers laquelle les institutions médiatiques marocaines et internationales ont accumulé un tas non négligeable d'articles journalistiques traitant de l'amazighe et ses changements.

Le discours sur l'amazighe révèle deux attitudes essentielles, comme c'est le cas de tous les discours traitant les attitudes humaines dans une situation de communication précise: une attitude pro-amazighe et une autre anti-amazighe. Une première observation des arguments avancés par chaque attitude, permet de constater la présence du 'moi' et de l''autre' selon des représentations différentes.

مراجع بيبلوغرافية

بوكوس أحمد (2013) . مسار اللغة الأمازيغية: الرهانات والاستراتيجيات. طوب بريس، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط.

Belghazi, H. et Jlok, M. (2009), Autour d'une école rurale. Perception parentales de l'enseignement de l'amazighe, Asinag, n° 2, IRCAM, Rabat, pp.55-87 .

Bentahila, A. (1983), Language attitudes among Arabic-French bilinguals in Morocco. Clevedon, Avon. Multilingual Matters.

Bentahila, A., & Davies, E. E. (1992), Convergence and Divergence, two cases of Language Shift in Morocco, in Maintenance and loss of Minority Languages, Ed. Fase, W. et al, John Benjamins Publishing Company, Philadelphia, pp. 197-210.

Cargile, A. C. et al (1994), Language attitudes as a social process: A conceptual model and new directions, in Language and Communication n° 14, issue 3, Ed. Taylor, T. & E Joseph, J., pp. 211-36.

Chakrani, B. & Huang ,J .L ,(2012) .The work of ideology :examining class ,language use ,and attitudes among Moroccan university students ,in International Journal of Bilingual Education and Bilingualism, n° 17, Ed. Routledge, pp. 1-14 http//:jasonhuangatwork.com/papers/Chakrani_&_Huang_in_press.pdf

El Aissati, A. (1993), Berber in Morocco and Algeria : Revival or Decay ? AILA (Association Internationale de Linguistique Appliquée), n° 10, Ed. Kees, D. B., Ridderkerk, 88-109. http//:www.aila.info/download/publications/review/AILA10.pdf.

Ennaji, M. (1997), The sociology of Beber : change and continuity, in International Journal of Sociology of Language, n° 123, Ed. Mouton de Gruyter, New York, pp. 23-40.

Errihani, M. (2008), Language Policy in Morocco, implications of recognizing and teaching Berber. VDM. Verlag. Dr. Mûller Akitiengesellschaft & Co. Dc. KG.

Reino, T. (2006), Language Attitudes: Amazigh in Morocco, Undergraduate Theses. Swarthmore College. http://www.swarthmore.edu/SocSci/Linguistics/Papers/2007/reino_tania.pdf.

Sadiqi, F. (2003), Woman, Gender and Language in Morocco. Brill, Leiden, Boston.

Skutnab-Kangas, T. (2000), Linguistic Genocide in Education – or Worldwide Diversity and Human Rights ?, Lawrence Erlbaum Associates, New Jersy.

في حين برر بعض التلاميذ إجابته بكون الناس يتحدثون بها:

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
acku mnck n middn ar srs sawaln	الكثير من الناس يتحدثون بها
acku ar srs sawaln kullu middn	كل الناس يتحدثون بها
ar srs sawaln middn bzzaf	يتحدث بها الناس كثيرا
ḥit ar srs tsawalt ḥ tgmmi nnun d imddukkal, d middn mqqurnin.	لأننا نتحدث بها في البيت ومع الأصدقاء، ومع المسنين.

خاتمة

بينت هذه الدراسة أن مواقف التلاميذ الناطقين بالأمازيغية ايجابية على العموم، خصوصا بالنسبة للتلاميذ الذين تابعوا دروسا في هذه اللغة، حيث ساهم تدريسها في تبديد الكثير من الغيوم التي كانت تحوم حول طبيعتها ودورها. وقد امتد تأثير تدريس اللغة الأمازيغية ليشمل حتى التلاميذ الذين لم يستفيدوا من دروس فيها، حيث عبروا عن مواقف إيجابية ومشجعة اتجاهها. وقد لعب تدريس اللغة الأمازيغية دورا حاسما في هذا التطور، إذ ساهم بشكل كبير–رغم عدم تعميمه– في تغيير مواقف التلاميذ، وهو ما يجعلنا نتصور التقدم الكبير الذي ستعرفه هذه الأخيرة متى عُمم تعليم اللغة الأمازيغية.

وتجدر الإشارة، من جهة أخرى، إلى مساهمة عاملين أساسيين آخرين في التأثير على مواقف التلاميذ، ويتعلق الأمر، أولا، بوسائل الإعلام السمعية البصرية التي وردت أكثر من مرة في إجابات التلاميذ باعتبارها مصدرا للمعلومة حول الأمازيغية. وثانيا، بتأثير العمل الثقافي للجمعيات الثقافية الأمازيغية الذي أعطى بدوره نتائج مهمة لقيت صداها في استجوابات التلاميذ، حيث صرح بعضهم أنهم عرفوا مجموعة من الأمور عن اللغة الأمازيغية من خلال أنشطة بعض الجمعيات الثقافية الأمازيغية.

ختاما، وجب التأكيد على أن المجال لا يسع للإحاطة بالموضوع بشكل شامل، فهناك مجموعة من الجوانب التي لم تتناولها الدراسة، من بينها، على سبيل المثال، الكفايات التعبيرية للتلاميذ في الأمازيغية. ويكفي هذه الدراسة أن تكون قد مهدت الطريق لأبحاث أخرى أعمق في هذا المجال.

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
acku ar tt nsawal ar tt naqqra	لأننا نتحدث بها وندرسها في نفس الوقت
ḥit kanhdṛ biha u ka nqraha	لأننا نتحدث بها وندرسها في نفس الوقت
acku ar tt naqqra, ar tt nsawal	لأننا نتعلمها ونتحدث بها
ɣilad tga lluɣa acku ɣilad ar tt aqqran middn, ɣilad rad tili ɣ la kart	الآن هي لغة لأن الناس يدرسونها، ستُدرج في البطاقة الوطنية.

وبرر البعض الآخر إجابته بالامتداد التاريخي للأمازيغية على اعتبار أنها اللغة التي عمّرت في المغرب لمدة طويلة.

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
nttat a illan ɣ lmɣrib mnck aya	وُجدت في المغرب منذ مدة طويلة
hiyya luɣa ḥit mn tturat lqdim	هي لغة قديمة
acku tkka tt inn ar srs sawaln middn ɣ lqdim	كان الناس يتحدثون بها قديما

واختارت فئة أخرى أن تقارن الأمازيغية باللغات الأخرى خصوصا تلك الحاضرة بالوسط المدرسي:

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
ḥit kanqrawha bḥal l3ṛbiyya	لأننا ندرسها مثل العربية
maci ɣir ta3ṛabt a igan lluɣa, ḥtta tamaziɣt tga luɣa.	ليست العربية وحدها لغة، بل إن الأمازيغية لغة
tga zud l3ṛbiyya zud lfaṛansiyya	هي مثل العربية والفرنسية
tga lluɣa zud kullu lluɣat	هي لغة مثل كل اللغات
tga lluɣa acku tlla lluɣa l3aṛabiyya, lluɣa lfaṛanṣiyya, lluɣa tamaziɣt.	هي لغة، لأن هناك اللغة العربية، اللغة الفرنسية ولغة تامازيغت.

إجابات تلاميذ المجموعة الشاهدة

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
dars lḥuṛuf ẓṛiɣ tn ɣ ttlfaza	تتوفر على حروف خاصة بها، رأيتها في التلفاز
luɣa ḥit kayna ustada d lamaziɣiya f lmdṛaṣa lxṛa	هي لغة، لأن هناك أستاذة تدرسها في المدرسة الأخرى
ar tt taqra ultma	تدرسها أختي
tga lluɣa ṛṛasmiyya ɣ lmɣrib	إنها لغة رسمية في بلدنا
ḥit hiyya mxtalfa ɜla lluɣat lxṛin, ci luɣa ila makatcbh luɣa xṛa ka ttsmma luɣa	هي تختلف عن اللغات الأخرى لذلك فهي لغة
tṭṭaf kulci aylli illan dar lluɣat	تملك جميع المقومات التي تملكها اللغات الأخرى
kulci ar tt isawal ar tt yaqqra	الكل يدرسها ويتحدث بها

بالمقابل، لازالت مجموعة صغيرة من التلاميذ من نفس المجموعة تحمل نفس الأفكار القديمة عن الأمازيغية، فربطها البعض بالماضي معتبرا إياها لغة الأجداد (lluɣa n ljdud nnɣ tga)، وأشار أحد التلاميذ إلى أنها ليست لغة بل لهجة فقط. وذهب تلميذ آخر إلى أنها ليست لغة لأن أغلب المغاربة لا يتقنونها، وبالتالي فلا قيمة لها uhu, ur tgi luɣa acku nnṣṣ n mddn ɣ lmɣrib ur tt ssnn, ur dars lqima، وتبنى البعض الآخر موقف الحياد قائلا ur ssnɣ (لا أعرف) أو رفض الإجابة، أو التردد: ḥaqan tga luḥa / immkn tga lluɣa (اعتقد أنها لغة / ممكن أن تكون لغة)، و اكتفي آخرون بعدم اعتبارها لغة لكن بدون تبرير أجوبتهم.

وبالنسبة للمجموعة المستهدفة، هناك إجماع على اعتبار الأمازيغية لغة قائمة الذات تتوفر على جميع مقومات اللغة مثلها مثل اللغات الأخرى (30 تلميذا من أصل 34). مع وجود اختلاف في تبرير الإجابة، فالكثير من التلاميذ ربطوا أجوبتهم الإيجابية بكونهم يتحدثون بها ويدرسونها في نفس الوقت:

و اعتبرها تلاميذ المجموعة الشاهدة أيضا لغة مهمة وذات قيمة كما في الإجابات التالية:

إجابات التلاميذ	المعنى التقريبي
tfulki	جميلة
tlla dars ḥtta nttat lqima ns	هي أيضا لديها قيمة
ar iyi tettini inna hati taclḥit tuf kullu ɣayan yaḍnin ɣ kulci	تقول لي أمي إن الأمازيغية أحسن من اللغات الأخرى من جميع النواحي
mzyana	جيدة
t3zza dari	أحبها
t3dl tfulki bzzaf	جيدة، جميلة جدا
tuf dari tclḥit kulci	أفضل الأمازيغية على كل شيء

ت. المستوى التقني المعرفي

نحاول من خلال هذا المستوى امتحان معارف التلاميذ حول الجوانب التقنية المتعلقة بالأمازيغية، ويتضمن سؤالا واحدا تم إدراجه بصيغتين، ويتعلق ببعض التفاصيل التقنية: الأمازيغية ليست لغة؟ / الأمازيغية لغة ؟

ويهدف هذا السؤال إلى معرفة مدى تغير الصورة النمطية التي كانت سائدة حول الأمازيغية باعتبارها لا تملك مقومات اللغة من نحو وصرف، وأنها معقدة ويصعب تدريسها. وقد صيغ هذان السؤالان استنكاريا لمعرفة رد فعل التلميذ، وهل يحمل نفس الصورة النمطية القديمة عن الأمازيغية باعتبارها لهجة لا ترقى إلى مستوى اللغات الأخرى. وللإشارة، فبعد الإجابة عن كل سؤال غالبا ما يُطالب التلميذ بتعليل إجابته للحصول على أكبر قدر ممكن من المعلومات.

تبين إجابات تلاميذ المجموعة الشاهدة أن تغييرا طرأ على صورة الأمازيغية لديهم، حيث أجاب أغلبهم بكونها لغة (28 تلميذ من أصل 34)، مبررين ذلك بمجموعة من المعطيات من بينها معرفتهم بوجود حرف خاص بها، وكونها تُكتب وتُقرأ كجميع اللغات الأخرى، وفيما يأتي نماذج من إجابات هذه المجموعة:

من خلال استقرائنا لإجابات تلاميذ المجموعتين على السؤالين السابقين، وقفنا عند ملاحظتين أساسيتين : الملاحظة الأولى هي أن الأمازيغية هي اللغة المفضلة لدى الكثير من التلاميذ رغم عدم إتقانهم لها مقارنة بالدارجة، إذ صرح 39 تلميذا من أصل 68 أن الأمازيغية هي لغتهم المفضلة، في حين أن عدد التلاميذ الذين أكدوا أنها اللغة التي يتقنونها أكثر لا يتجاوز 29 من أصل 68، مما يعني أن التلاميذ لديهم ارتباط عاطفي كبير بالأمازيغية، لكن لا يتقنونها بالشكل الكافي نظرا لتواجدهم في مجال حضري يعرف اتصالا لغويا غير متوازن بين الأمازيغية والدارجة.

وقد لوحظت هذه الظاهرة حتى لدى المجموعة المستهدفة، فرغم تلقي التلاميذ لدروس اللغة الأمازيغية لمدة ست سنوات بدون انقطاع، ورغم تصريح 19 منهم بأنها لغتهم المفضلة، أكد 16 فقط أن الأمازيغية هي اللغة التي يتقنونها أكثر. ويؤكد هذا المعطى الملاحظات السابقة حول ارتباط مواقف التلاميذ بمستويات كفاياتهم التعبيرية في اللغة الأمازيغية التي تتميز بالوهن على المستوى المعجمي والتركيبي. ويُلاحظ أيضا عدم تسجيل اختلاف كبير بين إجابات تلاميذ المجموعتين بخصوص هذين السؤالين، إذ هناك تفوق طفيف لصالح الأمازيغية لدى المجموعة المستهدفة، حيث سجلنا أن التلاميذ الذين تابعوا دروس اللغة الأمازيغية أكثر وعيا بأهمية هذه اللغة، إذ اختار 20 تلميذ من أصل 34 الأمازيغية لغتهم المفضلة فيما اختارها 16 تلميذا باعتبارها اللغة التي يتقنونها أكثر.

iii. السؤال الثالث : الأمازيغية لغة غير مجدية ؟ / الأمازيغية لغة مجدية ؟

هناك إجماع بخصوص هذين السؤالين على أن الأمازيغية لغة مجدية ومهمة، فقد كانت إجابات التلاميذ إيجابية بشكل كبير، ففي المجموعة الشاهدة اعتبرها 29 تلميذا من أصل 34 لغة مجدية، فيما تبنى 32 تلميذا من أصل 34 في المجموعة المستهدفة نفس الموقف الإيجابي، مع وجود اختلاف نوعي في إجابات تلاميذ المجموعتين، فالمجموعة المستهدفة تبدو أكثر وعيا بأهميتها، إذ صرح مجموعة منهم بأن الأمازيغية سيكون لها شأن كبير في المستقبل :

المجموعة الشاهدة			المجموعة المستهدفة	
الأمازيغية	20/34		19/34	الأمازيغية
الدارجة	9/34		6/34	الدارجة
الدارجة والأمازيغية	2/34		3/34	الدارجة والأمازيغية
الفرنسية	1/34		2/34	الإنجليزية
الإنجليزية	2/34		2/34	الأمازيغية والفرنسية
			1/34	العربية والفرنسية
			1/34	العربية والفرنسية والأمازيغية

ii. السؤال الثاني : ما هي اللغة التي تتقنها أكثر؟

بالنسبة لهذا السؤال، جاءت الأمازيغية في المرتبة الأولى، حيث اختارها أغلب تلاميذ المجموعة المستهدفة، في حين فضلها فقط 13 تلميذا في المجموعة الشاهدة حيث اختار أغلب التلاميذ الذين لم يتابعوا دروس اللغة الأمازيغية الدارجة باعتبارها اللغة التي يتقنونها أكثر كما يوضح الجدول التالي:

المجموعة الشاهدة		المجموعة المستهدفة	
الأمازيغية	13/34	16/34	الأمازيغية
الدارجة	16/34	9/34	الدارجة
الدارجة والأمازيغية	5/34	7/34	الدارجة والأمازيغية
		1/34	الفرنسية
		1/34	العربية والفرنسية والأمازيغية

وتجدر الإشارة إلى عدم وجود فرق كبير بين تلاميذ المجموعتين، إذ عبر أغلبهم عن مواقف إيجابية من الأمازيغية، نظرا لكونهم ناطقين بها وهو ما بينته بعض الدراسات السابقة.[11]. وبالمقابل، كانت مواقف فئة قليلة سلبية حتى في المجموعة المستهدفة، ويرجع ذلك إلى عدة عوامل من بينها الكفاية التعبيرية للتلميذ وقيمة الأمازيغية في السوق اللغوية، إذ لازالت ضعيفة وعاجزة عن منافسة اللغات الأخرى.

ب. المستوى العملي البراكماتي

نهدف من خلال هذا المستوى إلى اكتشاف القيمة العملية للأمازيغية لدى تلاميذ المجموعتين، ويتضمن ثلاثة أسئلة : سؤالان عامان بخصوص اللغة المفضلة لدى التلاميذ من جهة، واللغة التي يتقنونها أكثر من جهة أخرى، وجاء السؤل الأول على الشكل التالي: «ما هي لغتك المفضلة؟» ، وقد ورد بهذه الصياغة لمعرفة قيمة الأمازيغية لدى تلاميذ المجموعتين، وهل ترقى هذه اللغة إلى اللغة المفضلة لديهم خصوصا أنها لغتهم الأم. في حين سعى السؤال الثاني «ما هي اللغة التي تتقنها أكثر؟»، إلى معرفة مدى إتقان التلاميذ للغتهم الأم، وتمكنهم من التعبير بها عن أفكارهم دون مركب نقص، أم أنهم يفضلون اللغات الأخرى الحاضرة بقوة في الوسط المدرسي. أما السؤال الأخير الذي تضمن وجهين : هل الأمازيغية لغة مجدية ؟ / هل الأمازيغية لغة غير مجدية ؟ فيهدف إلى محاولة اكتشاف الآراء الحقيقية للتلاميذ عن طريق إعطاء أجوبة جاهزة والتشكيك فيها فيما بعد، والكشف بالتالي عن نظرتهم تجاه الأمازيغية من حيث طبيعتها البراكماتية.

i. السؤال الأول: ما هي لغتك المفضلة؟

تبين من خلال إجابات تلاميذ المجموعتين أن الأمازيغية هي اللغة المفضلة لدى أكثر من النصف (إذ اختارها عشرون تلميذا في المجموعة الشاهدة و تسعة عشر تلميذا في المجموعة المستهدفة)، تأتي بعدها الدارجة ثم الفرنسية، في حين اختار تلميذان في كل مجموعة اللغة الإنجليزية رغم عدم إتقانهما إياها.

11. Reino, T. (2006).

lluγa lli ttinin lajdud nγ	اللغة التي تحدث بها أجدادنا
laṣl dyali	أصلي
ar tt isawal baba	يتحدث بها أبي
baba clḥ, u jdda clḥa	أبي أمازيغي وجدتي كذلك
ar srs tsawal inna	تتحدث بها أمي
ar tt nsawal γ tgmmi	نتحدث بها في البيت
ar sawalḥ tt γir γ tgmmi	أتحدث بها فقط في المنزل

بينما تعطي الفئة الثانية قيمة كبيرة للأمازيغية وتعتبرها مهمة جدا، وتستعمل تعابير من قبيل :

kra lḥajt imqqurn	شيء عظيم
tfulki acku taslmadt lli iyi issɣran tamaziɣt tssn ad tt tssɣra	هي لغة جميلة، لأن الأستاذة التي تدرسني تتقن تدريسها
tga zun d kra n llaḥn	هي كلحن
zun d iḥ a sis ttirirḥ	حينما أتحدث الأمازيغية، أحس وكأنني أغني
tfulki, t3zza dari bahra	جميلة، أحبها كثيرا
tga dari lfnn	رائعة
ḥubbiḥ tt	أحبها
i3zza dari ad srs sawalḥ	أحب أن أتحدث بها
tawja inu kullu tt ar srs tsawal	عائلتي كلها تتحدث بها
tuf dari lluɣat yaḍnin	أفضلها على كل اللغات الأخرى
hiyya luγa muhimma, ḥit kay3tamdu 3liha bzzaf	هي لغة مهمة لأنهم يعتمدون عليها كثيرا
zun d iḥ a taqqrat lquṛan	أقدسها كما أقدس قراءة القرآن

الصواب	الترجمة	الخطأ
ar tt sawalḥ	أتحدث بها	ar sawalḥ tt
baba ar sis isawal/ ar sis isawal baba	يتحدث بها أبي	baba ar isawal sis
tga lluγa lli sawaln lajdud nγ, ar tt nsawal ula nkkʷni.	هي اللغة التي كان أجدادنا يتحدثون بها، ولا زلنا نتحدث بها نحن أيضا	tga lluγa lli ttinin lajdud nγ, ar tt nttini nkkʷni

يُلاحظ ، في المثال الأخير، استعمال فعل ini «هي اللغة التي كان أجدادنا يتحدثون بها، ولا زلنا نتحدث بها نحن أيضا»، لكن نظرا لضعف كفايته التعبيرية الأمازيغية استعمل فعل «ini» (قال) بدل فعل «sawl» (تحدث). وقد لجأ بعض التلاميذ إلى الحديث بالدارجة كما في المثالين التاليين: «الأصل ديالي» (أصلي)، «حتى هيّا عزيزا عليّا حيت بابا شلح وجدّا شلحا» (هي أيضا (الأمازيغية) أحبها لأن أبي أمازيغي وجدتي أمازيغية).

وقد رفض بعض التلاميذ الإجابة عن هذا السؤال، فيما لم يعره البعض الآخر الكثير من الاهتمام (فئة قليلة)، كما صادفت كذلك مواقف محايدة كما في المثال التالي :

tga γir lluγa ar srs sawalγ γtgmmi	هي فقط لغة أتحدث بها بالبيت

لكن تبقى هذه المواقف النمطية والسلبية معزولة كذلك في هذه المجموعة.

عموما، يمكن تقسيم تلاميذ هذه المجموعة حسب مواقفهم من الأمازيغية إلى فئتين؛ الفئة الأولى، وتعتبرها لغتها الحميمية وتربطها ب «الأصل»،أو بوظيفتها التواصلية في مناسبات وأماكن محدودة كالبيت، كما توضح التعابير التالية:

baba ar isawal sis	يتحدث بها أبي
immi ar tsawal sis	تتحدث بها أمي
tawja nu kullu tt ar tsawal sis	تتحدث بها أسرتي كلها
nttat ad d yuckan lluwwla s lmγrib	هي اللغة الأولى التي أتت إلى المغرب
lluγa inu laṣliyya	هي لغتي الأصلية

ورغم ذلك تبقى هذه المواقف معزولة بالنظر إلى نسبها المحدودة عدديا.

ب.الفئة الثانية: وتشكل الأغلبية عدديا، وتتضمن مواقف إيجابية جدا رغم أن تلاميذ هذه المجموعة لم يستفيدوا من دروس اللغة الأمازيغية، إذ عبر الكثير منهم عن اعتزازهم الكبير بالأمازيغية، كما أكد آخرون أنها لغة قائمة الذات ككل اللغات، وأنها تملك حروفا خاصة بها، وأنها لغة رسمية. والمثير للانتباه أن الأمازيغية في الكثير من إجابات التلاميذ تقترن بضمير الملكية للمتكلم المفرد والمتكلم الجمع (nnɣ / inu). كما أن أحد التلاميذ ذكر أنه لم يكن يعرف قيمة الأمازيغية لكن بعد اكتشافه لحروفها تغير موقفه حيث تعلم الكتابة بها، كما أورد تلميذ آخر أنها لغة مهمة جدا باعتبارها لغة رسمية في بلدنا. وفيما يلي نماذج من إجابات تلاميذ هذه الفئة:

هي روحي	tga ṛṛuḥ inu
أحبها بشكل كبير	t3zza dari bahra
لا يمكن أن أعيش بدونها	iḥ ur tlla ur rad 3icḥ
هي شيء كبير بالنسبة لي	tga dari yat lḥaja mqqurn
أحترمها	ar tt tthtaṛamɣ
جميلة	tfulki
أحبها بشكل كبير	t3zza dari bahra

ii. المجموعة المستهدفة

أولى الملاحظات التي سجلناها حول هذه المجموعة هي الارتباط الكبير بين درجة إتقان الأمازيغية ومواقف التلاميذ منها. إذ ربطها التلاميذ الذين يجدون صعوبة في الحديث بها ب"الأصل" أو بكل ما له علاقة بالماضي، فأغلب الذين اعتبروها لغة الأجداد أو اللغة التي يتقنها الآباء، أو أنها "الأصل" يعانون نقصا كبيرا في كفايتهم التعبيرية في الأمازيغية، إذ ارتكبوا مجموعة من الأخطاء اللغوية والتعبيرية كما تبين الأمثلة التالية:

الأمازيغية؛ مثل اعتبارها مجرد لهجة لا ترقى إلى مستوى اللغات الأخرى، وأنها لا تتوفر على قواعد نحوية، وغير مجدية. وتتفرع الأسئلة الموجهة للتلاميذ إلى ثلاثة مستويات أساسية، وهي: المستوى الوجداني العاطفي، والمستوى العملي البراكماتي، وأخيرا المستوى التقني المعرفي، وفيما يلي تحليل لأهم ما جاء في إجابات التلاميذ بخصوص المستويات الثلاثة.

أ. المستوى الوجداني العاطفي

حاولنا من خلال هذا المستوى طرح بعض الأسئلة لاكتشاف ميولات التلاميذ نحو اللغات بشكل عام، وموقفهم من الأمازيغية بشكل خاص. ويتضمن هذا المستوى سؤالا مفتوحا واحدا وهو : ماذا تشكل الأمازيغية بالنسبة لك ؟ ونهدف من خلاله إلى تكوين صورة عامة عن نظرة التلاميذ إلى لغتهم الأم، وقد أتاحت الطبيعة المفتوحة للسؤال الحصول على كلمات مفاتيح قد تساعد على إعطاء لمحة عن صورة الأمازيغية من منظور التلاميذ.

i. المجموعة الشاهدة

رغم أن تلاميذ هذه المجموعة لم يتابعوا دروس اللغة الأمازيغية طيلة مسارهم الدراسي إلا أن أغلبهم يتبنى مواقف إيجابية من اللغة الأمازيغية. ويمكن عموما تقسيم آرائهم بهذا الخصوص إلى فئتين:

أ. **الفئة الأولى**: عبرت عن مواقف نمطية وسلبية، إذ اعتبر البعض الأمازيغية مجرد أداة للتواصل لا أكثر، وربطها البعض الآخر بالماضي أو بالمحيط العائلي وكل ماهو حميمي، بينما استخف آخرون بالسؤال فلم يجيبوا عنه. وفيما يلي بعض النماذج من **إجابات هته الفئة:**

luɣa kanu kayhdṛu biha jdudna[10]	لغة كان الأجداد يتحدثون بها
ad sawlɣ srs bɛḍ lmṛṛat d jdda, ad sawlɣ srs d inna bɛḍ lmṛṛat	أتحدث بها مع جدتي أو أمي في بعض الأحيان
nkrɣ d sis	تربيت عليها نشأت وترعرعت بها
lluɣ a n jjdad nnɣ	لغة أجدادنا
laṣl	الأصل

10. الكفايات التعبيرية للتلاميذ في الأمازيغية متفاوتة، وبعضهم يلجأ إلى الحديث بالدارجة.

المستعملة في المغرب، أنه رغم المنافسة القوية للدارجة من جهة وللغات منتشرة عالميا كالفرنسية من جهة أخرى، هناك تحول إيجابي في المواقف والتمثلات المجتمعية تجاه اللغة الأمازيغية بفضل التغيير الذي طال مواقف الدولة وسياساتها في المغرب. فمع الاعتراف المؤسساتي بها أصبح المغاربة أكثر وعيا بحضورها. وأشارت الباحثة إلى أن الكثير من الأشخاص الذين استجوبتهم أكدوا على تقدم الأمازيغية، وإن ذهب الكثير منهم إلى أن مجهودات الدولة في هذا الإطار غير كافية، ومن ثم، يجب العمل أكثر على إيلاء الأمازيغية المكانة اللائقة بها(9). إلا أن هذه التوقعات لم يتم تأكيدها أو نفيها عمليا من خلال دراسات ميدانية، و في هذا الإطار يعتبر العمل الذي قام به الباحثان بلغازي وجلوق (Belghazi & Jlok 2009) من بين الدراسات الميدانية النادرة التي استقرأت مواقف آباء التلاميذ من تدريس اللغة الأمازيغية. وقد خلصت إلى أن معظم الآباء يتمنون تدريس اللغة الأمازيغية لغةً باعتبارها «حقا وليس امتيازا». وقد تضمنت نتائج الاستجوابات أفكارا تنم عن وعي كبير بأهمية اللغة الأمازيغية.

4. تأثير تدريس اللغة الأمازيغية على مواقف المتعلمين منها بمدينة أكادير

للإجابة على السؤال الرئيسي لهذه الدراسة، استجوبت 68 تلميذا وتلميذة ناطقين بالأمازيغية، وينتمون إلى ثلاث مدارس بمدينة أكادير : مدرسة المطار (المجموعة المستهدفة)، ومدرستي السلام والمسيرة (المجموعة الشاهدة). قُسم التلاميذ إلى مجموعتين: تتضمن الأولى 34 تلميذا وتلميذة لم يستفيدوا من دروس اللغة الأمازيغية (المجموعة الشاهدة)، وتتضمن الثانية 34 تلميذا وتلميذة استفادوا من دروس اللغة الأمازيغية لمدة ست سنوات بدون انقطاع (المجموعة المستهدفة). وقد كانت الاستجوابات عبارة عن حوارات مطولة مسجلة يتم خلالها طرح مجموعة من الأسئلة على التلاميذ بشكل منفرد لمعرفة مواقفهم من الأمازيغية ونظرتهم إليها، ومن ثم معرفة درجة مساهمة تعليم اللغة الأمازيغية في تغيير الصورة النمطية التي تتحدث عنها الدراسات السابقة، والتي تحصر دور اللغة الأمازيغية فقط في بعض المجالات الحميمية والمحدودة، وتستبعد أي دور لها في المجالات الأخرى. وقد حاولت استقراء المواقف من اللغات بشكل عام والموقف من الأمازيغية بشكل خاص عن طريق الظفر بأكبر قدر ممكن من المعلومات بغرض استثمارها في التحليل وكذا مقارنة أجوبة كل تلميذ على حدة للخروج بخلاصات أكثر واقعية. وقد صيغت هذه الأسئلة انطلاقا من بعض الدراسات السابقة وبعض الأحكام الجاهزة والصور النمطية التي كانت سائدة حول

(9) Reino 2006 : 3 (ترجمتنا)

3. هل تغيرت مواقف فئات المجتمع المغربي من الأمازيغية ؟

أجمعت جل الدراسات التي تناولت هذا الموضوع على كون التمثلات التي تساهم في تدني دور اللغة الأمازيغية في المجتمع وتحصر مجالات انتشارها قد تتغير مع المعطيات الميدانية الجديدة. وانتهى بعضها إلى كون مواقف العامة من هذه اللغة بدأت تتغير. فقد ورد في دراسة أنجزها الناجي سنة 1997 أن هناك اعتزازا بالانتماء إلى الأمازيغية لدى الناطقين بها. ورجح الباحث أن تكون المواقف الإيجابية من الأمازيغية نتيجة للتحسن الذي عرفته نظرة المسؤولين والمجتمع بشكل عام إلى الأمازيغية، والذي تجسد في مجالين رئيسيين : أولا ظهور الأمازيغية في الإعلام المرئي وميلاد جرائد ومجلات أمازيغية كوجه آخر من أوجه انتعاش استعمال الأمازيغية في الإعلام. ثانيا، التأثير القوي لأنشطة الحركة الجمعوية الأمازيغية. فرغم أن الأمازيغية كانت محصورة بين البيت والأوساط الحميمية، إلا أن هذا التغيير الايجابي ساهم بشكل كبير في تغيير المواقف منها خصوصا لدى الناطقين بها. ، وخلصت دراسة الناجي بشكل عام إلى أن هناك وعيا متناميا بقيمة الأمازيغية وأهمية إنعاشها على اعتبار أنها تمثل رمز الهوية المغربية وأصالتها (Ennaji 1997). وفي نفس الإطار، طبعت نظرة تفاؤلية استنتاجات بعض الباحثين، حيث أكد بوكوس في حديثه عن مستقبل الأمازيغية بالمغرب أن :

> «البيئة الجديدة التي تُتداول داخلها اللغة والثقافة الأمازيغيتان قد تأتي لامحالة بتغير نوعي في تمثل الأمازيغية وفي المواقف ازاءها لدى الناطقين الأصليين بها وكذا غير الناطقين بها. وذلك ما قد يحسن تدريجيا وضعية هاته اللغة وصورتها، وكلما اتسع نطاق ذخيرتها في حقل الإنتاج الرمزي بالمغرب، [...] من شأن التدابير المأمولة في سياق إعمال هذا الوضع الجديد للأمازيغية أن تساهم في الإعلاء من قدرها وإخراجها (نهائيا؟)من الدائرة الحمراء التي تقبع بها اللغات المهددة بخطر الزوال»[7]

وقد أكدت صديقي نفس الأمر، إذ «هناك احتمال أن تتغير هذه المواقف والتمثلات مع تأسيس المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية»[8]. وعبرت الباحثة رينو بدورها عن تفاؤلها بخصوص مستقبل الأمازيغية بالمغرب، حيث أكدت في دراستها حول مواقف بعض المواطنين من اللغات

---

(7) بوكوس 2013 : 63

(8) Sadiqi 2003 : 226 ترجمتنا

في استجوابات بنتهيلة سنة 1992، حيث يسجل أن هناك « ادعاءات تؤكد أن العربية هي لغة الأجداد حتى لو تعلق الأمر بأمازيغي لم يعرف أبواه قط العربية» (Bentahila & Davies1992). ويعلل العيساتي انتشار هذه النظرة الدونية إلى الأمازيغية بالبرامج التعليمية التي تركز على التاريخ العربي الإسلامي، مع اهتمام طفيف بالتاريخ الأمازيغي (El Aissati 1993). وفيما يتعلق بتعليم اللغات، يعتبر الكثير من الطلبة تعلم الفرنسية أكثر نفعا من تعلم الأمازيغية، لأن الأولى مرتبطة ب''التقدم العملي في الحياة المهنية''. ويبدو أن الفئات المستهدفة في أغلب هذه الدراسات تنظر نظرة براكماتية نفعية إلى اللغات، فتفضل استعمال اللغات ذات النفوذ على لغاتها الضعيفة، ويرجع سبب ذلك –حسب دراسة أخرى للباحثين الشكراني وهوانك نُشرت سنة 2012 [5] – إلى تأثير ما أسمياه ب«إيديولوجية الحداثة» حيث يتم ربط اللغات الغربية بالعلوم الطبيعية والمعرفة الحديثة مع إقصاء تام للغات المحلية. ويؤثر هذا النسق الإيديولوجي على سلوك المتعلمين داخل الفصل وعلى مواقفهم من اللغات عن طريق تأييد سيطرة الفرنسية والإنجليزية في الوسط الدراسي[6].

وفي سنة 2008، أجرى الريحاني دراسة حول مواقف الفاعلين التربويين من اللغات بمدينة فاس وتأثير هذه المواقف على تدريس اللغة الأمازيغية (Errihani 2008). وتشير نتائج الدراسة بشكل عام إلى انتشار المواقف السلبية من الأمازيغية لدى العامة، وهو ما يشكل صعوبة كبيرة في تدريسها. وتنتشر هذه المواقف السلبية أيضا في أوساط المسؤولين التربويين، وهو ما يعرقل أي عمل يستهدف النهوض بها على مستوى التعليم. وسجلت الدراسة أيضا أنه رغم تحمّس التلاميذ لتعلم اللغة الأمازيغية، عبّر الكثير من الآباء عن عدم اهتمامهم بها لأنها، حسب زعمهم، لا تفيد من الناحية الاقتصادية، كما عبروا عن امتعاضهم لكون هذه المادة إجبارية.

وقد خلص الريحاني أيضا إلى كون اللغة الفرنسية تحظى بمكانة متميزة لدى الفئة المستهدفة، فهناك وعي واضح بأهميتها من الناحية الاقتصادية تقابله رغبة في إظهار دعم علني للعربية لـ«ارتباطها بالهوية». ويعد هذا الخطاب المزدوج انعكاسا لخطاب الدولة من خلال دعمها العلني للعربية، وتبنيها ضمنيا للفرنسية باعتبارها لغة الاقتصاد والحداثة. إذ تعتبر هذه الأخيرة اللغة الثانية بعد العربية رغم عدم التنصيص عليها في أي وثيقة رسمية، فهي لغة المال والأعمال و التكنولوجيا، وتلعب دورا حاسما في الترقي الاجتماعي.

(5) أُنجزت دراسة الشكراني وهوانك سنتي2007 و2008 ونُشرت سنة 2012.

(6) المرجع السابق

الأمازيغية، ومثّل لذلك بالتصريح الآتي الذي يكرره المستجوبون «الأمازيغية ليست لغة، إنها لهجة» (El Aissati1993) ، وهي نفس المواقف والتصريحات التي صادفها بنتهيلة سابقا (Bentahila 1983).

وتأتي دراسة صديقي سنة 2003 كدراسة نوعية استهدفت مواقف النساء من اللغات بمنطقة فاس، وانتهت إلى أن الأمازيغية تحتل أدنى المراتب في السوق اللغوية بالمغرب على المستوى الرمزي، نظرا لأسباب عديدة لخصتها في تردي وضعيتها بشكل عام رغم أنها كانت دائما عنصرا قويا في الثقافة المغربية (Sadiqi 2003). وتتميز المجالات القروية في المغرب بانتشار اللغتين الأم (الأمازيغية والدارجة) وانعدام استعمال العربية الفصيحة والفرنسية. فالمرأة المغربية القروية إما أحادية اللغة (تتحدث الأمازيغية أو الدارجة فقط) أو مزدوجة اللغة (تتحدث الدارجة والأمازيغية). وبما أن هاتين اللغتين تعيشان وضعية هشة بسبب غياب الدعم المؤسساتي لهما، فمن الطبيعي أن تكون المواقف منهما نمطية وسلبية (Sadiqi 2003 : 166). ثم إن غياب الأمازيغية عن الاهتمام الرسمي للدولة عبر عقود من الزمن أدى إلى انتشار صورة نمطية عنها؛ تتجلى في ارتباطها فقط بمجالات بعينها، فهي لغة الهوية الثقافية واللغة الحميمية داخل البيت، إنها لغة القرى والتقاليد، ولغة الحنين إلى الماضي. وقد أدى انتشار هذه الصورة النمطية، إضافة إلى عوامل أخرى، إلى انحصار مجالات استعمالها، فأصبحت لغة خاصة بوضعيات تواصلية معينة دون أخرى، وهو ما جعلها عاجزة عن أداء وظائف أخرى خارج هذا الإطار. وقد انعكس هذا الوضع على تمثلات النساء خصوصا، إذ يحصرن دور اللغة الأمازيغية في بعض المجالات المحدودة. ولابد من الإشارة هنا إلى أن وسائل الإعلام العمومية تلعب دورا كبيرا في تكريس نفس الصورة النمطية، وذلك عن طريق ربط الأمازيغية بكل ما له علاقة بـ «الأصل» و«التقاليد» وكل ما هو «خاص» و«حميمي».

وخلصت دراسة الباحثة رينو (Reino 2006) إلى نفس النظرة النمطية، فرغم اعتبار أغلب المغاربة الأمازيغية إرثهم التاريخي، إذ لم ينكر أحد من المستجوَبين الأهمية التاريخية للأمازيغية بالمغرب، يؤكد البعض على أنها قد تكون مهمة لكنها ''غير ضرورية''، واعتبرها آخرون ''معرفة زائدة''، مفضلين تعلم الفرنسية والإنجليزية والإسبانية. وتسجل الدراسة أن أغلب مواقف المستجوبين الناطقين بالأمازيغية إيجابية، في حين أبان ثلاثة مستجوَبين غير ناطقين بالأمازيغية عن مواقف سلبية ومحايدة، معترفين رغم ذلك بأهميتها من الناحية الثقافية والتاريخية. أما بخصوص الانتماء فقد جاءت الهوية ''المغربية'' و ''المسلمة'' في مقدمة الهويات التي اختارها أغلب المستجوَبين، على اعتبار أن هاتين الهوتين تتضمنان الهويات الأخرى (العربية والأمازيغية). وقد ورد نفس التصور

التعليمة، أن يغير بعض الأفكار الخاطئة عنها، من قبيل أنها لغات عاجزة ولا تتوفر على نحو، ولا يمكنها أن تعبر عن أفكار مجردة أو أن تكون لغات للبحث الأكاديمي. ومن شأن ذلك، بشكل عام، أن يغير نظرة الناس إليها ومواقفهم منها في اتجاه إيجابي. وفي هذا الإطار أكد فيشمان أن هيبة اللغة الهشة تعتبر من بين العوامل المساعدة على الحفاظ عليها، إذ تساهم لحد ما في تحسين المواقف منها (Chakrani & Huang 2012).

2. دراسات حول مواقف بعض فئات المجتمع المغربي من الأمازيغية

ليست هناك دراسات كثيرة حول مواقف فئات المجتمع المغربي من اللغات بالمغرب، ومن الأمازيغية على وجه الخصوص. ولم يحظ هذا الموضوع بما يكفي من الدراسة والتمحيص، إلا أن بعض الدارسين تناولوا هذه المواقف من زوايا مختلفة وخرجوا بخلاصات مهمة يمكن أن تكون منطلقا لأبحاث تفصيلية. ورغم ندرة هذه الدراسات إلا أنها تكفي لتأكيد معطى أساسي في دراستنا هذه وهو أن المواقف العامة من الأمازيغية والتمثلات السائدة حولها كانت نمطية وذات طابع سلبي قبل ميلاد الجمعيات الأمازيغية وبداية مرحلة الاهتمام الرسمي بها من طرف الدولة.

انتهت أول هذه الدراسات، والتي أنجزها الباحث بنتهيلة سنة 1983، إلى كون الطلبة ينظرون إلى العربية نظرة دونية مقارنة بالفرنسية[3]. وفي دراسة أخرى أُجريت سنة 1992 أتت اللغة الأمازيغية في مرتبة أدنى من اللغتين السابقتين، وبناء على ذلك، استنتج الباحثان بنتهيلة ودافيس أنه رغم وجود إحساس إيجابي بالهوية الأمازيغية إلا أن هناك اتجاها نحو تعويضها بالدارجة المغربية، والمثير للانتباه، حسب الدراسة، أن الاستجوابات لم تُظهِر الكثير من الندم على هذا التحول اللغوي، بدعوى أن الأمازيغية لغة غير مجدية. «إن الموقف من اللغة الأمازيغية المتخلى عنها يبدو نفعيا بالدرجة الأولى لأن اللغات، حسب هذه النظرة،لا تعتبر رموزا، بل هي مجرد وسائل يمكن الاحتفاظ بها حسب الحاجة»[4].

وقد أكد العيساتي نفس النظرة النمطية من خلال دراسته المنجزة سنة 1993 حول وضعية الأمازيغية في المغرب والجزائر، حيث خلص إلى أنها تحتل مراتب دنيا في السوق اللغوية. وانتهى –من خلال استجوابه لمجموعة من المواطنين– إلى أن هناك أفكارا نمطية جاهزة منتشرة حول

(3) Bentahila (1983) ، أورده الشكراني (2012).

(4) المرجع السابق، الصفحة 210، (ترجمتنا)

ظل موضوع تأثير المدرسة على مواقف المتعلمين من اللغات الهشة على هامش اهتمامات الباحثين في مجال اللسانيات الاجتماعية. وقد تناولت دراسات قليلة هذا الموضوع من زوايا مختلفة، إلا أن غالبيتها تتفق على ثلاث أفكار أساسية: أولا، أن التعليم يلعب دورا كبيرا في ترسيخ مواقف وتمثلات معينة. ثانيا، أن مجموعة من اللغات الهشة غالبا ما تكون ضحية لهذه المواقف والتصورات السلبية التي تؤثر سلبا على وضعيتها السوسيولسانية. ثالثا، أن المواقف من اللغات بشكل عام غالبا ما تحمل طابعا نفعيا براكماتيا. وسنركز في الفقرات التالية على أهم ما جاء في هذه الدراسات.

تحتل اللغات الهشة مكانة أدنى في السوق اللغوية، في مقابل لغات حاضرة بقوة تسيطر على مجموعة من الميادين. وقد أدى تبني العامة لنظرة براكماتية نفعية من اللغات الهشة إلي انتشار مواقف سلبية منها. وغالبا ما تكون هذه المواقف نتيجة للسياسة اللغوية للدولة. وقد تختلف المواقف من نفس اللغة من بلد لآخر حسب اختلاف السياسات اللغوية المتبعة، فلنأخذ مثال اللغة الفرنسية في كندا، فالكثير من الناطقين بها في هذا البلد ينظرون إلى اللغة المستعملة في فرنسا باعتبارها الفرنسية «الحقيقية» و»النظيفة»، وليس المقصود هنا إلا اللكنة الباريزية المستعملة في الأماكن العامة في مقابل الفرنسية المستعملة في كندا والتي يُنظر إليها بازدراء (Wande 1995). وفي هذا الإطار أورد الباحثان الشكراني و هوانك أن الكثير من السياسات اللغوية المتبعة عبر العالم أفرزت مواقف سلبية من بعض اللغات الضعيفة. وتلعب هذه المواقف دورا هاما في تكريس نفس الوضع اللغوي ونفس التراتبية اللغوية داخل المجتمعات التي يطبعها التعدد اللغوي (Chakrani & Huang 2012). وتذهب الباحثة سكوتناب كانكاس أبعد من ذلك متهمة غالبية الأنساق التعليمية المنتشرة عبر العالم بتبني سياسة لغوية قائمة على ''إيديولوجية الهيمنة اللغوية والثقافية''، حيث تصور هذه الأنساق التعليمية الرأسمال الثقافي للأطفال الناطقين باللغات الهشة كإرث سلبي غير ذي جدوى، وتجعله بمثابة إعاقة وعجز بدل أن تعيد له الاعتبار. إذ تعمد هذه السياسة إلى جعل اللغات المهيمِنة تبدو كلغات تستجيب بشكل أفضل لحاجيات التكنولوجيا الحديثة والمتطورة وحاجات المجتمعات الصناعية، ولغات الوحدة الوطنية، ولغات الديمقراطية ولغات لصفات إيجابية أخرى. وفي المقابل تبدو اللغات الهشة ضعيفة وعاجزة عن مواكبة التطور التكنولوجي والعلمي (Skutnab-Kangas 2000 : 7).

إن تبني مواقف سلبية من لغة ما، قد يؤدي إلى تراجع انتشارها ويؤثر سلبا على وضعيتها السوسيولسانية. وبالمقابل يمكن لاستعمال اللغات الهشة في ميادين جديدة، وخصوصا في المؤسسة

ومحاولة منا للمساهمة في سد هذا الفراغ، قمنا بإجراء دراسة ميدانية بثلاث مدارس بمدينة أكادير استهدفت 68 تلميذا وتلميذة ينقسمون إلى مجموعتين : مجموعة شاهدة تتضمن 34 تلميذا لم يستفيدوا من دروس اللغة الأمازيغية، ومجموعة مستهدفة تتضمن 34 تلميذا استفادوا من دروس اللغة الأمازيغية لمدة ست سنوات بدون انقطاع. تستعين الدراسة بحوارات مطولة مسجلة يتم خلالها طرح أسئلة مباشرة على التلاميذ بشكل منفرد بغرض معرفة مواقفهم من الأمازيغية ونظرتهم إليها، وبالتالي الوقوف على مساهمة المدرسة في تغيير الصورة التي تتحدث الدراسات السابقة عن كونها نمطية تحصر دور اللغة الأمازيغية فقط في بعض المجالات الحميمية المحدودة؛ وتستبعد أي دور لها في المجالات الأخرى.

وتشير نتائج الدراسة إلى تغير كبير في مواقف تلاميذ المجموعتين معا. وتبين بالتالي تطور المواقف من الأمازيغية في الأوساط المدرسية بعد التغيرات التي مست مواقف الدولة من الأمازيغية منذ أكثر من عشر سنوات. وانتهت الدراسة إلى أن سبب تغير مواقف تلاميذ المجموعة الشاهدة رغم عدم تلقيهم لدروس اللغة الأمازيغية يرجع إلى تدخل عوامل أخرى مثل أنشطة الحركة الجمعوية الأمازيغية المؤثرة، ووسائل الإعلام التي ساهمت إلى جانب المدرسة في تغيير المواقف من الأمازيغية نحو الأفضل. ويكمن الفرق بين نتائج المجموعة الشاهدة والمجموعة المستهدفة في درجة تغير هذه المواقف، فقد أبان عدد كبير من التلاميذ الذين لم يستفيدوا من دروس اللغة الأمازيغية (المجموعة الشاهدة) عن وعيهم بكون هذه الأخيرة لغة قائمة بذاتها مثل اللغات الأخرى؛ ويتم تدريسها في بعض المدارس والجمعيات. أما التلاميذ الذين استفادوا من دروس اللغة الأمازيغية (المجموعة المستهدفة) فهم أكثر وعيا بأهمية اللغة الأمازيغية في المنظومة التربوية باعتبارها اللغة الأولى لأغلبية المغاربة، وضرورة الحفاظ عليها والتعامل معها مثل باقي اللغات الحاضرة في المنظومة التربوية.

1. تأثير المؤسسة التعليمية على مواقف المتعلمين من اللغات الهشة

قبل الدخول في نقاش تأثير المؤسسة التعليمية على مواقف المتعلمين، لا بأس من إعطاء تعريف وجيز لما نقصده بالموقف من اللغة. يعرف بعض الدارسين الموقف من اللغة بكونه «شعورا مستمرا من شخص ما أو شيء ما أو موضوع ما، وقد يكون هذا الشعور إيجابيا أو سلبيا» [1]. ويتميز الموقف من اللغة بكونه ثلاثي الأبعاد فهو إدراكي لأن المواقف تتضمن اعتقادات حول العالم، وعاطفي لأنه بمثابة شعور مكتسب حول شيء ما، وسلوكي مرتبط بالممارسة لأنه يشجع على القيام بأفعال معينة[2].

---

(1) Abu-Rabia, Salim (2003) ، أورده الشكراني (2012).

(2) Cargile (1994) ، أورده الشكراني (2012).

دور التعليم في التأثير على مواقف المتعلمين من اللغات، مواقف التلاميذ من الأمازيغية بمدينة أكادير نموذجا

عبدالله بوزنداك

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط

Abstract

Attitudes towards the Amazighe language in Morocco remain largely understudied. The few studies available on the topic suggest a prevalence of negative or neutral attitudes towards this language (Bentahila & Davies 1992, Chakrani & Huang 2012, El Aissati 1993, Ennaji 1997). This article tries to shed more light on the role of school in improving students attitudes towards the Amazighe language.

The present study features 68 interviews with students whose mother tongue is Amazighe, 34 of them have taken Amazighe classes at primary school for 6 successive years (target group). The remaining 34 students have not taken any Amazighe language courses (witness group). The interviews showed that attitudes towards Amazighe are changing even for the witness group students, the majority of whom stated that Amazighe is a language taught in many Moroccan schools and has its own alphabets and its own grammatical rules just like any other languages taught at Moroccan schools. Concerning the target-group students, the interviews reflected a clear awareness of the importance of Amazighe as a language and an identity. This category of students used strong words and expressions to describe Amazighe language such as "it is the official language of Morocco", "our language", "it is the first language used in Morocco". It is clear that the introduction of Amazighe into the educational system influenced students´ attitudes. The act of teaching Amazighe also influenced students who did not benefit from Amazighe classes. One of them stated that Amazighe is a language like other languages, since it is taught in the nearby school as his friend told him. It seems that this shift in attitudes is not ascriebed to Amazighe teaching, interviewees also highlighted the contribution of other factors to such a change in attitudes notably the role of the media and Amazighe associations.

مقدمة

تحاول هذه الدراسة الإجابة عن سؤال أساسي هو : هل سيؤثر تدريس اللغة الأمازيغية على مواقف التلاميذ منها؟ ونقصد بالموقف من اللغة، ذلك الشعور المستمر تجاه شخص أو شيء أو موضوع ما سواء كان إيجابيا أو سلبيا. ليست هناك دراسات كثيرة حول المواقف من اللغات بشكل عام في المغرب. ورغم قلتها فأغلبها يُجمع على كون المواقف من اللغة الأمازيغية كانت تطبعها النمطية (بنتهيلة 1983، بنتهيلة ودافيس 1992، العيساتي 1993، الناجي 1997). وتتميز هذه الدراسات بكون أغلبها أجري على فئة المتمدرسين (أي الطلبة والتلاميذ) باستثناء دراستين.

ⵉⵙⵙⵓⴷⵙ ⵡⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵙⵎⵙⴰⵙⴰ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⴳ ⵓⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ, ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ 20 ⴷ 21 ⵏⵓⵡⴰⵏⴱⵉⵔ 2014, ⵢⴰⵏ ⵓⵎⴳⵔⴰⵡ ⴰⴳⵔⴰⵖⵍⴰⵏ ⵅⴼ “ⴰⴷⴷⴰⴷⵏ ⴷ ⵜⵡⴰⵍⵉⵢⵉⵏ ⵅⴼ ⵢⴰⵜ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵉⵣⵣⵉⴳⵉⵣⵏ: ⴰⵎⴷⵢⴰ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ”.
ⵉⵔⴰ ⵓⵏⵎⵓⵇⵇⴰⵔ ⴰ ⴰⴷ ⵉⵥⵕ ⵎⵉⵎⵛⴰ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵏⵏⴰⵢⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵙⴳ ⵎⵏⵏⴰⵡⵜ ⵏ ⵜⵖⵎⵎⵓⵔⴰ ⴰⵎ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⴷ ⵜⵎⴰⴳⵉⵜ ⴷ ⵓⵍⵎⵎⵓⴷ ... ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴰⵏⵏⴰⵢⵉⵏ ⴰⴷ ⵎⵎⴰⵍⵏⵜ ⴰⵖ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⴳⴰ ⵡⴰⴷⴷⴰⴷ ⵏ ⵡⴰⵎⵓⵏ; ⵜⵉⵎⵢⵓⵔⵉⵏ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵡⴰⵖⴰⵍⵏ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵡⴰⵜⵉⴳⵏ ⵏⵏⵙ ⴳ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵜⵉⵣⵉ, ⴰⵔ ⵉⵙⵏⵎⴰⵍⴰ ⴰⵍⵜⵓ ⵜⵉⵎⵙⴽⴰⵔⵉⵏ ⵜⵉⵎⵏⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⴷ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ.
ⵉⵅⵚⵚ ⴰⴷ ⵏⵓⵏⵥⵓ ⴰⵣⴷⴰⵢ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵏⴳⵔ ⵜⵙⵔⵜⵉⵜ ⵜⴰⵙⵏⵉⵍⵙⵜ ⴷ ⵡⴰⴷⴷⴰⴷⵏ ⴷ ⵜⵡⴰⵍⵉⵢⵉⵏ ⴰⵛⴽⵓ ⵎⴰⵢⴰ ⵉⵣⵎⵎⵔ ⴰⴷ ⵉⵙⵏⴼⵍ ⴰⵙⵜⴰⵢ ⵏ ⵜⵙⵔⵜⵉⵜ ⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵥⴹⴰⵕⵏ ⴰⵡⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⴰⴷ ⵜⵚⴽⵓ ⴰⴷⴷⴰⴷⵏ ⴷ ⵜⵡⴰⵍⵉⵢⵉⵏ ⵏ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ.
ⵅ ⵓⵢⴰ ⵎⵉⵅⴼ ⴷ ⵉⵡⵉⵏ ⴰⴽⴽⵯ ⵜⵎⴷⵔⵉⵡⵉⵏ ⵏ ⵓⵎⴳⵔⴰⵡ ⴰⴷ, ⵍⴷⵉⵏⵜ ⴷ ⴰⴷⴷⴰⴷⵏ ⴷ ⵜⵡⴰⵍⵉⵢⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵍⵍⴰⵏⵉⵏ ⵅⴼ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴳ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ ⴷ ⴷⵣⴰⵢⵔ ⴷ ⵎⵉⵚⵕ.

En retenant la thématique « Attitudes et représentations autour d'une langue en devenir : le cas de l'amazighe » pour le colloque international organisé les 20 et 21 novembre 2014, le Centre de l'Aménagement Linguistique de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) ambitionnait l'étude des attitudes et des représentations sous différents éclairages (linguistique, pédagogique, historique, anthropologique, sociologique, littéraire, ...) car non seulement elles témoignent d'un état de société (mœurs, croyances, valeurs) à un moment donné mais elles peuvent également influer sur les comportements sociolinguistiques et les pratiques langagières. Il est intéressant également d'examiner la relation entre le type de politique linguistique adopté et les attitudes et les représentations, celles-ci pouvant avoir un effet sur les choix décisionnels d'une politique linguistique dans la mesure où elles constituent un outil et une ressource pour une description sociolinguistique. De même, une politique linguistique peut moduler les attitudes et les représentations à l'endroit d'une langue donnée. C'est donc à toutes ces dimensions que les différentes contributions se sont attelées, elles ont permis de dresser un tableau des attitudes et des représentations en cours autour de la langue amazighe tant au Maroc qu'en Algérie et en Egypte.

55 DH